VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 18 DECEMBRE 1940 — NUMERO 33

Adresser toute correspondance à "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENTS:
.... $2.00
.... $2.50
.... $3.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 317
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Pétain refuse le passage aux troupes allemandes en France

Pierre Laval expulsé du cabinet de Vichy; Il est remplacé par Pierre-Etienne Flandin

VICHY — Pierre Laval a démissionné, samedi, comme membre du gouvernement et ses droits à la succession comme chef d'Etat ont été abolis par décret.

Dans une allocution radiophonique, le maréchal Pétain a déclaré que Laval, qui a été vice-président du conseil et ministre des affaires étrangères, ne fait plus partie du gouvernement à cause de "l'intérêt du pays".

Pierre-Etienne Flandin a été nommé pour lui succéder comme ministre des affaires étrangères.

Politique intérieure

"C'est pour de hautes raisons de politique intérieure que j'ai résolu de prendre cette décision, a dit Pétain. Cela ne changera rien à nos relations avec l'Allemagne. Je reste au gouvernail. La révolution nationale continue".

Un commentaire officiel réitère que Laval est parti uniquement pour "des motifs de politique intérieure" et que Pétain donnera maintenant à son gouvernement un caractère plus unifié.

Le commentaire dit aussi que Pétain a notifié Hitler de la nomination de Flandin et qu'il a paru "plus convenable" que son prédécesseur.

Nouvelles réformes

Poursuivant le remaniement commencé par l'expulsion de Laval, le gouvernement de Vichy a annoncé, dimanche, qu'il organisera prochainement une assemblée consultative pour partager "certaines responsabilités" avec le maréchal Pétain et ses ministres.

L'assemblée, création du maréchal, agira uniquement comme corps consultatif et seulement lorsqu'il demandera son avis.

Pétain estime que le moment est venu de soumettre au peuple plusieurs des réformes du nouvel Etat.

La France isolée

L'annonce officielle des changements dans le cabinet a été faite à la presse après un jour pendant lequel la France a été coupée de toute communication avec le monde extérieur. Elle a été lue par Marcel Peyrouton, le ministre de l'intérieur, qui est maintenant l'homme fort du cabinet.

Les pouvoirs de Laval sur la presse, la radio et le cinéma ont été remis par décret à Paul Baudoin, secrétaire d'Etat à la présidence. Jacques Chevalier est nommé ministre de l'éducation à la place de Georges Ripert.

Berlin approuve

Le message personnel de Pétain à Hitler pour l'informer des changements ministériels a suivi un message du Fuehrer qui, "avec la plus haute courtoisie", disait que les cendres du fils de Napoléon, le duc de Reichstadt ou "roi de Rome", seraient ramenées de Vienne à Paris pour reposer aux Invalides auprès de celles de son père.

Berlin a approuvé semi-officiellement le choix de Flandin.

Une demande nazie

BERNE, Suisse — On rapporte que le maréchal Pétain a rejeté formellement une tentative de l'Allemagne d'envoyer des troupes par la France en Lybie et en Grèce pour secourir l'Italie.

Pétain et la majorité de ses ministres considéraient cette proposition, faite par l'entremise de Laval avant son expulsion du cabinet comme une tentative de l'Axe de prendre pied sur les bases françaises de la Méditerranée.

Complot de Laval?

On déclare de sources autorisées que Pierre Laval voulait former un gouvernement séparé dont il serait le chef et même précipiter la France dans une guerre contre la Grande-Bretagne. Ce serait la cause réelle de sa démission.

Marcel Peyrouton, ministre de l'intérieur, et d'autres ministres l'accusaient de vouloir s'établir comme chef d'un régime indépendant à Paris et d'user de son prestige pour déclarer la guerre à l'Angleterre.

Otto Abetz à Vichy

VICHY — Otto Abets, ambassadeur allemand à Paris, s'est rendu à Vichy pour enquêter sur la démission de Laval. Il a eu une conférence de deux heures avec Pétain et une d'une heure avec Flandin. Tout en voyant d'un oeil favorable la nomination de ce dernier, il a dit regretter grandement le départ de Laval. A sa demande, l'ex-vice-président a été libéré.

Mort du R. P. Duchaussois, O.M.I.

OTTAWA — Le Droit publie la nouvelle suivante:

Un journal américain, "The Evangelist", d'Albany, N.-Y., a annoncé récemment la mort du R. P.-Pierre Duchaussois, O.M.I., religieux bien connu par ses écrits et qui s'est acquis une excellente renommée dans les milieux de la capitale où il a fait de l'enseignement et a exercé le saint ministère.

Interrogés à ce sujet, les RR. PP. Oblats du Scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa est ont déclaré qu'ils ne savaient rien de cette nouvelle; que, toutefois, ils savaient que le R. P. Duchaussois était gravement malade depuis quelque temps.

D'après le journal américain en question, on aurait capté une émission radiophonique du Vatican dans laquelle il était dit que le R. P. Pierre Duchaussois, O. M.I., "était décédé à Nice, en France".

Le R. P. Duchaussois a écrit plusieurs volumes sur les missions catholiques, dont trois sur le Canada: "Aux Glaces Polaires", "Apôtres inconnus" et "Femmes héroïques". Il a aussi écrit l'histoire de la fondatrice des Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie, sous le titre de "Rose du Canada". Une autre oeuvre littéraire du R. P. Duchaussois qui lui a valu une belle renommée, est le livre sur les missions de l'île de Ceylan, intitulé "Sous les Feux de Ceylan". Depuis une dizaine d'années, le Rév. Père préparait un grand ouvrage sur les missions oblates de l'Afrique.

Le R. P. Duchaussois naquit au diocèse de Cambrai, en France. Il fit ses voeux perpétuels chez les Oblats de Marie-Immaculée en 1899 et fut ordonné prêtre en 1903.

Il fut quelques années professeur au Grand Séminaire d'Ottawa et vicaire à la paroisse du Sacré-Coeur d'Ottawa. Il était bien connu dans la capitale où il s'était fait une excellente réputation de conférencier, de même qu'en France et en Angleterre.

Le Père Duchaussois, O.M.I., en costume d'Esquimau

Le Père Duchaussois était docteur ès lettres de l'Université d'Ottawa et quelques-uns de ses ouvrages ont été couronnés par l'Académie Française.

Députés et conseillers municipaux détenus par mesures de guerre ne pourront siéger

Les personnes condamnées ou détenues en vertu des règlements de la Défense du Canada ne pourront plus occuper une charge publique au Manitoba, à la suite d'une loi adoptée par la Chambre.

L'hon. W. J. Major, procureur général, a dit que James Litterick et Jacob Penner, respectivement député et conseiller municipal de Winnipeg, seront de ce fait disqualifiés.

La mesure a passé le stage du comité plénier et de la troisième lecture avec un calme et une rapidité qui contrastaient avec le débat tumultueux de la veille sur le même sujet. Le maire John Queen a seul voté contre, mais six autres députés l'avaient précédemment combattu avec lui comme anti-démocratique.

Ce qu'est la démocratie

M. Queen a rappelé à ce propos qu'à la suite de la grève de Winnipeg de 1919, alors qu'il avait été jeté en prison pour conspiration séditieuse, il avait gardé son siège au conseil de ville et avait été élu à la Chambre pendant qu'il purgeait sa peine. "Voilà la démocratie", a-t-il conclu.

M. Queen estime, évidemment, que le suffrage populaire prime tout et peut tout absoudre.

En demandant l'adoption du bill, M. Major n'a pas eu de peine à démontrer que le communisme représente une menace terrible contre la démocratie au Canada.

Un article de la loi adoptée rend illégal, pour toute personne condamnée en vertu des règlements de la Défense du Canada, le fait de siéger ou de voter à la Chambre, de devenir ou rester membre d'un conseil municipal ou d'une commission scolaire.

Un autre article applique les mêmes sanctions à toute personne détenue ou sous le coup d'un ordre de détention en vertu des mêmes règlements.

Dans tous les cas, les sièges détenus deviendront vacants sans autre déclaration ou action.

Dans les cas des personnes détenues ou sous le coup d'un ordre de détention, aucune mesure pour remplir les sièges vacants ne sera prise avant six mois, afin d'attendre le relâchement possible de ces personnes.

Si la personne est relâchée sans que le siège ait été rempli, elle pourra l'occuper de nouveau.

41 contre 3

A la suite d'un fougueux discours d'une demi-heure, L. St. G. Stubbs, parlant sur le budget, a soumis en amendement à l'adoption de ce dernier une motion de non-confiance dans le gouvernement. Elle a été rejetée par 41 voix contre trois. C'était la première fois que les députés recouraient au scrutin à cette session. Les trois oppositionnistes ont été M. Stubb, le général Ketchen et Mlle Salomé Halldorson.

M. Stubb a renouvelé ses critiques sur la coalition déjà faites dans son discours sur l'adresse. Le rapport Sirois, a-t-il dit, est si favorable à la province qu'on ne prévoit aucune opposition contre ce dernier dans la province. Pourquoi s'en servir comme d'un front simulé pour ce gouvernement de coalition. D'après le député de Winnipeg, il est ridicule de prétendre que le Manitoba a renforcé sa position par cette combinaison politique.

Après le vote sur l'amendement Stubbs, le budget a été adopté sans plus de discussion.

Beurre et fromage

M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, a attaqué, vendredi, les spéculateurs sur le beurre. Il a présenté une motion demandant au gouvernement fédéral de prendre quelque mesure pour l'empêcher.

Parlant au nom des producteurs de crème et de fromage, M. Préfontaine a dit qu'ils sont mécontents des conditions qui existent dans leur industrie en temps de guerre et que cela est préjudiciable à l'effort de guerre.

Sa motion propose aussi que le gouvernement fédéral élève le prix du fromage de 14 sous 64 la livre à au moins 17 sous ½. C'était à peu près le prix courant du fromage lorsque fut conclu le premier accord commercial entre le Canada et l'Angleterre.

Le cinéma et les enfants

A la suite d'une pétition signée par 8,000 personnes du Grand Winnipeg, un comité de dix députés a été nommé pour enquêter sur le classement actuel des films.

La pétition demande une loi pour interdire aux enfants au-dessous de 14 ans les films classés pour adultes. Le grand nombre des signataires indique que les règlements actuels pour la protection de l'enfance sont insuffisants ou mal observés.

Le comité pourra siéger pendant les vacances parlementaires et présenter son rapport à la prochaine session. Les membres qui le composent sont: F. C. Bell, hon. William Morton, hon. Ivan Schultz, James Aiken, Salome Halldorson, Dr M. T. Lewis, W. C. Miller, Edmond Préfontaine, W. R. Sexsmith, J. S. Lamont.

Classement des porcs

La question du classement des porcs a occupé le comité agricole de la Chambre durant toute la journée de vendredi. Le classement à la carcasse, par opposition au classement du porc vivant, a été rendu obligatoire par le ministère fédéral de l'agriculture en octobre dernier. Il existait au pays depuis 1934, mais l'expéditeur avait le choix entre les deux systèmes. Les cultivateurs du Manitoba ne sont pas opposés au classement à la carcasse, mais ils veulent revenir à l'ancienne méthode qui leur laissait le choix entre les deux. C'est ce que recommandera le comité agricole.

Par de redistribution

En réponse à un député, M. Bracken a déclaré qu'il n'y a pas de bill de redistribution des circonscriptions électorales devant la Chambre et qu'il n'y en aura pas à cette session.

Pas d'enthousiasme en France pour cette collaboration

VICHY — La radio officielle allemande de Stuttgart a critiqué le public de France pour sa résistance et le délai qu'il apporte à se rallier au maréchal Pétain dans son plan de collaboration franco-allemand et a insinué que la France pourrait subir de graves conséquences si l'Allemagne se voyait forcée de reconsidérer ses plans.

Cette nouvelle sortie contre l'opinion publique en France a coïncidé avec l'arrivée à Paris du Maréchal Pétain et du vice-président Laval, qui devaient rencontrer les autorités allemandes pour discuter du rôle de la France dans le plan allemand de collaboration. La radio de Stuttgart reconnait la loyauté du maréchal Pétain mais déplore l'attitude du peuple français qui "ne semble pas vouloir collaborer avec le chef d'Etat". Le speaker a ajouté "que ces délais et cette résistance mettaient l'avenir de la France en danger".

(Une dépêche de Rome publiée par le Curentul de Bucarest dit qu'en dépit des efforts de Pétain en France, les développements économiques et sociaux, tout particulièrement les seconds, causent des ennuis et beaucoup d'inquiétude à Rome et Berlin. La dépêche affirme que des éléments communistes dans la région de Paris ont forcé Rome et Berlin à refaire leurs plans en vue de trouver une solution immédiate dans une conférence de paix finale avec la France. Hitler, Mussolini et Laval devaient avoir une conférence à ce sujet.

Vichy est loyal

A Vichy, les personnages officiels ont souligné le fait que la France avait rempli toutes les conditions de l'armistice avec loyauté et que dans tous ses manifestes, le maréchal Pétain avait toujours appuyé sur la nécessité de collaborer avec l'Allemagne.

A l'exception des manifestations du 11 novembre il ne s'est pas produit en France de manifestations contre l'armée allemande d'occupation.

Apparemment le speaker allemand s'est adressé aux masses françaises qui ne paraissent pas montrer beaucoup d'enthousiasme envers un traité de collaboration franco-allemand et attendent en silence la libération des prisonniers de guerre.

Quant à Laval il déclare dans son journal le **Moniteur** que les résultats obtenus jusqu'ici par la collaboration franco-allemande justifient la ligne de conduite adoptée par le gouvernement. Il fait aussi remarquer que l'économie française est partie intégrante à l'économie de l'Europe et que la production nationale française doit s'adapter aux besoins de toute l'Europe en général.

STOCKHOLM—M. P. G. Wodehouse, l'éminent écrivain anglais, est prisonnier de guerre en Silésie. Les Allemands l'ont pris à sa villa du Touquet, lors de la débâcle française. En vertu d'une proclamation, tous les sujets britanniques de moins de 60 ans devaient être faits prisonniers. M. Wodehouse a 59 ans.

A Radio-Canada dimanche

Le Dr Henry F. Angus, professeur à l'Université de la Colombie-Britannique, bien connu pour ses sympathies franco-canadiennes, fera la revue de la semaine à Radio-Canada, le dimanche 22 décembre, à 5 h. 30 dur soir.

La dernière causerie sur le Canada français

Aujourd'hui 18 décembre, le professeur A. R. M. Lower donne la dernière causerie de la série de cinq sur le Canada français, au poste CKY: "French Canada and Business".

Nos lecteurs trouveront dans ce numéro le texte de la causerie du R. P. Martial Caron, S.J., recteur du Collège de St-Boniface.

Nous renouvelons aux auditeurs de ces causeries le conseil d'écrire un mot à l'Université du Manitoba ou au poste CKY pour dire ce qu'ils en pensent. N'oublions pas que nous aurons du français à la radio dans la mesure où il sera en demande.

AUX AGUETS

Le destroyer canadien "Ottawa", l'une des unités de notre flotte déjà imposante, est ici photographié au moment où il quitte un port canadien de l'Atlantique pour le grand large.

NOUVELLES DE PARTOUT

Notre ministre des munitions est sain et sauf

OTTAWA — On a entretenu des craintes au sujet de l'hon. C. D. Howe, ministre des munitions, et de ses trois compagnons qui étaient à bord du "Western Prince", torpillé samedi par un sous-marin allemand, à 400 milles de la pointe nord de l'Irlande. Une infomation de Londres disait que la plupart des passagers et des membres de l'équipage avaient été sauvés, mais c'est hier seulement que l'on a appris officiellement que le ministre et ses trois collaborateurs étaient saufs.

L'allocution de Noël de Pie XII

CITE DU VATICAN — On prévoit que l'allocution de la veille de Noël que prononcera, selon la tradition, Sa Sainteté le Pape Pie XII en répondant aux voeux et souhaits que lui auront présentés les cardinaux, revêtira tout autant d'importance que celle de l'an dernier, qui formulait un programme de paix en cinq points. On n'a pas encore annoncé les mesures prises pour irradier cette allocution à travers le monde.

Bergson proteste

VICHY — Le philosophe Henri Bergson vient d'abandonner sa chaire au Collège de France, pour protester contre les lois antisémites du gouvernement français. Bergston, qui est juif, a refusé l'exemption qu'on lui accordait en raison des "services littéraires et artistiques rendus à la nation".

Le maire d'Anvers déposé

BERLIN — L'agence DNB annonce de Bruxelles que le ministère de l'Intérieur a déposé formellement le maire Camile Huysmans, d'Anvers. M. Huysmanns, qui est aussi président de la Chambre des députés de Bruxelles, est à Londres depuis juin avec sa famille.

Le général Dentz nommé en Syrie

VICHY — Le général Henri Dentz, commandant de la région militaire de Marseille, vient d'être nommé haut-commissaire de France en Syrie pour remplacer M. Jean Chiappe qui a été tué dans un accident d'avion le 27 novembre. Le général Dentz sera également commandant des troupes françaises dans le Levant.

Le quota de livraison du blé élevé à 12 minots

La Commission du Blé annonce que le quota général de livraison du blé dans l'Ouest est porté de 10 à 12 minots par acre semé.

A noter qu'il y a déjà plus 800 localités dans les trois provinces où le quota est actuellement supérieur à 12 minots et que plus de 300 ont un quota de 20 minots.

Sur la base de 12 minots seulement, on calcule qu'environ 64 pour cent de la récolte de blé de l'Ouest—soit plus de 330,000,000 de minots — peut être livré.

L'Angleterre a dépensé $70 millions par jour

LONDRES — Le gouvernement britannique a dépensé la somme record de 15,739,191 livres sterling (environ $70,000,000) au cours de chaque jour de la semaine dernière, selon un rapport donné par l'Echiquier.

La France travaille pour l'armement du Reich

LONDRES — Le ministère du blocus a déclaré que les avionneries et les usines d'automobiles de la France, particulièrement celles de la région de Paris, travaillent à plein rendement pour le Troisième Reich. Faut-il voir là un avertissement? Faut-il croire que l'aviation anglaise se prépare à lancer une offensive dans cette direction? On n'a pas pu répondre à ces interrogations ici.

M. Osborne Scott, qui vient d'être nommé gérant du Service des voyageurs au Canadien National pour la région de l'Ouest. Il remplacera M. Robert Creelman, qui prend sa retraite. (Photo Canadien National).

C'est un Canadien qui commande la R.A.F. en Egypte

LONDRES — On apprend que c'est le commodore de l'Air Raymond Collishaw, un as canadien de la dernière guerre, qui commande les escadrilles de la Royal Air Force dans le désert de l'Egypte occidentale où les Anglais viennent d'attaquer les Italiens.

PAS DE VIVRES POUR L'EUROPE SOUS LES NAZIS

WASHINGTON — L'Angleterre a refusé de permettre aux Etats-Unis d'aider les populations affamées d'Europe au cours de l'hiver; elle a réitéré sa déclaration antérieure que c'est l'Allemagne qui doit voir à l'alimentation des pays conquis.

Le marquis de Lothian, ambassadeur britannique à Washington, quelques heures avant sa mort, a fait une déclaration qui semble bien réduire à néant les projets de l'ancien président Herbert Hoover et d'autres pour l'envoi de vivres aux habitants des pays conquis par les nazis.

La Grande-Bretagne, a-t-il dit, ne laissera pas de tels envois traverser le blocus.

Dans les conditions actuelles, a dit lord Lothian, un projet de ce genre constituerait nécessairement une aide appréciable à l'effort de guerre de l'Allemagne, et aurait pour effet de retarder le jour de la libération de ces peuples du joug allemand.

Avant l'invasion allemande, dit-il, les petits pays d'Europe avaient amplement de vivres pour leurs propres besoins; en les conquérant et en y installant un contrôle allemand, l'Allemagne a assumé la responsabilité de leur bien-être.

Lord Lothian a ajouté que l'Angleterre est cependant disposée à faciliter le passage, à travers son blocus, des approvisionnements médicaux envoyés par des organisations approuvées pour distribution dans les territoires occupés par l'Allemagne et en France non-occupée.

Comment réagissent les pays qui sont occupés

NEW-YORK — M. Frederick-T. Birchall, ancien correspondant en chef du "New-York Times" en Europe, et plus récemment son correspondant à Ottawa, a résumé dans un long article, les faits qui ont transpiré de l'Europe occupée par les nazis.

"Il y a pas de doute, écrit-il, que le malaise augmente dans la majorité, sinon la totalité, des pays que l'Allemagne a envahis et occupés depuis qu'elle a commencé avec la Pologne, en septembre 1939.

"S'il existait quelque chance de succès, ce malaise dégénérerait en révolte ouverte ..."

Par pays, les principaux points de la revue faite par Birchall sont les suivants:

France: — "Un calcul conservateur est que les deux tiers de la population française veulent voir l'Angleterre victorieuse .... Il est hors de tout doute que la scission entre le gouvernement Pétain et le peuple qu'il tente de gouverner s'intensifie de jour en jour. Mais escompter une aide active de la part du peuple fançais en faveur de la cause anglaise est une autre question. Hitler n'hésite pas à dire que si l'on touche à un seul cheveau allemand en France, les prisonniers français paieront en conséquence.

"Les Français, s'ils ne sont pas vraiment affamés, souffrent de ne plus jouir des articles de luxe d'autrefois. Le chômage est général".

Belgique: — "Les Allemands encouragent tous les mouvements d'opinions susceptibles d'asservir le peuple belge, mais même les intellectuels flamands les ont déçus ..."

Hollande: — "La population sous la domination allemande cause autant de trouble que possible sans encourir de dures représailles".

Danemark: — "Le Danemark a été et continue d'être pillé jusqu'au point dangereux, mais autant que possible ce pillage est dissimulé sous des accords commerciaux élaborés".

Norvège: — "De tous les pays depuis peu sous l'occupation allemande, il est généralement admis que c'est la Norvège qui tracasse le plus ses maîtres. Elle est animée d'un esprit de fière indépendance qui ne sera pas abattu".

Pologne: — "Les nouvelles qui nous en parviennent relatent des horreurs qui révèlent que la vie en Pologne est un cauchemar constant".

Bohême: — "La réaction tchèque consiste dans le sabotage du travail industriel".

Roumanie: — "Les faits dominant de l'existence en Roumanie est dans une domination nazie intensifiée sur la vie économique du pays".

M. Walter Dobbs, dont M. C.-W. Johnston, directeur général du Service des voyageurs au Canadien National, annonce la nomination au poste d'agent général de ce service, avec bureau à Winnipeg. (Photo Canadien National).

Pièces de monnaie à l'effigie de Pétain

VICHY — Le gouvernement de Vichy autorise la frappe de nouvelles pièces de monnaie de 5, 10 et 20 francs à l'effigie de Pétain.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 11 décembre

Des unités motorisées britanniques enfoncent les lignes du maréchal Graziani entre Sidi-Barrani et Bugbug. Les canons de la flotte bombardent Maktial et Sidi-Barrani. Six milles Italiens sont faits prisonniers.

Sidi-Barrani, qui ne comprend qu'un petit fort et quelques huttes mais dont les Italiens avaient fait une base importante en y accumulant les approvisionnements, a été réduit en ruines par les canons de la flotte avant d'être occupé par les troupes anglaises.

Londres a eu une brève alerte avant l'aube — sa première alerte en plus de 46 heures. Cette accalmie de deux jours et de deux nuits — la plus longue accalmie que la capitale anglaise ait connue depuis le début de l'automne.

La Royal Air Force a bombardé de nouveau le port de Valona, qui constitue l'une des principales bases de ravitaillement des Italiens en Albanie.

Jeudi 12 décembre

Le ministère de l'Information annonce que les forces anglaises ont fait plus de 20,000 prisonniers italiens depuis le début de l'offensive dans la région de Sidi-Barrani.

La poursuite vers l'ouest se poursuit avec la plus grande vigueur.

Les troupes italiennes ont tenté des contre-attaques en deux points du secteur nord du front albanais, mais elles n'ont réussi qu'à se faire repousser avec de lourdes pertes par les Grecs qui leur ont enlevé les positions dont elles étaient parties.

Vendredi 13 décembre

Les débris de l'armée italienne battue dans la région de Sidi-Barrani poursuivent leur retraite vers l'ouest, suivis de près par les avant-gardes anglaises.

En trois jours les troupes anglaises ont détruit tout le travail accompli par le maréchal Graziani en trois mois.

Les Italiens ont commencé, après de furieux engagements, à évacuer la ville stratégique de Tepelini, en Albanie. Les troupes fraiches qu'ils ont lancées dans la mêlée n'ont pu enrayer l'avance des Grecs vers les hauteurs qui entourent la ville côtière de Chimara, au nord de Porto-Edda.

Samedi 14 décembre

Les Grecs ont lancé une vigoureuse offensive sur toute l'étendue du secteur septentrional du front albanais et les plus violents engagements de toute la guerre se sont déroulés sur ce secteur. La bataille se livrerait sur un vaste arc de cercle qui va de l'ouest de Moskopole jusqu'à Udiniste, sur le lac Ochrida.

La première phase de l'offensive anglaise en Egypte occidentale tire à sa fin et il y a lieu de croire qu'après le répit nécessaire pour faire reposer les hommes et les machines, les troupes anglaises tenteront une contre-invasion de la Libye.

Quatre coups directs atteignent une concentration de croiseurs et de contre-torpilleurs à Naples, au cours d'un raid britannique aérien.

Dimanche 16 décembre

Le sous-marin italien "Naïade" a été coulé dans la zone de bataille Sidi Barrani-Bardia.

La R.A.F. bombarde Berlin, qui accuse quatre tués et douze blessés.

Les troupes britanniques se battent au milieu d'un ouragan de poussière dans la direction de Salum, Fort Capuzzo et Bardia.

Lundi 16 décembre

Le bombardement continuel du port de Valona empêche les Italiens de débarquer des troupes et du matériel depuis quelques jours.

Dans la région de Ionnina, la température nuit sérieusement au ravitaillement; les Grecs ont été plusieurs jours sans vivres et sans munitions.

Les avant-gardes de l'armée britannique ont franchi la frontière de la Lybie italienne. La pluie succède à la tempête de poussière.

Mardi 17 décembre

L'armée anglaise du Nile annonce sa première grande victoire sur le sol colonial italien par la prise de Fort Capuzzo. Le prochain objectif est Bardia, port de Lybie, et Sollum.

Les troupes grecques ont capturé Mont Skivokik, sur la côte de l'Adriatique, et y ont repoussé sept contre-attaques italiennes.

L'évacuation des enfants de Londres

LONDRES — Le ministre de l'hygiène, M. Malcolm MacDonald, a fait appel aux "milliers de Londoniens qui n'ont pas encore enregistré leurs enfants pour fin d'évacuation dans des régions moins exposées. Il a précisé qu'ils ne devraient pas remettre ce soin parce que Londres a connu depuis quelque temps nombre de nuits relativement calmes. Il a également préconisé l'immunisation des enfants contre la diphtérie.

Mort de lord Lothian

WASHINGTON — L'ambassadeur de Grande-Bretagne aux Etats-Unis, lord Lothian, est mort à l'ambassade anglaise, jeudi matin.

Lord Lothian était âgé de 58 ans. Ambassadeur à Washington depuis le mois d'août, il était retourné récemment en Angleterre, puis revenu aux Etats-Unis pour poursuivre des négociations avec Washington. Il devait parler à la radio, la veille, à Baltimore, mais il a dû faire lire son discours. Dans ce discours, il déclarait une fois de plus que le triomphe de l'Angleterre dépend de l'aide américaine.

Mlle de Miribel chez M. Godbout

QUEBEC — Mlle Elisabeth de Miribel, collaboratrice du général de Gaulle, chef des "Français libres", a rencontré M. Adélard Godbout, premier ministre de la province de Québec. La distinguée visiteuse avait tenu à profiter de son passage à Québec pour venir saluer le chef du gouvernement. Elle a aussi été reçue par Son Eminence le cardinal Villeneuve et le maire Borne.

Une réception du ministre de France au profit des réfugiés

OTTAWA — Des représentants du corps diplomatique et des fonctionnaires du gouvernement étaient les hôtes du ministre de France à Ottawa, M. René Ristelhueber, et Mme Ristelhueber, le 10 décembre. Mlle Gladys Arnold, de la "Canadian Press", récemment revenue de France, fit une causerie intitulée: "Ce que j'ai vu en France".

La princesse Alice et sa fille, Lady May Abel Smith, étaient présentes, accompagnées par Sir Shuldham Redfern, secrétaire du gouverneur général.

Le ministre de France a chaleureusement félicité Mlle Arnold. Il a aussi remercié de sa présence la princesse Alice et parlé avec reconnaissance de la bonté manifestée par la population d'Angleterre aux réfugiés de son pays.

La croix gammée succombera devant la Croix de Lorraine

QUEBEC — "La croix de Lorraine vaincra la croix gammée! Ceux qui sont restés à leur poste pour protéger le sol, leur foyer et leur culture, qui malgré tout restent nôtres, et ceux qui ont refusé de désespérer de l'issue du combat, continuent la bataille. Cependant, le relèvement de la France ne peut s'opérer que par l'intérieur, mais il ne peut s'accomplir qu'en pays libre!"

Ainsi terminait sa causerie devant un nombreux auditoire québécois, au Château Frontenac, Mlle de Miribel, collaboratrice du général Charles de Gaulle, chef des Français libres.

Eloge de Pétain

La conférencière a cependant parlé en ces termes du vénérable maréchal Pétain, qui dirige à Vichy, le gouvernement de la France non occupée: "Nous ne saurions mettre en doute, l'honnêteté de ce vieux soldat, qui refusa de quitter le navire durant le naufrage, qui crut que le devoir de la France et de l'armée était de capituler, pour sauver le pays d'un massacre brutal et d'une révolution hypothétique. Nul ne saurait nier l'attitude courageuse du Maréchal, resté au poste par loyalisme humanitaire plutôt que par conviction politique, ni ignorer les difficultés incessantes de son action. Mais il est permis de dire qu'il ait pu commettre une erreur d'appréciation vis-à-vis de l'Allemagne et des possibilités de résistance: Pétain fit appel à l'honneur de soldat d'un bandit et d'un assassin devant l'envahissement du pays à une rapidité foudroyante, la perte de quelque 2 millions de prisonniers, la grande souffrance des réfugiés et les menaces de pillage et de guerre civile habilement propagée".

Et Mlle de Miribel d'ajouter: "J'ai lu dans trop d'yeux, la douloureuse surprise qui suivit les paroles du Maréchal, j'ai connu la révolte intime et la désespérance de trop de consciences françaises, pour ne pas affirmer que l'âme de la résistance vivait encore dans tout le pays. Mais tel était le prestige des noms de Pétain et Weygand qu'ils obtinrent du peuple et de l'armée l'obéissance, sinon l'adhésion morale à la capitulation.

Le mouvement des Français libres dépasse tous les partis, dit Mlle de Miribel, car il exprime la volonté de résistance et de relèvement de la France tout entière: qui ne peut ni ne veut s'avouer vaincue après une bataille.

La conférencière rendit hommage à tous ceux qui aident la Grande-Bretagne, et les Alliés qui combattent non seulement pour l'indépendance de ces pays, mais encore pour la conservation des plus grandes vertus de la civilisation.

"La France véritable n'a rien compris à cette guerre, continue Mlle de Miribel; trop de dirigeants et de responsables, que l'Histoire jugera, se sont désintéressés "avant" des véritables intérêts de la France. Ils ont pratiqué une politique facile d'enrichissement personnel, ils ont endormi l'opinion publique, dont ils craignaient les questions précises, ils ont toléré dans nos journaux une propagande habile vendue à l'Allemagne et à l'Italie. Et certains de ces hommes, les Laval, les Flandin, les Baudeoin, les Bonnet et de Brinon, nous pouvons aujourd'hui suivre leurs manoeuvres, nous pouvons également lire les écrits de tous ces auteurs germanophiles qui tel Alphonse de Chateaubriant, publiaient avant la guerre des ouvrages pro-nazis.

Division intérieure

"Il faut bien savoir que cette guerre a été perdue par nous, non seulement à cause de cette tactique nouvelle de blitzkrieg, que très peu de nos chefs purent prévoir et enrayer, mais encore pour des raisons de division intérieure que nos ennemis surent envenimer et exploiter, souligne la conférencière, et si nous devons aujourd'hui revenir sur les pages douloureuses du passé, c'est qu'elles serviront à la défense du peuple de France qui fit courageusement son devoir, bien qu'entrainé dans une guerre impopulaire pour laquelle il avait été mal préparé et mal armé".

Après avoir fait le récit de la conquête inique du pays de France par l'ignoble boche, Mlle de Miribel s'écrie: "Depuis la conquête, l'Allemand a déjà dévoilé son véritable visage; le Français a senti que si l'Angleterre avait eu ses torts, ces torts étaient réciproques et que l'intérêt, l'idéal et l'honneur de la France restaient indissolublement liés à ceux de l'Angleterre. Cependant la France est prisonnière, ce qui explique bien des choses. Quelles que soient la grandeur et la difficulté de la tâche de réorganisation actuellement entreprise par le maréchal, nous ne pouvons ignorer qu'elle n'est possible que dans la mesure tolérée par l'ennemi".

Appréhensions

La conférencière dit ses appréhensions dans l'institution des camps de jeunesse, instruments futurs de propagande nazie, et la bienveillance feinte de l'Allemagne tolérant le retour des congrégations en France, tandis que le cardinal de Paris, Mgr Suhard et le cardinal Liénard sont persécutés du droit du plus fort et que la gestapo allemande encourage sous le manteau la vente de l'Humanité à Paris.

En parlant de de Gaulle, chef des Français libres, la conférencière précisa: "De Gaulle est plus qu'un technicien admirable et habile, il est l'âme même du combat pour la liberté qui aligne non seulement les pays démocratiques, mais encore leurs idéaux communs".

Mlle Elisabeth de Miribel a été longuement applaudie au cours de la captivante causerie qu'elle prononçait devant un auditoire nombreux de Québécois. La conférencière a parlé en français et en anglais. Elle fut présentée par Me Ross Drouin, rotarien, et remercié par le kiwanien Maurice de Goumois. Les musiciens de l'armée canadienne de l'air, sous la direction du commandant Adélard Raymond, assumait les frais de la musique.

Les femmes éligibles aux conseils municipaux en France

VICHY — Le gouvernement Pétain-Laval vient de suspendre les élections municipales dans toutes les villes de plus de 2,000 habitants. Cependant, comme il y a 38,014 communes en France, il y aura encore des élections dans 35,292 communes.

Les villes de Paris, de Marseille et de Lyon resteront administrées par des gérants.

Le ministre de l'Intérieur, M. Marcel Peyrouton, a fait ressortir que sous le régime Pétain, les conseils municipaux comporteront toujours le père d'une famille nombreuse, des représentants des groupements professionnels, une femme en mesure de diriger des organismes de secours.

Autre point important: les femmes de plus de 25 ans seront éligibles au même titre que les hommes aux conseils municipaux.

ZURICH — Le journal allemand "Berliner Boersen Zeitung" vient de publier un avertissement à peine voilé à la Suisse. "Il est grandement temps, dit ce journal nazi, que la Suisse cesse de se payer la tête des Allemands. A Berne, elle permet l'existence officielle d'une légation polonaise, alors qu'il n'existe plus de Pologne et qu'il n'en existera plus jamais. Espérons que la Suisse prendra note de cette observation".

VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 18 DECEMBRE 1940 — NUMERO 33

On n'est pas homme d'esprit pour avoir beaucoup d'idées, comme on n'est pas un bon général pour avoir beaucoup de soldats.

CHAMFORT

LA LIBERTÉ

Les petits esprits sont toujours préoccupés d'eux-mêmes; ils s'imaginent que leurs mesquines combinaisons vont changer la face des choses.

P. DIDON.

Noël de guerre

Noël païen

Des millions d'êtres humains, il est permis de le présumer, passeront, cette année, un bien triste jour de Noël. C'est que, pour eux, la croix païenne a remplacé la croix du Christ, un joug dur et cruel a été substitué au joug suave et léger du christianisme. Ils ne s'agenouilleront pas devant la crèche de Bethléem, ils ne poseront point leurs lèvres tremblantes sur les pieds transis de leur Sauveur nouveau-né. Ils n'entendront point le chant des anges: "Gloire à Dieu ... paix sur la terre". Au souvenir des Noëls d'autrefois, ils ne pourront s'empêcher de comparer au Roi doux et humble du Noël chrétien les tyrans vains et cruels d'un Noël païen. Ils entendront, au lieu du chant angélique annonçant une ère de paix, des discours belliqueux et des invectives haineuses. La douce lueur de l'étoile messianique sera voilée pour eux par des nuages de fumée noire ...

Noël chrétien

Nous avons, au contraire, cette année encore, le privilège d'acclamer en toute liberté le Roi des rois à son entrée dans le monde. Nous goûterons encore une fois aux joies toujours nouvelles de la fête de Noël pourvu que nous sachions lui ouvrir toutes grandes les portes de nos coeurs et de nos foyers.

Profitons des circonstances tragiques qui entoureront la fête de Noël en cette année 1940 pour méditer sur le prix et les leçons de notre vieux Noël chrétien.

Le récit tout simple que renferme l'Evangile sur l'événement qui a eu, à travers les siècles, le plus grand retentissement, rapporte deux paroles qui en révèlent pleinement le sens. Et comme il convenait en une circonstance aussi solennelle que la naissance du Messie, ce sont des anges qui ont apporté le message à la terre. Aux bergers de Bethléem qui gardaient leurs troupeaux pendant la nuit, dans la campagne de Bethléem, un ange apparut, environné d'une lumière divine: "Il vous est né aujourd'hui, dit-il, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur". Puis une multitude de la milice céleste se joignit à l'ange pour chanter: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté". Le Fils de Marie est donc le Sauveur, le Christ Seigneur qui vient sur la terre pour rendre gloire à Dieu et apporter la paix aux hommes.

Depuis deux mille ans, nul bruit de la terre n'a réussi à étouffer les échos du message de ce premier Noël chrétien. Des voix innombrables l'ont répété, des millions de coeurs l'ont compris, une multitude de clochers le carillonnent gaiement sous tous les climats, la voix majestueuse des orgues l'amplifie sous les voûtes de nos temples, la parole des missionnaires le fait résonner à nouveau pour les peuples assis dans les ténèbres du paganisme, la grande voix de la papauté en est le fidèle et infatigable interprète.

La paix du monde

Tout le monde parle de paix de nos jours. Mais combien savent où l'humanité, où la société, la famille et l'individu trouveront la paix et en quoi consiste cette paix. La paix dont l'humanité a besoin n'est pas seulement une paix extérieure qui consiste dans l'absence de conflit armé. L'humanité a besoin d'une paix qui descende jusqu'au fond des âmes, d'une paix établie sur des bases plus durables que des conventions politiques. La paix extérieure viendra après la paix intérieure seulement. Si l'homme n'est pas en paix avec lui-même, il ne saurait l'être avec ses semblables.

Mais où trouver cette paix? Y a-t-il quelqu'un qui en connaisse la recette? Oui, et c'est Dieu lui-même qui a daigné nous la donner. Le secret de la paix, c'est d'être un homme de bonne volonté: "Paix sur terre aux hommes de bonne volonté". Une bonne volonté est une volonté soumise au Christ, seul Sauveur de l'humanité. L'humanité n'a pas besoin d'autre chef. Il est d'ailleurs le seul qui ait réussi. Voilà deux mille ans qu'il règne ici-bas, et son règne s'étend malgré tous les obstacles. Nulle paix purement humaine ne saurait être réelle parce que tout ce qui est humain est imparfait, sujet à l'erreur, au péché. Seul le divin est durable et l'homme créé par Dieu et pour Dieu ne saurait trouver la paix qu'en lui. Pour nous, Dieu, c'est le Christ. Et pour établir la paix dans la société, dans la famille, dans l'individu, il faut y mettre le Christ. La chose devrait être assez claire, semble-t-il, après deux mille ans d'expérience.

L'individu doit mettre le Christ à la première place dans sa vie, en réglant sa conduite sur les lois de l'Evangile: "aime Dieu de tout ton coeur, aime ton prochain comme toi-même". La religion catholique offre à l'homme dans la personne adorable de Jésus-Christ, homme parfait et Dieu à la fois, le seul objet digne d'un amour passionné. La religion n'est pas une agglomération de préceptes et de défenses, elle se résume dans le Christ qui doit être l'ami personnel et l'idéal chéri de chacun.

La société, pour bien remplir son rôle qui est de veiller au bien commun et de promouvoir les intérêts temporels et même spirituels des citoyens, devra s'inspirer des principes de justice universelle promulgués dans l'Evangile et baser sa législation sur la conception chrétienne de la nature spirituelle de l'homme et de sa destinée éternelle. Toute autre doctrine est éphémère et impuissante. Les événements actuels le prouvent assez.

Gardons donc à la fête de Noël sa signification chrétienne et rappelons-nous que nulle paix ne sera possible ici-bas tant qu'on la cherchera en dehors du Christ.

ROMÉE

Heureuse initiative

Aucun catholique ne saurait, de nos jours surtout, se désintéresser du problème important que présente le cinéma. Aussi nous sommes très heureux d'applaudir au projet qui fut présenté à la Chambre provinciale, vendredi dernier. Sur motion de M. F. C. Bell, de Birtle, un comité a été constitué dans le but d'étudier la moralité des films présentés dans les théâtres de Winnipeg. Ce comité discutera également les moyens à prendre pour empêcher les enfants âgés de moins de 14 ans d'assister aux vues jugées convenables pour adultes seulement.

Il semble bien qu'actuellement aucun effort sérieux ne soit fait pour appliquer la loi relative à l'admission des enfants à ce genre de films. A titre d'exemple frappant, citons le cas du film "Strange Cargo", joué dans la grande majorité des théâtres de la ville. Cette vue ridiculisait la notion même de Dieu et de la vie future; les Saintes Ecritures étaient l'objet des interprétations les plus malveillantes et les plus fausses. Et cependant, nous ne connaissons aucun cas où l'on refusa aux enfants l'admission au théâtre où cette vue était jouée.

On se souvient qu'une pétition, portant plus de 8,000 noms, a été présentée à la Chambre, au début de cette cession, la priant d'étudier ce problème. Nombre de ministres protestants, beaucoup de prêtres et des laïques en vue de toutes les croyances religieuses avaient tenu à la signer.

Aucun projet d'étude ne vient plus en son temps que celui-là, puisqu'il semble que les producteurs de vues animées aux Etats-Unis veuillent revenir au bas niveau d'il y a une dizaine d'années. Les évêques américains n'ont pas été lents à saisir le danger que présentait ce retour à l'immoralité dans les vues animées; aussi ils ont organisé, le 8 décembre dernier, une vaste campagne, dans tout le pays, dans le but d'amener les producteurs à supprimer tous les films condamnables. Nous devons admirer leur zèle et leur souci de la morale.

Nous attendons beaucoup de bien de cette enquête; nous tâcherons de faire connaître à nos lecteurs les moyens les plus efficaces d'y représenter l'opinion catholique concernant le cinéma.

L. L.

LA VOIX DE SON MAITRE

Messages de Noël

Pour la deuxième année successive, le saint jour de Noël se lève sur un monde vivant à l'ombre d'un conflit mortel. Des choses déchirantes se sont passées au cours de la dernière année, et alors que les plus récents événements contribuent à augmenter notre confiance dans l'avenir, la fête de Noël réjouira les coeurs de tous et nous donnera un reflet de cet esprit de Paix qui doit un jour venir sur ce monde bouleversé et demeurer avec lui.

L'histoire de l'Etoile, des Bergers, des Rois et de tous les Saints Occupants de la Grotte se répète une fois de plus et l'on nous rappelle qu'elle incarne l'esprit même et l'essence de la Paix chrétienne. Dans cette Grotte de Bethléem brillèrent les splendeurs du Ciel et tous ceux qui eurent le privilège de s'agenouiller devant la Crèche vivante eurent leurs âmes rafraichies et connurent la Paix de la divine Providence.

Il en sera de même pour nous aujourd'hui. L'esprit de Noël adoucit nos coeurs. En saisissant sa signification, nous nous réjouissons que le Christ soit venu parmi nous, comme dans la première Nativité, et nous comprenons dans une certaine mesure le mystère de ce premier cri qui s'éleva dans le silence de la Grotte de Bethléem.

Réunissons-nous autour de la sainte Crèche en ce temps de Noël et, dans son atmosphère pieuse, prions pour que les bénédictions de la Paix et de l'ordre descendent sur notre monde harassé. Nos prières couleront avec confiance et espoir, en présence du Dieu éternel reposant sur le lit le plus humble que l'on puisse concevoir.

Que la bénédiction du divin Enfant inonde nos esprits et nos coeurs d'amour et de charité!

✠ ALFRED-ARTHUR SINNOTT,
Archevêque de Winnipeg.

Que Dieu bénisse la nouvelle année pour tous les diocésains de Saint-Boniface et les lecteurs de la *Liberté!*

Puisse la paix apportée aux hommes de bonne volonté par le Verbe Incarné étouffer les clameurs de la haine et le bruit des armes; et, pour cela, qu'elle pénètre d'abord les âmes et fasse partout triompher la justice!

Que notre patrie obtienne la victoire, suivie de l'union dans la concorde pour la reconstruction nécessaire!

✠ EMILE YELLE, P.S.S.,
Archevêque coadjuteur de Saint-Boniface.

NOTE: Mgr Yelle n'enverra pas de cartes de Noël et du Nouvel An cette année.

En marge de la visite de Mlle Leblanc

C'est grâce à M. Georges Bouchard, assistant sous-ministre au Ministère d'Agriculture et vieil ami de nos groupements français de l'Ouest, que nous avons été favorisés de la visite de Mlle Eveline Leblanc, directrice de la section française du service des marchés au département fédéral de l'Agriculture. Mlle Leblanc a déjà fait une tournée en Saskatchewan et sa soeur, Mlle Estelle Leblanc, a fait un stage dans notre province où elle a donné des causeries et des cours sur le poisson et les manières de l'apprêter.

Mlle Leblanc s'était taillé un programme extrêmement pénible et fatiguant. Elle a visité, au cours des deux mois qu'elle a passés ici, trente-quatre centres ruraux où elle a parlé en moyenne deux fois — aux adultes et aux élèves des écoles — et parfois trois et quatre fois. Elle a aussi visité les principales institutions de Saint-Boniface et la paroisse française du Sacré-Coeur. Mlle Leblanc a fait son rapport à son Ministère et nous en a gracieusement fourni une copie. Les grandes lignes en sont, qu'elle a parlé à 1,850 adultes des centres ruraux français et 254 adultes des centres urbains. Elle a atteint 3,149 enfants de nos écoles françaises rurales et 440 des centres urbains.

C'est dire que Mlle Leblanc a atteint la masse de notre population écolière, celle de nos femmes de la campagne et une bonne proportion de celles de nos villes. Nous avons déjà souligné ici le côté pratique des cours donnés par la distinguée conférencière qui a le don de rendre son sujet d'une intéressante actualité.

Le point important est que ce travail produise ses fruits et se continue. Mlle Leblanc a promis à ses auditrices de leur faire tenir les imprimés voulus, à leur demande et selon leurs besoins. Nous osons espérer que les dames qui ont entendu Mlle Leblanc se hâteront de communiquer avec Ottawa, si elles ne l'ont déjà fait, afin que les bons conseils qu'on leur a donnés n'aient pas été efferts en vain.

Il est un autre point d'importance encore plus grande. C'est celui de l'organisation de l'éducation rurale. Nous en sommes encore aux débuts, surtout dans nos centres français. Nous avons eu, depuis quelques années, des cours d'économie domestique et actuellement les jeunes filles de Saint-Pierre sont à suivre un de ces cours de dix semaines. Nous en avons eu ainsi à Saint-Norbert, à Sainte-Anne, à Sainte-Rose, à Saint-Laurent où des centaines de jeunes filles ont bénéficié de l'expérience des RR. SS. Grises qui étaient chargées de ces cours. Malheureusement, ce travail manque forcément de continuité. C'est un bon commencement, mais ce n'est qu'un commencement et il nous faudrait davantage.

Il nous faudrait l'organisation de ce qui équivaut aux cercles de fermières en province de Québec. Il nous faudrait des agronomes avec des personnes diplômées pour organiser une région, créer des cercles, les visiter régulièrement et s'intéresser aux problèmes journaliers de nos femmes à la campagne. Alors nous aurions un travail suivi et partant effectif. Mlle Leblanc a dit, en plusieurs occasions, que le temps était mûr pour une organisation de ce genre et il appartiendra aux intéressés de s'en occuper. Il y a bien des difficultés à surmonter et la première sera de trouver la personne, ou les personnes compétentes, pour prendre charge de ce travail et organiser nos fermières. Espérons qu'on parviendra à vaincre ces difficultés, qui ne sont pas insurmontables.

La visite de Mlle Leblanc aura démontré la nécessité d'une organisation qui puisse venir en aide à nos fermières. Si nous voulons que nos jeunes filles restent à la campagne et s'attachent à leur noble tâche, il faut leur rendre la vie intéressante et fructueuse. Et la même chose s'applique aux futurs époux ou aux époux actuels. On sait de quel prix est une bonne ménagère sur une ferme manitobaine et comment sa présence peut soutenir le courage des siens. Voilà le besoin et il est temps d'y voir.

En attendant, remercions Mlle Leblanc de son travail si effectif et si à point. Souhaitons qu'elle nous revienne encore et osons espérer qu'à son retour nous aurons déjà un commencement d'organisation dans le sens indiqué ici. Nos remerciements aussi à M. Georges Bouchard et à son département pour avoir permis à Mlle Leblanc, de venir séjourner deux mois au Manitoba français. Le Ministère nous a donné là une marque d'intérêt qu'il vaut la peine de souligner.

Flandin remplace Laval

Pierre Laval a cessé d'être le vice-président et le principal animateur du cabinet de Vichy. Il est remplacé par Pierre-Etienne Flandin, plus acceptable, croit-on, à Berlin. L'homme hier le plus puissant de France, après Pétain, et son successeur éventuel, a été gardé à vue dans son château par les policiers du ministère de l'intérieur et libéré seulement sur l'ordre de Berlin.

On ne connait pas encore tous les dessous de cette retraite forcée et inattendue. Il est question d'un complot par lequel Laval aurait formé un gouvernement à lui et entrainé la France en guerre avec l'Angleterre. Chose certaine, il avait négocié avec Hitler le libre passage de troupes allemandes destinées à porter secours à l'Italie en Grèce et en Lybie. Le maréchal Pétain et la majorité de ses ministres ont refusé formellement de se plier à cette demande qui livrerait à l'Axe les bases navales de la Méditerranée.

L'un des pires mauvais génies de la France est écarté et, espérons-le, mis hors d'état de nuire; mais ne nous réjouissons pas trop tôt. Celui qui prend sa place est peut-être encore plus franchement pro-allemand et en désaccord complet avec le sentiment de ses compatriotes. Le maréchal Pétain n'avait pas le choix; Flandin s'imposait par ses sympathies nazies bien connues et la considération dont il jouit dans les hautes sphères allemandes. C'est lui qui, au lendemain de l'accord de Munich sanctionnant le démembrement de la Tchécoslovaquie, envoyait au Fuehrer un télégramme de félicitations.

L'expérience Laval a duré six mois. Hitler est plus pressé maintenant et peut avoir besoin de précipiter les choses. Le règne de Flandin sera bref, à moins qu'il ne précipite une catastrophe cette fois inévitable.

Les armées britanniques ont à leur crédit un magnifique exploit en Egypte. Elles ont mis en déroute les colonnes italiennes qui s'étaient avancées jusqu'à Sidi Barrani, fait 26,000 prisonniers, dont cinq généraux, capturé d'énormes quantités de matériel et de provisions. Cette attaque, brillamment conçue et exécutée, a surpris complètement l'ennemi dont la résistance semble avoir été brisée dès le début. Après cinq jours d'offensive, il était repoussé hors des frontières.

Ce remarquable succès est le résultat d'une manoeuvre combinant une attaque de front et une poussée sur la droite ennemie, avec l'aide de l'aviation et de la flotte. La force aérienne italienne a été complètement réduite à l'impuissance et ses appareils écrasés sur le sol. Un exemple typique de la démoralisation des troupes en retraite est l'incident de ce char d'assaut britannique lançant un appel désespéré à un vaisseau sur la côte: "Arrêté au milieu de 500 Frelons, tous les mains levées. Pour l'amour du ciel, envoyez de l'infanterie!" Ni les soldats italiens ni leurs conscrits lybiens ne semblent avoir beaucoup de coeur pour se battre,

En poursuivant les débris des divisions italiennes vers la frontière de Lybie, les Anglais ont utilisé uniquement la gazoline et les vivres abandonnés par l'ennemi. Des approvisionnements considérables, transportés d'Italie, avaient été distribués depuis des mois dans les différentes bases, en prévision d'une grande offensive qui devait conduire les troupes de Mussolini jusqu'au canal de Suez.

Ainsi, trois mois après avoir traversé la frontière égyptienne l'expédition du maréchal Graziani est violemment rejetée, en cinq jours, à son point de départ et réduite à se défendre sur son propre territoire. C'est la répétition de l'aventure de Grèce, dont les envahisseurs doivent défendre pied à pied l'Albanie.

On ignore jusqu'où les autorités brtanniques jugeront à propos de pousser l'avance dans le désert de Lybie. Les conditions de subsistance pour une armée y sont difficiles et, d'autre part, Graziani ne sera peut-être pas en mesure d'organiser une contre-offensive avant quelque temps.

Les Grecs ont salué avec grande joie la belle victoire de leurs alliés en Egypte. En dépit d'une température très défavorable, ils continuent avec succès de refouler les Italiens vers la mer et menacent les deux derniers ports dont ils disposent dans le sud de l'Albanie. Des troupes fraiches sont venues d'Italie relever les premiers contingents, mais elles n'ont pas davantage réussi à vaincre la ténacité et l'ardeur infatigable des combattants grecs.

On devine que ces défaites répétées sur tous les fronts créent un sérieux malaise parmi la population italienne. Il est trop tôt sans doute encore pour parler d'une crise politique ouverte; mais à plusieurs indices, on peut la croire imminente. Les changements opérés ces jours derniers dans le haut commandement trahissent le désaccord entre le parti fasciste et certains chefs militaires. Les tièdes envers le régime — sans parler de ses adversaires — doivent vraisemblablement murmurer, car le journaliste Gayda demande des mesures rigoureuses contre les "alarmistes et les défaitistes".

Si Hitler se décide à sortir de quelque façon son peu brillant allié du mauvais pas où il s'est jeté, ce ne sera pas sans qu'il lui en coûte quelque chose. Il lui faudra, évidemment, renoncer à la revendication des territoires français sur lesquels il avait jeté son dévolu.

Grave sujet de méditation pour les Français qui se sont inclinés sans coup férir devant les exigences de ce matamore impuissant.

D. F.

Cinquième colonne

The Gospel Witness est un bulletin hebdomadaire publié par le Rév. T. T. Schields, pasteur baptiste de Toronto, "pour la propagation des principes évangéliques et la défense de la foi confiée aux saints une fois pour toutes". Son but principal avoué est la reproduction sténographique des sermons dominicaux dudit Révérend. Il nous tombe entre les mains le numéro du *Gospel Witness* du 5 décembre, "édition spéciale sur la Cinquième Colonne de la Papauté", qu'on nous dit avoir été distribué à Winnipeg et à Saint-Boniface, en même temps que *The End of Nazism*, publication du même genre dénoncée la semaine dernière par la *Northwest Review*.

Il faut renoncer à produire toutes les insanités contenues dans ce vil pamphlet. Voici à titre d'exemple, un paragraphe extrait de l'article éditorial: "Nous sommes profondément convaincu que la Papauté, par sa nature même, et à cause de sa prétention au pouvoir temporel, est et doit toujours être l'ennemie de tous les peuples libres et de tout Etat démocratique. Ses intrigues, son extrême cruauté en font un danger en n'importe quel temps; mais quand une nation est en guerre et lutte pour sa propre vie, ou, pour employer le mot de M. Churchill, pour sa "survivance", elle n'a pas les moyens de tolérer un ennemi actif chez elle".

On ne saurait dire plus clairement que le Canada en guerre doit considérer ses citoyens catholiques comme vendus à l'ennemi et dignes du camp de concentration.

En toute logique, la catholique province de Québec, aux yeux du Révérend Shields, est déloyale et antibritannique. Elle ne saurait être autrement, et c'est l'oeuvre de la hiérarchie romaine qui la dirige.

Entre autres affirmations gratuites proférées par le pasteur baptiste de Toronto, à noter celle que la Commission de Radio-Canada serait sous l'influence du clergé catholique (naturellement): "Il y a — ou il y avait — un professeur catholique de l'Université Laval dans la Commission de la Radio. Je pense qu'il y a un ou deux Juifs, mais je n'ai pas entendu dire qu'on ait placé un ministre protestant dans la Commission de la Radio".

Jugez par ce simple détail comme le Révérend Schields est un homme bien renseigné: sur les neuf personnes composant le bureau actuel des gouverneurs de Radio-Canada, il n'y a pas de prêtre catholique, mais on y trouve deux ministres protestants: le chanoine W. Eastlan Fuller, de Campbellton, N.-B., et le Rév. James Sutherland Thomson, de Saskatoon!

Tout le contenu de ce numéro spécial du *Gospel Witness* révèle une ignorance si notoire, un parti pris et un fanatisme si grossiers que ses appels hystériques aux préjugés de race et de religion devraient en devenir inoffensifs. On sait malheureusement que dans certains milieux ils trouveront un terrain préparé à leur faire produire des fruits de discorde et de haine.

Le Rév. Shields s'évertue à prouver, à l'aide de calomnies vieilles comme le monde, que le Pape et les catholiques représentent la fameuse Cinquième Colonne dans la guerre contre l'Allemagne. Tous ceux qui ont un peu réfléchi sur les douloureux événements d'Europe savent fort bien que le travail principal de la Cinquième Colonne, création hitlérienne, consiste à jeter des germes de méfiance et de division chez les peuples à conquérir, pour affaiblir leur moral et préparer leur chute. C'est exactement l'odieuse besogne à laquelle se livre notre pasteur de Toronto, comme l'atteste chaque ligne de son organe personnel.

De semblables manoeuvres se trouvent en contradiction si flagrante avec l'attitude prise par les autorités fédérales dès le début des hostilités, et même avec l'esprit de bonne entente et de fraternité du peuple canadien dans l'effort de guerre, qu'il suffira de les signaler aux autorités pour que le scandale cesse aussitôt.

DONATIEN FRÉMONT

Trésors artistiques français à Ottawa

HAMILTON, Bermudes — Des trésors artistiques d'une valeur estimée à $500,000, saisis à bord d'un navire par les autorités britanniques ici, alors qu'on les transportait de France aux Etats-Unis, ont été transportés à Ottawa, a-t-on annoncé officiellement.

On n'a pas expliqué pourquoi ces objets, pour la plus grande partie des peintures des maîtres français modernes, ont été envoyés dans la capitale canadienne. Ils furent saisis sur le paquebot américain "Excalibur", lorsqu'il fit escale ici pour faire examiner sa cargaison par les censeurs britanniques, au début du mois d'octobre.

Saint-Boniface

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Yelle a fait annoncer qu'il n'enverrait pas de cartes de souhaits cette année, à cause des conditions actuelles où le monde se débat et afin d'épargner. Les messieurs de l'archevêché désirent avertir leurs amis et connaissances qu'ils ont décidé de suivre l'exemple de Son Excellence et demandent qu'on ne leur envoie pas de cartes cette année.

(Communiqué)

A la Cathédrale

Guignolée

Dimanche prochain les "Voyageurs" passeront par les maisons de la ville. Ce sera la guignolée, la cérémonie traditionnelle, et tous les paroissiens sont invités à faire leur part en faveur des pauvres de la paroisse.

Quatre-Temps

Cette semaine est celle des Quatre-Temps; mercredi, vendredi et samedi sont des jours de jeûne et d'abstinence.

Saint-Adélard

Mgr le curé a demandé à ceux de ses paroissiens qui en ont le moyen de faire leur offrande pour la Saint-Adélard au plus tôt.

Droits et dîmes

Avec la fin de l'année vient le temps de régler ses dettes envers sa paroisse. C'est le moment de payer sa dîme et de solder ses autres dûs. Mgr Jubinville a fait un dernier appel en faveur des oeuvres paroissiales dimanche dernier.

A l'hôtel de ville

Une nouvelle élection pour l'échevinage aura lieu au quartier No 2. La nomination des candidats se fera le jeudi 19 et la votation le samedi 30.

✦ ✦ ✦

La Compagnie Winnipeg Electric, par son représentant, a fait savoir au conseil qu'elle regrettait de ne pouvoir donner présentement un meilleur service de transport. Par suite de la guerre, plusieurs autobus commandés n'ont pu être livrés, mais une amélioration sera donnée aussi vite que possible.

✦ ✦ ✦

Une recommandation du comité des finances pour les estimés du budget pour 1941 portait une somme de $500 pour l'octroi d'une bourse au Collège. Cela amena un peu de discussion, la situation financière de la ville laissant peu de marge. Cependant, sur motion de l'échevin Hansford, l'affaire fut envoyée au comité, mais en incluant possibilité d'octroi pour le Collège et les deux commissions scolaires.

La Chambre provinciale a donné le pouvoir à la ville de Saint-Boniface de régulariser la vente des bicyclettes. Aucun marchand d'objets d'occasion ne pourra acheter de bicyclettes de jeunes gens de moins de 18 ans. En général, la ville aura le droit de surveiller la vente et l'achat des bicyclettes dans ces magasins d'occasion. On comprend qu'il y avait là une source possible d'abus, puisque les jeunes gens qui volaient des bicyclettes pouvaient aller les revendre. La police a demandé de sévir afin d'assurer une plus grande protection aux propriétaires de bicyclettes.

Aux bureaux de poste

Pour faciliter le service postal du temps de Noël, les bureaux de poste de Saint-Boniface et de Norwood resteront ouverts chaque soir jusqu'à 9 heures du lundi 16 au samedi 21 inclus. Le public est invité à aider le service postal en n'attendant pas les derniers jours pour envoyer les matières postales.

Les jours de Noël et du Nouvel an, il y aura distribution des matières postales le matin seulement.

Clelio Ritagliati à l'Institut Collégial Saint-Joseph

Un nombreux auditoire se pressait dans la salle de l'Institut Collégial, le lundi 9 décembre, pour entendre notre jeune compatriote, Clelio Ritagliati, violoniste. C'était le premier récital de notre jeune artiste depuis son retour de Londres et tous les amateurs de musique de Saint-Boniface avaient hâte d'entendre son art mûri par deux années d'étude avec des maîtres européens.

M. Ritagliati débuta avec le Concerto en Sol de Max Bruch, oeuvre bien difficile à apprécier pour un auditoire qui n'est pas habitué du concert. Le premier mouvement de l'oeuvre reste encore nébuleux pour celui qui écrit ces lignes, bien qu'il l'ait entendu déjà deux fois et cela n'est pas la faute du compositeur ni de l'interprète. Le second mouvement, calme et tendre, a été bien rendu. Le brio du troisième a reçu le traitement qu'il méritait.

Notre jeune artiste a donné le meilleur de son art dans les deux derniers mouvements de la sonate de Franck, où il nous fait entendre de la musique ravissante. Il est difficile de choisir entre le mysticisme profond du troisième et la verve modérée du quatrième, espèce de rondo au ralenti, sous forme de canon; tous deux ont reçu un traitement tout à fait soigné.

La troisième partie du programme se composait de pièces plus feciles à saisir et semblèrent plaire davantage à l'auditoire. La dernière, la Polonaise en La majeur de Wieniawski, le mélodieux maître polonais, contenait toutes les difficultés techniques imaginables. M. Ritagliati joua en rappel l'Amico, de Mascagni, et un chant italien, "Torna A Surriento", par De Curtis. Ce dernier provoqua des applaudissements frénétiques chez la partie italienne de l'auditoire.

M. Gordon McLean fut un accompagnateur parfait. Il interpréta lui-même deux pièces pour piano, Prélude en Sol mineur de Rachmaninoff et Malaguena de Ernesto Lecuona, qui furent reçues avec enthousiasme par l'auditoire.

Un autre artiste, M. Victor Klassen, ténor, interpréta quatre pièces de concert: "Now Sleeps the Crimson Petal", par Roger Kuilter et trois autres pièces de Schubert, dont une en rappel.

Soirée récréative des Cercles d'étude coopératifs

Dimanche dernier, une soirée récréative organisée par les cercles d'étude coopératifs de Saint-Boniface eut lieu dans la salle du Cercle Ouvrier Saint-Joseph.

M. Alfred Jodoin présida la soirée avec sa jovialité ordinaire. Il présenta d'abord Mlle Noëlla Raymond, pianiste, qui exécuta "Ronde française", de Boellmann, pièce remplie de verve et de gaieté, qui mit tout l'auditoire dans le ton.

Puis, l'abbé Décosse, sur invitation de M. le président, présenta le R. P. Richard Arès, S.J., professeur de philosophie au Collège de Saint-Boniface, spécialiste en questions sociales. Le Père Arès fit une causerie fort intéressante sur l'expérience coopératiste de la province de Québec.

Il rappela d'abord l'état de misère où était descendue la race canadienne-française, savoir, au dernier rang sur son propre patrimoine pour ce qui regarde l'économie et l'exploitation des ressources naturelles. Puis le réveil sonné par M. l'abbé Groulx qui proposait comme remède à ce malaise la coopération. C'était revenir au remède proposé dès 1900 par Alphonse Desjardins, le père des Caisses populaires dans l'Amérique du Nord.

Alors, les caisses populaires s'organisèrent rapidement à partir de ce moment-là; de même les magasins coopératifs et les coopératives agricoles.

Le Père Arès mentionna le cas intéressant de M. Victor Barbeau, écrivain de premier ordre, qui "descendit de sa tour d'ivoire" pour venir aider sa race à sortir du marasme économique. Il fonda la Familiale de Montréal avec beaucoup de difficultés. La première vente de cette société fut d'une vingtaine de dollars; au bout d'un an elle avait accumulé un chiffre d'affaires de $29,000. Et le Rév. Père de conclure que si l'économique dans la province de Québec offre un tableau assez sombre, le coopératisme permet d'espérer un avenir plus souriant.

M. Armand Pambrun, échevin, remercia le conférencier. Il fit remarquer que la coopération serait le salut économique du groupe ethnique canadien-français du Manitoba, tout comme elle l'était pour les Canadiens français du Québec.

Tout l'auditoire fut invité à suivre les cercles d'étude coopératifs qui tiennent leurs séances le mercredi soir au soubassement de l'école Provencher.

M. Arthur Vermander fit tourner pour l'auditoire des vues cinématographiques gracieusement fournies par le Canadien National. Un véritable voyage à travers tout le Canada avec arrêts prolongés aux endroits les plus pittoresques de notre immense et splendide pays. L'auditoire suivit avec beaucoup d'intérêt les mille panoramas de cette vaste féerie en lumière, et manifesta son appréciation par de chaleureux applaudissements.

Servir par l'épargne

Lundi dernier, au nom du comité local pour l'épargne de guerre, M. l'abbé Brodeur, MM. Henri d'Eschambault et Ernest Gagnon adressaient la parole au personnel de l'hôpital, gardes-malades et employés, pour les encourager à l'achat mensuel de certificats d'épargne de guerre. La réponse fut très satisfaisante.

Comme on le sait, on ne demande pas de donner son argent, mais de le prêter avantageusement. Ceci aide pour le présent le Canada à financer l'effort de guerre, et après la guerre, le remboursement de ces certificats aidera grandement à la reprise des affaires. C'est donc faire acte de bons citoyens et de bons patriotes que de placer ses épargnes dans ces certificats qui joignent à l'effort militaire l'effort économique.

Par une délicate attention, les Rév. Soeurs avaient mis à la disposition du comité le bel auditorium de la nouvelle annexe du dispensaire.

Au Musée

Cette semaine a été une bonne semaine pour notre musée. On y a recueilli les objets suivants:

Une coupe en argent d'une vingtaine de pouces de haut, offerte par la ville de Kingston à John Schultz en 1870. Schultz s'était enfui de Fort Garry et parcourait l'Ontario, soulevant ses auditeurs. A Kingston, il fut reçu par le maire et les citoyens. On lui présenta comme souvenir ce trophée en argent, qui porte une inscription: "To John Schultz Esq., for his courage and loyalty". Les citoyens de Kingston ne pouvaient prévoir que le trophée deviendrait une des curiosités du musée de notre Société! Egalement une truelle en argent offerte à Lady Schultz par les autorités de l'église de Saint-Philippe à Norwood lors de la pose de la première pierre.

M. Mallabar, costumier bien connu, a offert au musée une vieille tabatière, ayant appartenu aux pionniers du pays, une coquille intéressante, souvenir du Crystal Palace et marquée 1854, et une très jolie cuillère en bois qui a servi aux Sauvages.

En plus, Mgr Juvinville a offert au Musée toute une collection de vieux portraits, parmi lesquels il en est de premier intérêt. On y voit, en photo, les débuts de Saint-Alphonse, Dunrea, Saint-Joseph et bien d'autres endroits. Une vue d'intérêt particulier est un vieux portrait de la première chapelle de Fannystelle, construite en 1889, etc.

Tous ces objets seront immédiatement classés. Quelques-uns le sont déjà d'ailleurs.

La Guignolée

Dimanche soir, 22 décembre, le Club de raquette "Le Voyageur" passera à vos portes pour vous demander votre obole, afin de secourir les infortunés pendant la saison rigoureuse de l'hiver et leur apporter quelques joies pour la fête de Noël.

"Le Voyageur"

Le dimanche 22 décembre, le "Voyageur" fera sa tournée de la Guignolée.

Départ de l'école Provencher à 3 heures et demie. Tous les membres et amis qui veulent prendre part au parcours sont priés de se rendre.

• • •

Mercredi dernier, notre président, Lucien Dubreuil, et notre vice-président, René Ledoux, nous organisaient une sortie de surprise: une belle marche sur la Seine suivie d'une partie de ballon. L'équipe Dubreuil gagna sur l'équipe Lévêque par un point. J'espère que le nez de Jean n'est pas trop massacré, ainsi que le pantalon de Morier.

Un goûter fut servi chez le secrétaire. Tous les membres parurent satisfaits de cette soirée.

• • •

Mercredi 18 décembre, sera la sortie au Sanatorium de Saint-Vital. Le départ se fera du magasin Constant, rue de la Cathédrale, à 8 heures. Tous les membres et amis sont priés de se rendre.

J.-A. LANE, sec.

Mariage d'Albert Lemay

Albert Lemay, joueur de gouret bien connu de notre ville et fils de M. et Mme Alphonse Lemay, de la rue Dumoulin, a épousé Thérèse Desmarais, de Saint-Hyacinthe, à la cathédrale de St-Hyacinthe. L'abbé Jodoin a béni le mariage en présence des parents des mariés et d'un grand nombre d'amis. Tony, frère d'Albert, également bien connu dans le domaine du gouret, servait de témoin à son frère. Nos meilleurs voeux et félicitations.

PETITE NOTE

Départ, le mercredi 11 décembre, du lieutenant d'artillerie François Deniset, ancien élève du Collège de Saint-Boniface. Il espère retrouver son frère Louis, aussi lieutenant, comme volontaire dans le fameux "escadron de la mort", en Angleterre depuis plusieurs mois.

Réunion Générale Jociste

Réunion tenue à la Maison Notre-Dame, le 29 novembre 1940. — Rapport de toutes les Sections Jocistes.

Le Jocisme a été fondé à Saint-Boniface en 1934.

Et voilà qu'en 1940, il compte six groupes dans le diocèse: ceux de l'hôpital, de l'hospice, de St-Roch, du Sanatorium, de Transcona, et le groupe de la cathédrale, le plus ancien.

Ce rapport voudrait résumer un peu:

1. les activités générales;
2. les activités particulières de toutes les Jocistes.

— I —

1. Les Jocistes de la Maison Notre-Dame.

Aux premières réunions de septembre, notre présidente Bernadette, est absente, en vacances. Denise prend le gouvernail. Bientôt viennent les élections: Denise reste au gouvernail, comme présidente. Bernadette devient présidente générale de l'A.C.J.F.

Depuis septembre, 8 réunions de chefs ont été tenues. L'une eut lieu à l'hôpital, le 22 octobre; une autre fut marquée tout particulièrement par la présence des compagnes de Saint-Roch et du Sanatorium.

Toute la section s'est aussi réunie 8 fois, dont une fois chez Cécile Lambert, et une fois pour du patin à roulettes... Puisse l'Action catholique toujours "marcher sur les roulettes!"

Le nombre des membres de la section de la Maison Notre-Dame aurait dû être plus considérable. Par ailleurs, l'esprit est bon. Les réunions d'équipes donnent plus d'importance au principal, à l'essentiel: l'enquête et l'étude de religion.

2. Les Jocistes de Transcona.

A Transcona, le Jocisme est fondé vers le milieu d'avril, sous l'inspiration de deux des nôtres: Pearl Tétreault et Claire Desautels, la première jociste de Saint-Boniface, avec l'aide des Soeurs Oblates.

Elles y ont tenu 12 réunions, même au cours de l'été.

Le système d'équipes n'y fonctionne pas encore. Et c'est bien normal. Le zèle et l'intérêt de nos compagnes nous donnent lieu d'espérer beaucoup de cette section.

3. Les Jocistes de l'hôpital.

Ce sont elles qui ont été les plus actives: 12 réunions de chefs et 11 réunions d'équipes. Nos félicitations les plus sincères. Il faudra imiter votre ponctualité.

4. Les Jocistes de l'hospice.

Comme dans la section de la cathédrale, une nouvelle présidente, Aline Robert; 8 réunions de chefs et 7 réunions d'équipes. Le Jocisme y compte 15 membres.

Note: Nous regrettons de n'avoir pas reçu de rapport détaillé de Saint-Roch et du Sanatorium.

— II —

Activités particulières

a) De toutes les activités des Jocistes, depuis septembre, il n'en est certes pas de plus importante que la journée d'étude tenue à l'hôpital, le 3 novembre. Le Jocisme à Saint-Boniface ne s'est pas développé rapidement, mais l'essor qu'il prend cette année est des plus encourageants.

L'impression produite par cette journée qui groupait une quarantaine de chefs ou futurs chefs, doit être profonde.

Nos remerciements les plus sincères aux Soeurs de l'hôpital pour la manière dont elles ont fait les choses: décors, cordialité, véritable banquet, goûter, magnifique cérémonie de la promesse de 14 compagnes (6 de l'hospice, 5 de Transcona, 3 de la Maison Notre-Dame): que pouvait-on désirer de plus?

b) Les enquêtes, depuis septembre, ont porté d'abord sur les lectures. Sujet si pratique! Aussi, les réponses ont été très intéressantes. Depuis un mois, nous avons considéré les droits des ouvrières.

c) Aux réunions, à la journée d'étude, se sont ajoutées, un peu partout, des récollections. Notons particulièrement la journée du 20 octobre à la Maison Notre-Dame, où les adoratrices de toutes les sections se sont succédé devant le T. S. S., exposé dans la petite, mais très pieuse chapelle.

Conclusion

Voilà pour les activités extérieures, aptes à nous former à l'Action catholique.

Mais avons-nous fait de l'Action catholique? Avons-nous eu le souci d'être plus complètement chrétiennes, en vivant notre religion de manière à influence ceux et celles qui nous entourent?

Les réunions ne sont pas la fin du Jocisme, mais seulement des moyens de nous préparer, de nous former à l'apostolat organisé, à l'Action catholique.

Nous avons constaté qu'il se lit trop de magazines: avons-nous renoncé à ces lectures qui nous distraient de l'union à Dieu et peuvent même nous en séparer? Avons-nous fait quelque chose pour amener les autres à sacrifier ces lectures?

On a admis que les jeunes filles lisaient rarement des livres de spiritualité: nous qui devons être toutes pleines de Dieu, avons-nous mis ces lectures dans le programme de nos journées?

Et au sujet de l'enquête actuelle: avons-nous réfléchi que la doctrine de l'Eglise, toute de justice et de charité, ferait disparaître bien des malaises, si elle était pratiquée par tous, employeurs et employées?

Autant de questions auxquelles il faudrait répondre, pour que ce rapport soit complet, pour que nous ayons voulu sincèrement

Garder au Christ la Jeunesse Ouvrière...

Bella LAFRENIERE,
Secrétaire des Jocistes de la Maison Notre-Dame.

Cercle de Couture Marie-Rose

La partie de cartes du Cercle de Couture Marie-Rose, organisée par le cercle, fut un vrai succès.

Grâce à la générosité de nos bonnes amies et à l'encouragement qui nous fut montré, le Cercle est heureux de constater que le ciel noir et sombre est redevenu tout serein et qu'il pourra, le 13 janvier prochain, reprendre ses activités qu'il avait cru pour un moment devoir cesser, faute de fonds.

Une très agréable soirée fut passée; les gagnantes au bridge furent: 1er prix, Mme E. Couture, don de Mme H. d'Eschambault; consolation, Mme Omer Pelletier, don de M. Grosse. Whist, 1er prix, Mme S. Paul, don de Mme C.-A. Gareau; consolation, Mlle M.-J. Baril, don de Mme J.-E. Cossette. Prix d'entrée: Mme W. Raymond, don de la St. Boniface Hardware. Prix de rafle, Mme W. Raymond, don de Mlle Alice Prendergast.

Nos remerciements du coeur à toutes celles qui sont venues à notre aide, à toutes les généreuses donatrices des gâteaux, aux RR. Soeurs de l'Académie Saint-Joseph pour leur gracieuse et charitable hospitalité, ainsi qu'à Mme J. Bélanger, Jeanne's Bakery et M. M. Montagnon.

Maria COSSETTE, prés.

Le Catholicisme de la vie du Canada français

Causerie du R. P. Martial Caron, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface, radiodiffusée au poste CKY le 11 décembre.

L'Eglise catholique a marqué d'une empreinte profonde la vie du Canada français, parce que "la religion n'est rien si elle n'est tout", parce que l'ont ainsi voulu trois siècles d'histoire.

Elle a d'abord imprégné la famille; ensuite elle a créé la paroisse; de là elle a rayonné par l'action sociale ainsi que par l'apostolat des missions lointaines.

✦ ✦ ✦

Entrons dans la famille. Le catholicisme y a semé l'ordre le plus précieux, celui des idées.

Vous connaissez le tableau où Edmond Massicotte a voulu rendre la plus riche des traditions canadiennes-françaises, la bénédiction du jour de l'an. Sous les mains étendues de l'aïeul qui se tient debout, recueilli, voyez cet homme dans la force de l'âge, son fils, agenouillé avec sa femme et ses deux enfants. De par leur religion, tous ont une idée nette de leurs devoirs envers Dieu et envers le prochain, une idée nette des droits qui leur assurent les moyens de remplir ces devoirs. Père et mère, ils savent nettement — l'ayant appris tout jeunes de la bouche et de l'exemple de leurs parents — ce qu'est la vie humaine, son origine première et sa fin dernière. Ce respect de la personne humaine, qu'on semble découvrir, aujourd'hui que des régimes nouveaux en font fi, ils le pratiquent depuis toujours, puisque dans la vie du corps ils respectent l'âme immortelle et libre. Ils savent nettement ce qu'est la famille, son but, sa grandeur, son caractère inviolable. Ils savent que ces enfants ont des droits sacrés de recevoir l'éducation chrétienne, l'instruction, la préparation à la vie. Ces droits de l'enfant, ils ont, eux, le devoir d'y répondre, et ce devoir leur donne droit au respect et à l'obéissance des enfants. Ainsi naît le culte du respect de l'âme humaine et le culte des parents, dépositaires de l'autorité divine au foyer.

Comprend-on tout ce qu'il y a d'ordre dans cette reconnaissance commune de l'autorité divine déléguée aux parents en faveur des enfants? tout ce qu'il y a d'équilibre dans cette famille où chacun est libre par ses droits et soumis par ses devoirs? Et, pour le montrer en passant, voyez ici dans sa source l'équilibre de la société. L'ordre de la société repose sur celui de la famille. Or, ce père qui sait que son autorité vient de Dieu, admettra-t-il aisément un régime où l'Etat usurpateur viendrait lui dire: "Le vrai père et maître, c'est moi; tu n'es plus le délégué du Père qui est dans les cieux, car nous l'avons supprimé, lui et son ciel"? Non, ce père, il sera nettement anti-"totalitaire" .. Ce fils qui se courbe pieusement sous l'autorité paternelle, à la fois divine et humaine, n'est pas près d'admettre le régime qui prétend faire l'égalité générale par un transfert utopique de toute autorité aux mains de la masse. Non, ce fils ne fera pas un bon communiste.

L'ordre assure la paix. Et cette paix est douce quand elle repose sur la foi. Foi confiante, car pourvu qu'on s'aide soi-même, le ciel — "la bonne Providence" — aidera. La religion n'a pas mission d'enrichir. Mais elle est admirable pour tirer parti de la pauvreté et même pour tirer hors de la pauvreté. Dans l'éloge de nos financiers, on oublie toujours le brave Canadien français qui toujours "arrive" à boucler un budget familial considérable!

L'ordre assure l'autorité. La famille paisible reconnaîtra tout naturellement la voix de l'autorité religieuse toujours vigilante à dénoncer les dangers de la société, — que ce soit Mgr de Laval condamnant l'alcoolisme, il y a trois siècles, ou Mgr Bourget en 1840, ou, en 1940, l'ensemble des évêques.

Tout naturellement aussi, la famille paisible reconnaîtra l'autorité légitime de l'Etat. Et s'il le faut, l'autorité religieuse le lui rappellera, comme le fit Mgr Briand devant l'invasion américaine, quatorze ans seulement après la Conquête, — comme aussi les évêques de Québec lors de la Confédération, — pour ne donner que ces deux exemples.

Et, nous rappelant, avec le grand économiste Le Play, que "les familles soumises à Dieu sont la vraie force des nations libres", nous nous réjouissons de voir, dans la grande pièce de la maison, en bonne place, les signes qui entretiennent l'idée religieuse: c'est le crucifix, ce sont les images saintes, qui rendent plus facile la prière, la prière des vieux qui prient toujours, la prière aux repas, la prière avant l'ouvrage, et surtout la prière en famille dans la paix du soir.

Au dehors il y a la croix du chemin, il y a surtout l'église, où se rencontrent les membres de la grande famille qu'est la paroisse.

La paroisse: c'est le succès original de l'Eglise au Canada français. Pour la définir, il faut la voir en oeuvre, il faut y vivre. La paroisse, c'est le curé qui vit pour son troupeau, et le groupe des fidèles qui, connaissant son pasteur, met toute sa confiance en lui; c'est la foi ranimée par la parole de Dieu et par l'édification mutuelle; c'est le plaisir des rencontres, le dimanche, quand, après avoir prié le Seigneur, on revoit le prochain qu'on aime mieux; c'est la gaieté de la salle paroissiale dans la fraternité de la grande famille; c'est la douleur de l'un sentie par tous et la sympathie assurée dans le malheur; c'est l'entr'aide dans le besoin, quand chacun accourt et met la main à l'oeuvre tout comme s'il cherchait son propre avantage; c'est le pauvre visité avec délicatesse, et la mère assistée de près par la charité en personne; c'est un choix des hommes, des femmes, des jeunes filles, des jeunes gens, des enfants, enrôlés par groupes pour se fortifier dans le bien et devenir le levain qui fait lever la pâte; c'est l'éducation des enfants surveillée, l'instruction encouragée, l'enseignement post-scolaire développé; c'est la formation de chefs dont bénéficiera la société; c'est le milieu tout préparé de cette charité et de cette sagesse collective qui travaille à démocratiser l'argent, et qu'on nomme la coopération; c'est l'église, le presbytère, la salle paroissiale, la maison des oeuvres.

La paroisse canadienne-française! Elle a fait l'admiration de visiteurs éminents; elle étonne les émigrants qui l'entourent; elle excite la curiosité des sociologues des autres races, particulièrement des Américains: n'a-t-on pas vu, en ces toutes dernières années, aux universités de Washington et de Harvard, des étudiants en faire le sujet de thèses de doctorat?

Et l'on comprend que Louis Hémon ait placé la première scène de son chef-d'oeuvre devant l'église de Péribonka, au sortir de la grand'messe paroissiale, — et aussi que le curé ait un rôle fréquent dans la littérature canadienne, comme il l'a eu dans l'histoire.

L'histoire, en effet, dit ceci; que dans la ruine financière et économique qui suivit la Conquête de 1760, pendant les six années passées sans évêque, les trente ans sans chefs politiques —qui d'ailleurs ne monteront au premier rang que quatre-vingts ans après, — pendant les soixante ans passés sans maîtres d'école et sans livres français, c'est le clergé, diminué en nombre, sans ressources, qui a gardé, ralliées autour du clocher paroissial, les étincelles de vie intellectuelle et sociale, en gardant ce qui a, heureusement, une vitalité propre: la religion.

Si la religion était un éteignoir, l'histoire du Canada français présenterait, à coup sûr, une exception!

Gardien, sauveur, le clergé était le plus prêt à commencer la reconstruction. En Québec, au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, où se donne à un haut degré l'enseignement classique, commercial et agricole, l'ensemble de la construction a la forme d'un P majuscule. En cela, l'utilité s'allie à la reconnaissance pour glorifier le fondateur de cette oeuvre, d'abord paroissiale, le curé Painchaud. Combien d'institutions qui ont une pareille origine! Et la première école fondée dans l'Ouest canadien, en 1818, aurait pu s'appeler Provencher, au lieu d'être aujourd'hui le Collège de Saint-Boniface.

✦ ✦ ✦

L'oeuvre du curé de paroisse est sociale aussi bien que religieuse. Elle est reprise sur une plus large échelle, et c'est là un autre aspect du Canada français considéré dans sa vie catholique. Il a ses catholiques sociaux, — "sociaux parce que catholiques", comme on a dit — qui étudient à la lumière de la doctrine sociale de l'Eglise les problèmes actuels, depuis la question ouvrière jusqu'à l'organisation corporative de l'Etat. Les universités catholiques ont établi, à cette fin, des facultés de sciences sociales, complétées récemment par une chaire de service social pour l'organisation des oeuvres.

Mais la pratique avait depuis longtemps devancé la théorie. Et ici, on ne peut trop louer le rôle des congrégations, aussi nombreuses que variées, d'hommes ou de femmes, qui, par amour pour Dieu et le prochain, se vouent aux oeuvres de miséricorde spirituelles ou corporelles, avec le souci de perfectionnement scientifique que permettent le temps et les ressources: enseignement à tous les degrés, soin des misères physiques et morales, oeuvres de préservation, de relèvement, d'apprentissage. Une des récentes congrégations, fondée à Montréal, à pour but les oeuvres et la formation à l'apostolat social. Un résultat admirable de cette mobilisation des forces spirituelles est l'émulation de générosité qu'elle provoque de la part de laïques, hommes et femmes, qui, aux côtés des congrégations religieuses, rivalisent avec elles de science, de dévouement et d'apostolat. Certains instituts se consacrent spécialement "aux milieux les plus délaissés et les plus pauvres". La valeur humaine ne se met pas en chiffres. On aimera toutefois à savoir que, à elles seules, deux congrégations de religieuses hospitalisantes épargnaient, en 1926, au gouvernement de Québec plus de $600,000. Bon nombre de ces fondations sont canadiennes. Le bien étant expansif et contagieux, elles ont essaimé au-delà non seulement de la région ou de la province française, mais même du Canada.

✦ ✦ ✦

Nous avons traversé les frontières. Passons les mers, allons aux quatre coins du monde. Dans les régions arctiques, dans l'Amérique du Sud, en Afrique, au Japon, aux Indes et dans la vaste Chine, en parcourant le champ des missions catholiques, nous trouverons, portant aux païens la lumière de l'Evangile, des fils et des filles du Canada français. La proportion de leur nombre (2,840) est un sujet d'admiration. Le Canada français, qui n'a pas terminé la conquête de sa liberté économique — et même politique! — a déjà, pourrait-on dire, de nombreuses colonies spirituelles. Esprit d'apostolat hérité de la France, sans doute, mais preuve aussi d'un catholicisme vivace, de cet universalisme du Christ qui, plus que tous les facteurs humains, grandit les hommes et les nations.

Chapleau et Mercier

On célèbre, dans la province de Québec, un certain nombre de centenaires, entre autres celui de Chapleau et de Mercier. En effet, un bon nombre d'hommes devenus célèbres par la suite sont nés en 1840 ou autour de 1840. Citons: Laurier, Mercier, Chapleau, le cardinal Bégin, le poète Fréchette, Laurent-Olivier David, Louis-Olivier Taillon, Auguste-Réal Angers, Arthur Buies, etc. Ces hommes sont arrivés à la maturité et ont commencé à faire parler d'eux vers l'époque de la Confédération. Leurs débuts à tous sont retracés avec beaucoup de précision et de vie dans le volume de M. Robert Rumilly, "Histoire de la Province de Québec, Tome I", qui vient de paraître.

Calendrier liturgique de la semaine

Le 18 décembre:
Les Quatre-Temps. Rite simple. Messe propre (sans Gloria ni Credo). "Benedicamus Domino". Ornements violets. Oraisons: 2e "Deus qui de B.V.M.; 3e pour l'Eglise; 4e pour le temps de guerre. **Jeûne et abstinence.**

Le 19 décembre:
Férie. Rite simple. Messe du dimanche précédent. (Sans Gloria ni Credo). Préface commune. Ornements violets. Oraisons: 2e "Deus qui de B. V. M."; 3e pour l'Eglise; 4e pour le temps de guerre.

Le 20 décembre:
Quatre-Temps. Rite simple.
Messe principale: de la férie. (Sans Gloria ni Credo). Préface commune. Dernier évangile celui de la Vigile. Ornements violets. Oraisons: 2e de la Vigile; 3e "Deus qui de B. V. M."; 4e pour le temps de guerre.
Messe privée ou Messe de la Vigile. (Sans Gloria ni Credo). Dernier évangile celui de la férie. Oraisons: 2e férie, 3e "Deus qui de B. V. M."; 4e pour le temps de guerre. **Jeûne et abstinence.**

Le 21 décembre:
Quatre-Temps. S. Thomas, apôtre. Rite double 2e classe. Messe propre. Gloria. Credo. Préface des apôtres. Dernier évangile celui de la Férie. Ornements rouges. Oraisons: 2e férie; 3e pour le temps de guerre. **Jeûne et abstinence.**

Le 22 décembre:
Le 4e dimanche de l'Avent. Rite semi-double. Messe propre. (Sans Gloria). Credo. Préface de la T. S. Trinité. "Benedicamus Domino". Ornements violets. Oraisons: 2e "Deus qui de B. V. B."; 3e pour l'Eglise; 4e pour le temps de guerre.

Le 23 décembre:
Férie. Rite simple. Messe du dimanche précédent. (Sans Gloria ni Credo). Préface commune. "Benedicamus Domino Oraisons: 2e "Deus qui de B. V. M."; 3e "Fidelium"; 4e pour l'Eglise; 5e pour le temps de guerre.

Le 24 décembre:
Vigile de la Nativité. Rite simple. Messe propre. (Sans Gloria ni Credo). Préface commune. "Benedicamus Domino". Ornements violets. **Jeûne et abstinence.**

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Aubigny

Le dimanche 8 décembre, a lieu dans la salle paroissiale la fameuse séance. La température favorable, le prestige des acteurs et des organisateurs et la haute renommée dramatique du village attirent une foule très considérable. Certains viennent même de la Saskatchewan! M. le curé n'en croit pas ses yeux; M. le vicaire compte l'argent.

Tous les sièges sont occupés (le poêle inclus) et même certains spectateurs ingénieux trouvent le moyen de s'installer confortablement deux sur la même chaise.

Enfin les rideaux s'ouvrent... à demi. Une corde est brisée. Le forgeron aux longues jambes et un assistant aux bras d'Hercule ont vite fait de tout réparer.

L'orchestre d'Aubigny s'exécute. Les violons chantent sous les doigts habiles des musiciens, les guitares sonnent sous les doigts nerveux et le public tape du pied en pensant "aux fêtes".

Au grand étonnement de M. le curé, un petit et une petite s'avancent, l'un pour lire une adresse souhaitant bonne fête au pasteur (soixante-cinq ans), l'autre pour lui présenter un bouquet spirituel. M. le curé, tout ému, remercie.

Au grand désespoir des fumeurs et des bavards, on demande de ne pas brûler de nicotine et de se taire pendant les pièces. Les vieux enlèvent leur pipe.

Le public s'amuse beaucoup en écoutant: "Maison à louer". Le mari et la femme sont très naturels. On penserait qu'ils sont un peu habitués à se "chicaner". Le curé a tout à fait l'air d'un bon vieux pasteur.

On ne laisse pas le temps de s'ennuyer. Pendant qu'on prépare la scène, deux rossignols du village viennent charmer nos oreilles. Elles chantent: "Deux commères", mais si toutes les commères étaient comme celles-là, j'en connais qui ne seraient pas fâchées d'aller faire des commérages avec elles.

Enfin le drame commence. Les femmes, qui l'attendent depuis le début, sont vite attendries.

Pour changer les sentiments "Pit le magicien", au grand scandale des scrupuleux, enlève la chemise à deux respectables citoyens sans même déboutonner leur paletot. Le curé de tout à l'heure, métamorphosé en paysan, vient déclamer un morceau de Jean Narrache, puis le drame continue.

Cette fois, quelques larmes brillent au bord des paupières des femmes. C'est émotionnant de voir toutes ces jolies jeunes filles qui s'oublient pour se consacrer aux pauvres malades et infirmes de Lourdes.

Pour ne laisser pleurer personne, on présente: "Le mari, la femme et l'invité". Les deux époux se voient obligés de supporter leur invité très assidu et grand mangeur de soupe.

Puis vient le troisième acte de "Lourdes", qui mouille tous les mouchoirs des femmes. Ici et là, dans la salle, on les entendait renifler.

"L'épluchette" et "Par le petit doigt" font regretter les temps de jadis où l'on savait si bien s'amuser.

Enfin, voici le tirage! Florentine Hébert est l'heureuse gagnante. Marius Robert obtient le premier prix pour la vente des billets: deux dollars et une promenade sur la scène entre deux jolies filles. Gérard Mousseau a le second prix.

Le fameux "Pit le magicien", le fou principal (dans la pièce naturellement), nous prouve dans "Le fou malgré lui" que les fous ne sont pas toujours les plus fous, et malgré ses soubresauts et ses crises d'épilepsie, on est porté à croire qu'en fait, "Pit" n'est pas si fou qu'il en a l'air.

Ainsi se termine la séance.

Nos remerciements à tous ceux qui sont venus aider notre paroisse et encourager nos acteurs.

Nos remerciements, aussi, aux vendeurs de billets et à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué à la réussite de cette agréable soirée.

Nos félicitations à Mlle Florentine Hébert.

Sainte-Agathe

Le 2 décembre, dans la chapelle de Communauté des RR. PP. Oblats, à Hull, le R. P. Arthur Joyal, O.M.I., bénissait le mariage de sa nièce Marie-Thérèse, fille de Théobald Joyal, de Sainte-Agathe, et du sergent Robert Verne, de la R. C. A. F., d'Ottawa. Paul-Emile Joyal était le témoin de sa cousine et Jean et Marcel Joyal servaient la messe de leur oncle. Immédiatement après la cérémonie, les nouveaux époux partaient en voyage à Montréal et Grand'Mère, P.Q. Ils résideront à Ottawa.

Décès de M. Joseph Joyal

Offrandes de messes: R. P. Rosaire Legault, S.J., Collège du S.-C., Sudbury, Ont., 6 messes; RR. SS. de Saint-Joseph, North Bay, 2 messes; Rév. H. G. Halpin, Schreiber, Ont.; son honneur le juge J.-A.-S. Plouffe, North Bay; M. et Mme Joseph Joyal, Barrie, Ont.; M. et Mme Oliva Dionne, Callander, Ont.; Mlle G. Vézina, Pouponnière des Jumelles, Callander, Ont.; M. l'abbé Victor Pilon, Corbeil, Ont.; M. Onézime Larocque, North Bay; M. et Mme Lucien Larocque, North Bay.

Expression de sympathies: R. P. Isidore Landry, S.J., Collège de Saint-Boniface; R. F. Emilien Dorge, O.M.I., Lebret, Sask.; Dr et Mme E.-J. Jarjour, Winnipeg; les enfants de son honneur le juge Plouffe, de North Bay; M. René Jutras, M.P., Dr J.-R. Hurtubise, M.P., Chambre des Communes, Ottawa; M. et Mme Gérard Mailhot, Mlle Lucille Bousquet, Montréal; M. Léon Bruyère, Letellier; Mlle Fernande Bruyère, Letellier; M. Albert Pilon, Saint-Boniface; Mlle Yolande Joyal, Pensionnat de la Merci, Aylmer, P.Q.; The Winnipeg Paint and Glass, Co., Winnipeg; Hudson's Bay Co., Winnipeg.

• • •

M. et Mme Lévis Courcelles sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une petite fille.

• • •

Mme Emile Joyal est à l'hôpital de la Miséricorde où elle a subi une opération.

• • •

Mme Arthur Lapalisse, à l'hôpital de Saint-Boniface, se remet doucement d'une pleurésie.

Partie de cartes

Notre soirée du 15 au soir fut un réel succès. Une foule nombreuse vint encourager nos dames de la paroisse.

La soirée commença par une partie de cartes, après quoi furent distribués de nombreux prix.

1e prix des dames, don de Mme Alex. Lemoine, gagné par Mme Euclide Olivier; 2e prix, don de Mme Joseph Alarie, gagné par Mme S. Beaudoin. 1er prix des hommes, don de Mme D. Olivier, gagné par M. Léo Lemoine; 2e prix, don de M. Donat Joyal, gagné par Jean-Charles Fontaine.

Le prix d'entrée, don de Mme Eugénie Bilodeau, fut gagné par M. Antoine Alarie.

Merci aux donateurs et félicitations aux gagnants. Après un succulent goûter il y eut un programme récréatif. Ensuite plusieurs objets furent vendus à l'encan.

Mentionnons aussi que M. le curé eut la bonté de donner une partie du gâteau, reçu lors des fêts, pour être vendue.

Tous s'en retournèrent chez eux heureux et contents d'avoir passé une soirée si agréable.

Saint-Norbert

Dernièrement le Bureau d'Education lançait, à toutes les écoles de la province, un appel de secours dans le but de procurer une ambulance à nos soldats d'outremer.

Ici, cet appel fut reçu avec enthousiasme par les jeunes, qui tiennent à coeur de faire leur petite part tangible dans la grande oeuvre de secours national. Une partie de cartes, avec rafle et goûter, fut organisée pour le 8 courant, par les garçons de l'école sous la direction de Mme E. Houde conjointement avec les élèves du Couvent, à qui revenaient les frais du programme littéraire et musical.

Cette soirée récréative des plus animées remporta la jolie somme de $103.00 net.

Remerciements à notre bon M. le curé, toujours prêt à encourager les oeuvres sociales et patriotiques, aux parents de nos élèves qui ont fourni le goûter, à tous les paroissiens qui ont prêté main-forte en cette circonstance, et à M. et Mlle Lavoie qui ont donné leur concours si gracieusement.

Laurier

Le lundi 9 décembre, il y eut grand'messe aux intentions de Son Excellence Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, à l'occasion du 25e anniversaire du diocèse. Les enfants d'école ont chanté un cantique de circonstance, cantique d'actions de grâces et de demandes. La paroisse fait part à Son Excellence de son zèle et de son dévouement et aussi lui présente ses souhaits de prospérité spirituelle et temporelle.

• • •

Dimanche 8 décembre, partie de cartes des Enfants de Marie. Bridge, whist, bingo, puis concert: Rose Gamache, Andréa Assailly, Germaine Desroches et Thérèse Ritchot ont su nous égayer; mais il faudra contester avec Rose si c'est bien exact qu'il n'y ait que les hommes de curieux! Solange Van Humbeck nous a rappelé une romance de jadis, mais hélas, actuellement, romance vécue.

Il y avait longtemps que notre scène avait été inoccupée; les Enfants de Marie ont donné l'exemple, aux jeunes à les suivre.

Letellier

Naissances

Joseph-Isidore-Hubert, enfant de Georges Bouchard et de Clara Bouchard, né le 28 septembre, baptisé le 8 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Isidore Bouchard, oncle et tante de l'enfant.

Joseph-Charles-Jean-Jaul, enfant de Roger Gauvin et de Simone Thévenot, né le 10 octobre, baptisé le 13. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Mouflier, de Saint-Pierre, oncle et tante de l'enfant.

Joseph-Edmond-Arthur, enfant d'Antonio Comeault et d'Alice Gendron, de God's Lake, Man., né le 11 novembre, baptisé le 24. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Comeault, grands-parents de l'enfant.

• • •

Mme Antonio Comeault de God's Lake, Man., passe quelque temps chez ses parents, M. et Mme Arthur Gendron.

• • •

M. Antoni Loiselle est parti pour God's Lake. Antoni, en plus d'une position pour la mine, remplira aussi le poste de gardien de buts pour l'équipe de gouret. Nous lui souhaitons bon succès!

• • •

Grâce à l'initiative de M. Charles Cadieux, les producteurs de betteraves de la région étaient invités à un banquet à la salle municipale le mercredi 11 décembre.

Malgré la température rigoureuse, un bon nombre avaient répondu à l'invitation. A la table d'honneur, aux côtés de M. Charles Cadieux, l'on remarquait: M. l'abbé L.-P. Brunet, curé de Starbuck et président de l'Association Coopérative des producteurs de betteraves du Manitoba; l'hon. sénateur A.-L. Beaubien; M. René Jutras, député de Provencher; M. B.-E. Hereseth, représentant les producteurs de betteraves de la région de Drayton, N.-D.; M. L. D. Scott, surintendant agricole de la Cie Manitoba Sugar; M. J. J. S. Siemens, d'Altona, membre du bureau de direction des Coopératives manitobaines, qui adressèrent la parole.

Dans l'assistance, il y avait M. F.-X. Tisseur, gérant de la Banque Canadienne Nationale de St-Jean-Baptiste; MM. Duprey et Aubin, représentants de la Manitoba Sugar pour les districts de Dufrost et de Carman; M. John Nickel, d'Altona, et une cinquantaine de producteurs de Letellier, Saint-Joseph et d'ailleurs avec leurs épouses.

M. l'abbé Brunet fit remarquer que l'Association Coopérative comptait 548 membres inscrits représentant 53 pour cent de la superficie ensemencée en betteraves; il souligna la nécessité d'une étroite coopération entre les producteurs et la compagnie de sucre.

Le sénateur Beaubien voit dans cette culture un moyen de résoudre le problème de la mévente du blé et de relever le moral de la population.

M. Hereseth communique ses expériences et assure les producteurs que cette culture les rémunérera mieux que celle du blé.

M. René Jutras a mentionné les développements de cette culture en Chambre, dit-il; il a suscité l'attention des représentants des autres provinces; il encourage les fermiers à persévérer; il ajoute quelques commentaires sur l'effort de guerre.

M. Scott fait un bilan de la première saison d'opération de la raffinerie. Considérant les conditions, c'est un succès sur toute la ligne. Il félicite les producteurs ainsi que les représentants ruraux d'avoir surmonté les difficultés et les assure que la Compagnie est disposée à coopérer avec eux.

M. le curé souligne le travail procuré aux ouvriers par cette nouvelle industrie et encourage ses paroissiens à continuer.

M. Cadieux s'est acquitté avec habileté de sa charge de maître des cérémonies.

Le banquet, sous la direction de Mme Odilon Bois, a satisfait tout le monde et le premier souper annuel des producteurs de betteraves a été un succès.

• • •

M. Jean Boiteau, père, est parti pour Los Angeles, Cal., où il passera l'hiver.

Partie de cartes

Dimanche 8 décembre, un grand nombre de paroissiens et nos amis des paroisses voisines venaient encourager les Enfants de Marie

Les prix de la soirée furent gagnés par les personnes suivantes: Dames, 1er prix, Mme R. Harrison; 2e, Mme Alexandre Cadieux. Hommes, 1er prix, M. Joseph Jutras; 2e prix, M. Roméo Marion. Mlle Simonne Ayotte fut l'heureuse gagnante du prix d'entrée.

Le programme suivant fut exécuté:

Orchestre, sous la direction de E. Loiselle: "Whispering Hope," "Star of the East".

Chant: Les petits oiseaux, Yvette Boiteau.

Chants: Joseph Boissy: Les vieux garçons, Voulez-vous savoir?

Déclamation: Ma langue, Aline Granger.

Chants: Les crêpes; Je suis Dactylo, un groupe de jeunes filles.

Chant: Les Sabots de chez nous, Mlle Denise Ayotte.

Orchestre: Bells of St. Mary's.

Les accompagnatrices de la soirée furent Mlles Adeline Fortier et Fernande Bruyère. Mlle Denise Ayotte dirigeait le chant.

Les Enfants de Marie remercient de nouveau tous ceux qui ont contribué au succès de leur partie de cartes.

• • •

Les dignitaires des Enfants de Marie pour l'an 1941 sont: Présidente, Mlle Odile Barnabé; conseillères: Mlle Denise Ayotte et Lucile Fortier; sec.-trés. Fernande Bruyère.

L'armistice

Le 11 novembre ... anniversaire de l'armistice de 1918! Depuis longtemps nos maîtresses nous en avaient parlé... le bureau d'éducation désirant faire de cette fête un acte aussi mémorable que possible l'avait déclarée jour de vacances.

Depuis plusieurs jours on entendait répéter de chaque classe, des refrains patriotiques; les élèves occupés à peindre de petits drapeaux tricolores semblaient rayonner de joie et de fierté. Certains même semblaient s'exercer au pas militaire, car il fallait célébrer cet anniversaire d'une manière extraordinaire, en faire une fête paroissiale, publique et patriotique.

Le 11 novembre étant jour de congé, et les quelques jours précédents étant consacrés à une convention d'instituteurs, nous décidâmes de commémorer l'armistice le 6 novembre. Là encore une autre difficulté s'élevait... la paroisse était en pleine retraite... impossible donc de déranger les paroissiens et de les convoquer à la salle municipale!

Après consultation avec M. le curé, nous décidâmes de faire notre petite fête à l'école durant la matinée du 6 novembre, et ensuite, dans l'après-midi, de se réunir tous à l'église afin de rendre hommage au Prince de la Paix.

A trois heures, nos 170 élèves se dirigeaient très solennellement, en dépit d'une pluie battante, vers l'église, et là, prosternés en adoration devant le Saint-Sacrement, nous récitâmes avec ferveur le chapelet de la reconnaissance. Cette prière terminée, un des missionnaires, le R. P. Harvey, nous adressa la parole, et, en des termes éloquents et sincères, nous engagea à faire notre part pour obtenir une paix honorable. Cette part, dit-il, ne consiste pas en pratiquant des exercices militaires, ni en offrant des sommes d'argent considerables, mais en actes d'une valeur beaucoup supérieure à ceux-ci— assistance à la sainte messe, la prière, le sacrifice, etc.

Après l'exécution d'un cantique à Notre-Dame du Canada et de l'hymne "Domine Salvum fac Regem"... nous sortions de l'église bien déterminés à demeurer, ou à devenir, de véritables patriotes canadiens-français.

Flore PARENT,
Grade XI.

Thibaultville

Dimanche dernier, 15 décembre, dernière partie de cartes de l'année. Il nous fait plaisir de constater que la confiance que nous avions mise en Sainte-Anne, la paroisse-mère, n'a pas été vaine. En effet, le lecteur se rappelle que notre partie de cartes annoncée pour le 8 décembre avait été remise au 15, à cause d'une soirée à Sainte-Anne. A cette soirée, M. l'abbé F. Normandin, curé de Thibaultville, donna un film de recrutement sacerdotal très apprécié, "L'Enfant de la Neige", et de plus, diverses photos en couleur montrant les améliorations réalisées par les paroissiens de Thibaultville.

Dimanche dernier, les bons paroissiens de Sainte-Anne, toujours magnifiques de générosité, sont venus nombreux nous rendre visite. La délégation avait à sa tête le bon Père vicaire, le R. P. Paré et M. le maire A. Dubois.

Après la partie de cartes, il y eut encan, bingo, cinq rondes de boxe entre MM. W. Bolly et McCarthy, puis chanson très applaudie par M. Armand Tougas, déclamation très goûtée par le R. P. Paré, et un solo de piano par une jeune artiste, Mlle Dubois qui s'exécuta de bonne grâce à la place de son père auquel on avait demandé une chanson. Après le lunch gratis, la soirée se termina par l'heure traditionnelle de cinéma et l'"O Canada" entonné par M. Louis Lavack. Tout cela en trois heures. M. Louis Lavack était maître de cérémonie et M. Florent Girard fit les frais de l'encan. Le programme de cinéma se composait d'un drame sensationnel qui sut passionner l'assistance, "A cent contre un", et d'une comédie de Charlie Chaplin dans "Garçon de Restaurant".

Pas n'est besoin de dire qu'après un tel programme exécuté en trois heures, chacun partit le coeur content, se promettant bien de revenir à la prochaine soirée. Ce sera en janvier. En attendant nous sommes heureux d'exprimer nos meilleus voeux de joyeux Noël et d'heureuse année à tous les amis assidus de nos soirées.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

16 décembre

Bouvillons, Jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$8.00—$8.25
Bons	$7.25—$7.75
Moyens	$6.25—$7.00
Ordinaires	$5.00—$6.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.00—$8.25
Bons	$7.25—$7.75
Moyens	$6.25—$7.00
Ordinaires	$5.00—$6.00
Génisses—	
De choix	$7.00—$7.25
Bonnes	$6.50—$6.75
Moyennes	$5.25—$6.25
Ordinaires	$4.50—$5.00
Veaux engraissés—	
De choix	$9.00—$9.50
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches—	
Bonnes	$4.75—$5.25
Moyennes	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.50—$3.75
Taureaux—	
Bons	$4.50—$5.25
Ordinaires	$3.50—$4.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.75—$5.25
Ordinaires	$3.50—$4.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4.50—$5.25
Moyennes	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.25—$3.75
Vaches laitières	$40.00—$60.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$9.00—$10.00
Ordinaires et moyens	$4.50—$8.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$10.10
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	$1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.50
D3—Déduction par tête	2.50
Léger—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 lbs.	1.50
Très pésant—Déd. par 100 lb.	3.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1— Déd. par 100 lbs	$3.50—$5.00
Truies No 2— Déd. par 100 lbs	$5.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$9.25—$9.50
Ordinaires	$6.50—$7.50
Moutons—	
Bons moyens	$3.00
Bons pesants	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS
Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1— F.O.B. Winnipeg	.34
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.28
Grade A, moyens, la douz.	.26
F.O.B. Wninipeg	.20
Grade C, la douz.	.16

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	$2.50
Plus 35 sous de taxe par 98 livres	
Gruau (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$2.65
Alimentation (Prix du char)	
Son. La tonne	$25.00
Moulée. La tonne	$26.00

Cours de grain fourni par

JamesRichardson & Sons Ltd.
1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Décembre	9	10	11	12	13	14
BLE						
Nord No 1	74	74⅝	74¾	74¼	73⅞	73⅝
Nord No 2	71½	71⅞	72¼	71¾	71⅝	71⅛
Nord No 3	68	68⅜	68¾	68¼	67⅞	67⅝
No 4	65	65⅜	65¾	65¼	64⅞	64⅝
No 5	62	62⅜	62¾	62¼	61⅞	61⅝
No 6	61	61⅜	61¾	61¼	60⅞	60⅝
Fourrage	57	59⅜	59¾	59¼	58⅞	58⅝
Sur voie net	73	73⅜	73¾	73¼	72⅞	72⅝
No 1 Durum	66	66⅜	66¾	66¼	65⅞	65⅝
No 2 Durum	66	66⅜	66¾	66¼	65⅞	65⅝
No 3 Durum	65	65⅜	65¾	65¼	64⅞	64⅝
Inf. Nord 1	72	7 ⅜	72¾	72¼	71⅞	63⅝
Inf. Nord 2	68½	68⅞	69¼	68¾	68⅜	60⅝
Inf. Nord 3	65	65⅜	65¾	65¼	64⅞	57⅝
Charbonneux 1	69½	69⅞	70¼	69¾	69⅜	71⅝
Charbonneux 2	67	67⅜	67¾	67¼	66⅞	68⅛
Charbonneux 3	63½	63⅞	64¼	63¾	63⅜	64⅝
Rej. Nord 1	67	67⅜	67¾	67¼	66⅞	69⅛
Rej. Nord 2	64½	64⅞	65¼	64¾	64⅜	66⅝
Rej. Nord 3	61	61⅜	61¾	61¼	60⅞	63⅛
Printemps 1	67½	67⅞	68	67½	67⅛	66⅝
Printemps 2	64¾	65⅛	65½	65	64⅝	64⅛
Printemps 3	62¼	62⅝	63	62½	62⅛	61⅞
AVOINE						
C.W. No 2	33⅛	33⅞	33½	33⅛	33⅛	32½
C.W. No 3	30⅝	31⅛	30½	30⅛	30⅛	29½
Fourrage No 1	29⅝	30⅜	29½	28⅝	28⅝	28
Fourrage No 2	27⅝	28⅜	27½	27⅛	27⅛	26½
Fourrage No 3	26⅝	27⅜	26½	26⅛	26⅛	25½
Sur voie net	32½	33¼	32⅞	32½	32½	31⅞
ORGE						
C.W. 6 rangs	41⅝	42½	42	42¼	41⅝	41
Fourrage No 1	40⅝	41¼	40¾	41	40⅜	39¾
Fourrage No 2	40⅛	41	40½	40¾	40⅛	39½
Fourrage No 3	39⅝	40½	40	40¼	39⅝	39
Sur voie net	42⅝	43½	43	43¼	42⅝	42
LIN						
C.W. No 1	130	131⅝	131½	130	129	129¼
C.W. No 2	126	127⅛	127⅛	126	125	125¼
C.W. No 3	115	116½	116⅛	115	114	114¼
C.W. No 4	104	105½	105⅛	104	103	103¼
Sur voie net	129	130⅛	130⅛	129	128	128¼
SEIGLE						
C.W. No 2	46⅞	47½	47⅝	46½	45⅞	45½
C.W. No 3	42⅞	43½	43⅝	42	41⅝	41
C.W. 2 rej.	39⅞	40½	40⅝	39½	38⅞	38½
C.W. No 4	41⅞	42½	42⅝	39½	38⅞	38½
Ergot rej. X	36⅞	37½	37⅝	36½	35⅞	35½
Sur voie net	45⅞	46½	46⅝	45½	44⅞	44½

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Décembre	74	74⅝	74¾	74¼	73⅞	73⅝
Mai	77⅞a¾	78¼a⅜	78¾	78⅛	77¾	77½
Juillet	79½	80	80⅜	79⅝	79⅜	79⅛
AVOINE						
Décembre	33⅛	33⅞	33½	33⅛	33⅛	32½
Mai	32¼	32⅝	32¾	32⅝	32½	32
Juillet	30⅞	31¼	31¼	31¼	31⅛	30⅞
ORGE						
Décembre	43⅝	44½	44	44¼	43⅝	43
Mai	44⅝	45⅛a¼	45¼	44⅞	44½	44
Juillet	42⅝	43	43⅝	43⅛	42¾	42⅛
LIN						
Décembre	130	131⅛	131⅛	130	129	129¼
Mai	134½	136¼	135⅝	135⅛	133¼	133⅜
Juillet	135⅝	137	136⅝	135½	135	135
SEIGLE						
Décembre	46⅞	47⅛	47⅝	46½	45⅞	45½
Mai	49½	50¼	50⅜	49⅝	49½	49
Juillet	49⅝	49⅝	50½	50½	50½	50½

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Vassar

Un vagabond de l'univers

Le firmament est à la veille de nous offrir son spectacle le plus rare et le plus splendide: une comète. Dans la nuit du ciel astral, (comme l'écrivait dernièrement "La Presse", de Montréal), cette comète, visible en janvier, sera d'un brillant extraordinaire. Elle incendiera le ciel en trainant derrière elle sa queue multicolore de plusieurs millions de milles de longueur. En se rapprochant de plus en plus du soleil, elle se verra dans toute sa force lumineuse, tel un puissant réflecteur éclairant l'espace. Elle s'approche de notre planète avec une vélocité inquiétante, à tel point que sa vitesse est calculée à 13 milles à la seconde.

Et, toujours d'après M. Cunningham, le découvreur de cette comète, elle devrait être la plus brillante jamais observée depuis 2,000 ans. Ne soyons donc pas étonnés si nous avons des tempêtes subites, des changements brusques de température, voire même des cyclones qui peuvent nous assaillir, car les comètes entrainent presque toujours dans leur marche de légères perturbations atmosphériques!

Visiteur

M. le curé de Woodridge, M. l'abbé M. Dugal, était le commensal attendu avec plaisir, chez son confrère et ami, M. le curé, les 10 et 11 décembre. Il est reparti le 11, laissant au milieu de nous le souvenir d'un spirituel et joyeux convive. M. le curé de Woodridge publie une petite feuille locale: "L'Aube". Nous avons pris connaissance de cette feuille "en famille", et qui portera, nous en sommes persuadés, d'heureux fruits. Félicitations. Nous ne voulons pas lui demander une copie du 3e mille, mais... nous avons tant vécu là! Merci!

Au Couvent

(Futurs petits croisés)

L'autre jour, nous étions, par un heureux hasard, au couvent, et, dans la chapelle adjacente au parloir, des voix enfantines récitaient des prières. Curieux comme toutes les filles d'Eve, nous avons demandé à la Rév. Soeur Tourière:

—Est-ce que vous avez un office religieux, cet après-midi?

—Non, nous dit-elle, ce sont nos "futurs petits Croisés".

Nos futurs petits croisés ! ! Quelles belles paroles à entendre, et combien nous en avons été ému!

Puisse ce grain de sénevé jeté dans la glèbe féconde, étonner le monde de sa puissante ramure! C'est notre voeu le plus sincère.

• • •

Nos religieuses sont à préparer des cantiques pour la fête de Noël. Elles nous réservent aussi une surprise pour vers ce temps-ci: une soirée récréative qu'elles élaborent avec un soin infini. Pas n'est besoin de rappeler à votre souvenir, que ces soirées sont toujours très appréciées, et par les étrangers et par les parents, heureux qu'ils sont de venir encourager leurs enfants par leur présence et leurs applaudissements.

Sainte-Anne-des-Chênes

Baptême

Le 8 décembre, Marie-Dora-Eléonore, enfant de Walter Lavack et de Berthe Sabourin. Furent parrain et marraine, M. et Mme Oscar French.

Décès de Mme veuve Julie Blanchette

Le mardi 10 décembre, la mort nous ravissait une personne de 70 ans: Mme veuve Isaïe Blanchette; le trépas ne fut pas subit, puisque depuis plusieurs mois, la maladie du cancer faisait son oeuvre.

Son service eut lieu le vendredi 13, chanté par le R. P. de l'Etoile, C.SS.R., curé de Sainte-Anne. Les porteurs furent: MM. Florian, Hervé, Raymond et Athanase Blanchette, neveux de la défunte, Aldéric Galipeau et Edouard Bonin. Quelques dames de Sainte-Anne, avec la bannière, allèrent rencontrer le corps à la barrière de l'église (Mme Blanchette fut Dame de Sainte-Anne 49 ans durant).

Outre les parents demeurant dans la paroisse, plusieurs autres de l'étranger assistaient aux funérailles, voici quelques noms: Raymond Blanchette, neveu, et son épouse, de Saint-Boniface; Paul Pariseau, cousin, Saint-Boniface; Mme Delphine Vouriot (D. Cyr), fille adoptive de Mme Blanchette, Saint-Norbert; Edouard Bonin, cousin, Winnipeg; le Dr Laurendeau, Saint-Boniface; Mme Arcel Lavergne, Saint-Boniface.

Mme Blanchette était née à Fort-Garry, en 1870; elle demeurait ici depuis son jeune âge. C'était la coutume pour plusieurs de l'appeler "Ma tante Julie" (son nom de fille était Julie Pariseau). Avec des manières extérieures excessivement originales, elle savait se dévouer courageusement pour les oeuvres de charité, particulièrement au soin des malades. Lui survivent: une soeur religieuse de la Miséricorde, Winnipeg; une autre, Annie (Mme Leclair), à Bridgeport, Connecticut, et un frère, Edouard, à Montréal, plusieurs neveux et nièces.

Nos sympathies à la famille.

Service anniversaire

Lundi prochain, 23, aura lieu, à Sainte-Anne, le service anniversaire du regretté docteur F.-X. Demers; l'heure du service sera neuf heures. Parents et amis sont invités à offrir de nouveau leurs hommages de charitable souvenir à celui qui s'est dépensé durant plus de 50 ans à aider tout le monde.

Otterburne

Dimanche 8 décembre, pour la seconde fois cette année, avait lieu une soirée au profit des oeuvres paroissiales. La veillée fut des plus familiales; et bien qu'organisée en peu de jours, elle fut couronnée d'un beau succès.

Les chanceuses aux cartes furent Mlle Rose Robidoux et Mmes François Proulx et Joseph Laroche; les chanceux, MM. E. Guichon, de Saint-Pierre, et Joseph Dumont. Les prix de présence furent gagnés par M. E. Guichon et Mme Louis Robidoux.

Plusieurs articles de valeur étaient offerts en tirage. Un sac de farine, don de M. Louis Robidoux, l'organisateur de la soirée, a été gagné par M. D.-A. Carrière, de Saint-Pierre. Quatre petites meules de fromage, don du fromager local, M. Donat Robidoux, ont été gagnés par MM. E. Guichon, J.-O. Dumont, O. Carrière et A. Dubois. Mme Exilda Carrière a gagné un chapelet, don de M. Alphonse Roy; M. Paul Carrière, dix livres de miel, don de M. Edouard Robidoux; M. Donat Robidoux, un sac d'épiceries, don de M. Emile Roy. Deux billets d'un dollar, offerts par MM. Alfred Genest et Walter Scotty, ont été gagnés par Mlles Eugénie Saltel et Lucille Carrière.

M. Lucien Rougeau fit cadeau aux organisateurs d'une boite de belles pommes, qui, mises en vente, firent le régal de tous les assistants.

Les dames servirent le goûter. MM. E. Guichon et Nap. Roy y allèrent d'une petite chanson; M. Donat Robidoux ouvrit sa campagne électorale. Et, pour que les dames fussent au programme, il fallut bien que Mme Louis Robidoux vint se faire entendre dans un chant de son répertoire. On se sépara assez tard dans la nuit, content d'avoir vécu une belle soirée.

Baptême

Dimanche 15 décembre, a été baptisée, Marie-Marguerite-Pauline, enfant de Joseph Dumont et de Loria Robidoux, née à l'hôpital de Steinbach. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Georges Robidoux, oncle et tante de l'enfant.

La Broquerie

La Croix-Rouge a organisé la Section féminine pour les travaux de guerre.

Mlle M.-L. Normandeau en est la présidente. Donc, prière de s'adresser à elle pour avoir le matériel nécessaire pour travailler. Toutes les dames et les demoiselles sont invitées à faire leur part, bien entendu, pourvu que ça ne les dérange pas dans leur travail du foyer.

• • •

Une 4e coopérative prend naissance, peut-être pas aussi grande que ses trois soeurs qui la précèdent, mais tout aussi nécessaire. Une cordonnerie coopérative s'élève. Elle a le même logis paternel, ou maternel, l'ancien bureau de la Laiterie Coopérative.

Il nous faut dire que ce bureau a déjà vu trois autres coopératives s'établir entre ses murs, et toutes les trois sont aujourd'hui dans la prospérité.

M. Geo. Laurencelle est le gérant et il est à votre disposition. Les prix pour réparations sont très raisonnables. Venez voir et vous nous approuverez sur ce point.

• • •

Jeudi 19 décembre, aura lieu à l'Hospice Taché une grande fête. M. l'abbé Giroux fêtera ses noces d'or d'ordination, 50 ans de prêtrise. Il a passé la grande partie de sa vie comme curé de notre paroisse. Demain un grand nombre de paroissiens iront offrir à ce dévoué prêtre, leurs félicitations et leurs prières. C'est lui qui est le fondateur de La Broquerie. Il l'a prise comme une petite paroisse et la quitta avec une belle et grande église, un beau presbytère, un couvent et une grande école dans le village, et ceci n'est que le petit nombre de ses oeuvres. Aussi Dieu le bénit. A lui nos prières et nos voeux.

Tableau d'honneur au Couvent

GRADE XI — Blanche Gaboury, Yvonne Boulet.

GRADE X — Florence Rocan, Louise Bédard, Louise Emond.

GRADE IX — Ida Lafortune, Marguerite Boily, Yvonne Lafortune.

GRADE VIII — Estelle Clément, Gilbert Dupas.

GRADE VII — Alice Pelletier, Florence Savard.

GRADE V — Yolande Clément, Fernand Balcaen.

GRADE IV — Paul Rocan, May Payment.

GRADE III (a) — Cécile Clément, Jeannine Dupas.

GRADE III (b) — Claire Gagnon, Lina Balcaen.

GRADE II (a) — Roger Dupas, Rose Simard.

GRADE II (b) — Odile Beaupré, Lucien Rocan.

GRADE I (a)—Marie Beaupré, Paul Tétreault.

GRADE I (b) — Jeannine Millier, Rita Normandeau, Jean Gagnon.

Ste-Rose-du-Lac

Mme Pierre Saurette, anciennement de Sainte-Rose, est en visite chez ses parents et amis de la paroisse.

• • •

Mme Arthur Guyot, après avoir fait un séjour avec ses parents dans la province de Québec, est de retour à Sainte-Rose.

• • •

Le 8 décembre, M. Léon Abraham fut transporté à l'hôpital de Sainte-Rose pour subir une opération. Il se rétablit bien.

• • •

Mme Léopold Pomerleau est aussi à l'hôpital pour quelques jours. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

A l'occasion de la fête patronale des Oblats, le 8 décembre, les enfants de l'école ont donné une séance musicale et dramatique, pour manifester leur appréciation aux Rév. Pères. Le R. P. curé remercia les dévouées institutrices de l'école, les Révérendes Soeurs de Notre-Dame des Missions, et félicita les élèves du grand succès qu'ils avaient remporté.

• • •

Une assemblée de Cours d'économie domestique eut lieu chez Mme G.-A. Bissonnette le 10 décembre. Le sujet de la troisième leçon fut "Comment apprêter la dinde de Noël". Douze membres et deux directrices furent présentes. La dinde fut préparée et bourrée d'une garniture duveteuse. Un excellent souper a été servi et la dinde fut trouvée savoureuse.

Baptême

Le 8 décembre, Marie-Louise-Joséphine, enfant de Georges Fayant et d'Alma Neault. Le parrain était M. Gérard Altenburg, représenté par M. Henri Proulx, et la marraine, Mlle Dorila Fayant, représentée par Mlle Irène Callewaert.

Lorette

Les recettes de la Croix-Rouge pour les mois d'octobre et de novembre ont été $162.73. Une soirée de bingo tenue à Lorette-Centre rapporta $39.66. "The Monominto Community Club" contribua $39.00, "The Ostenfeld Ladies' Aid", $15.00, et le Conseil de la municipalité vota $25.00 pour être donné à la Branche.

Quartier No 2, $9.15; quartier No 3, $43.46; quartier No 4, $4.00; quartier No 5, $45.00; quartier No 6, $36.12; municipalité de Taché, $25.00. Total $162.73.

Une bourse d'étude au "roi du blé"

EDMONTON — Le gouvernement albertain, à la suite des honneurs conférés à Francis Lloyd Rigby, de Wembley, comme "roi du blé", a décidé de lui accorder une bourse de $864 à l'Université de l'Alberta. Cette bourse est l'équivalent de deux années supérieures en agriculture à l'Université, où le jeune Rigby est étudiant. Il a été couronné roi du blé à l'Exposition internationale de Chicago en 1938, 1939 et 1940.

Un roi du blé dans l'armée

Couronné cinq fois "Roi du blé", Herman Trelle, de Wembley, Alberta, s'est enrôlé comme sapeur dans l'armée canadienne. M. Trelle a quitté son domaine de la Rivière de la Paix, situé à quelque 250 milles au nord-ouest d'Edmonton, par le Canadien National, pour commencer son entrainement dans le corps des ingénieurs canadiens.

M. Trelle émigra au Canada avec ses parents alors qu'il était enfant. Il est originaire de Kendrick, Idaho. Ses premières expériences avec les travaux de la terre remontent à 1920, à Wembley, Alberta. Six ans plus tard, il était couronné "Roi du blé" à la grande exposition internationale de Chicago. M. Trelle est un gradué des écoles publiques d'Edmonton et un diplômé de l'Université d'Alberta. C'est alors qu'il agissait en sa qualité d'ingénieur civil dans la région de la Rivière-à-la-Paix que M. Trelle décida de s'y établir et de se livrer à la culture du blé.

JEUNESSE CATHOLIQUE

Avons-nous besoin d'Action Catholique?

Un regard sur le monde, sur la société, sur la vie des personnes nous frappe et souvent nous surprend. Nous sommes en face d'un monde qui se dit chrétien et qui en garde les formes, mais qui en a perdu l'esprit; en face de catholiques qui se glorifient d'être au Christ, mais que leur vie personnelle outrage étrangement; en face de baptisés qui, dans leur vie pratique, rejettent tout ce qui gêne et qui trop souvent font "du nom chrétien un objet de dérision".

Avons-nous besoin d'Action catholique en face de cette déchristianisation des masses qui, au XXe siècle, est aussi terrible à l'Eglise que les hérésies passées? Avons-nous besoin d'Action catholique après la sombre analyse du monde chrétien si souvent répétée par Pie XI: "Que trop de personnes ne sont pour ainsi dire que des catholiques de nom. Tout en observant plus ou moins fidèlement les pratiques essentielles de la religion ... ils ne se soucient pas de se perfectionner. Cette religion de façade, de vaine et trompeuse apparence, déplait souverainement au Divin Sauveur qui veut que tous adorent le Père en esprit et en vérité". *(Divini Redemptoris)*.

Avons-nous besoin d'Action catholique lorsque le même Pontife, écrivant au Cardinal Segura, disait: "Nous sommes profondément peiné de constater qu'en beaucoup d'endroits le clergé ne peut suffire aux besoins de nos temps, soit à cause de son effectif excessivement restreint, soit parce qu'il ne peut atteindre certaines classes de citoyens dont il lui est interdit d'approcher"?

"C'est pourquoi l'Action catholique est un devoir inhérent à la vie chrétienne; qu'elle est de toutes les formes d'apostolat, toutes méritantes de l'Eglise, la plus conforme aux besoins de notre époque qui subit encore les conséquences délétères d'un effort laïcisateur si vaste et si prolongé". (Pie XI au Cardinal Cerejeira, de Lisbonne).

Et nous pourrions continuer à citer d'autres directives de nos derniers Souverains Pontifes, toutes aussi urgentes. On nous dit partout que le devoir de chacun est actuellement de travailler à rétablir la paix et la civilisation. Or est-il un moyen plus effectif pour donner la paix au monde, existe-t-il une loi plus civilisatrice que celle du Christ dans son Evangile? Qui pourrait se vanter d'en établir une meilleure?

"Comme aux époques les plus troublées de l'histoire de l'Eglise, répond Pie XI, aujourd'hui encore le remède fondamental consiste dans une rénovation sincère de la vie privée et publique selon les principes de l'Evangile chez tous ceux qui se glorifient d'appartenir au Christ".

C'est donc un devoir urgent pour chaque chrétien de commencer cette rénovation dans son coeur. La doctrine, en effet, a moins besoin d'être prouvée que d'être vécue et ce qui touche bien plus que les sermons, c'est de se trouver en face d'un chrétien qui vit dans son intime de la vie même de Dieu et qui ne craint pas de l'affirmer. L'Action catholique chez les jeunes a pour but de former et de multiplier les chrétiens de cette trempe.

Nous disons encore que l'Eglise militante a besoin de conquérants et d'apôtres pour annoncer les trésors de vérité et de grâces dont elle dispose pour toutes les nations. Mais l'Eglise est militante dans la mesure ou ses laïcs le sont, elle est conquérante dans la mesure où ses laïcs se rendent compte de leur devoir d'apostolat. C'est André Tardieu, de France, qui reprochait aux catholiques français de n'avoir jamais su opposer une résistance qui comptât aux assauts de leurs adversaires. Si le reproche est mérité, comme il pourrait l'être d'ailleurs en bien d'autres nations catholiques d'aujourd'hui, pourquoi ce manque de résistance lorsqu'il s'agit de défendre la plus belle des causes, celle de la vérité? Pourquoi ne pas s'unir devant le même idéal à protéger? N'est-ce pas parce qu'il est passé au second plan dans les préoccupations, parce que notre Credo s'arrête sur les lèvres et ne descend pas dans toute notre vie? Un bien qui n'est pas contagieux, est-ce encore un bien? S'il a le défaut d'être restreint, d'être égoïste, d'être limité, est-ce encore un bien? Il est du moins bien près de s'éteindre.

Pie XI, écrivant au Cardinal de Lisbonne, dit encore: "Chacun reçoit, chacun doit donner à son tour; aucun membre ne peut demeurer inactif." Si, pour défendre une doctrine, il faut en vivre et en vivre intensément, c'est le propre de nos mouvements d'Action catholique spécialisés de faire vivre et de faire comprendre la richesse de la vie chrétienne. Ils enseignent aux jeunes à renouveler leur vie personnelle et à communiquer cette richesse à tous ceux qui vivent dans leur milieu.

Le reproche que l'on fait souvent à nos mouvements d'Action catholique, c'est qu'ils sont "des nouveautés" superflues. Si l'on veut dire par là que la doctrine enseignée dans nos mouvements est nouvelle, rien de plus faux et de plus contraire à l'un des buts de l'Action catholique, qui est d'enseigner la doctrine traditionnelle de l'Evangile. Si l'on veut dire que la manière d'enseigner la doctrine, la méthode de la communiquer et d'en faire vivre, ce reproche est tout à l'honneur de l'Eglise qui sait adapter ses méthodes d'apostolat aux circonstances et aux besoins des temps. Mais le reproche vient plutôt de ce que l'apostolat soit organisé, qu'il est superflu et inutile de l'organiser, car nous avons déjà trop d'organisations. Si oui, il faudrait mettre de l'ordre, remplacer les organisations secondaires par l'Action catholique. N'est-elle pas la principale, puisqu'elle a pour objet, l'action la plus importante qui puisse être exercée sur terre: la christianisation de toute la vie humaine.

En plus, si l'armée du mal s'organise, pourquoi pas l'armée du bien? Si l'on s'organise pour diffuser l'erreur, pourquoi ne pas s'organiser pour diffuser la vérité?

L'Action catholique est donc légitime, nécessaire et, selon Pie XI, "irremplaçable".

LE DIRECTEUR.

L'évangile du paralytique

"Faites ça.." pp. 81-82
Matth. IX-1-8
Luc V-17-26

Ce pauvre infirme...

La foule est là devant lui qui lui ferme la route.

Il veut se rendre jusqu'à la porte; N.-S. est là qui cause sur le seuil. Lui Il le guérirait, c'est sûr!

Mais il ne peut pas marcher... c'est un paralytique.

Et personne ne s'intéresse à lui.

Si, au moins, il pouvait signaler sa présence, rencontrer le regard de Jésus! Un instant ses yeux brillent d'espérance...

Mais non, rien à faire! A gauche, à droite, tout en avant de lui la foule se presse, se bouscule—la foule insouciante, curieuse, qui ne pense pas...

Pauvre infirme! Comme il se sent malheureux!

Soudain un remous dans la masse.

Quatre gars sortent des rangs. Quatre gars qui ont compris: il y a du bien à faire juste à côté d'eux. Personne n'y songaient; eux le feront.

Quatre seulement?... Cela suffit!

Quatre décidés!... La foule est là, comme un obstacle! Ils la franchiront.

Et les voilà partis, avec leur fardeau, faisant des coudes, escaladant la muraille—rien ne les arrête—et bientôt on les voit ouvrir, audacieusement, le toit de chaume et descendre notre malade, rayonnant de joie, aux pieds de Notre-Seigneur... Il sera guéri.

Quatre gars décidés!... Et demain ils seront cinq.

Et d'autres seront amenés—de partout—aux pieds de N.-S.... pour guérir aussi et être heureux...

Questionnaire

1er questionnaire:

a) Quelle est la plus grande difficulté que rencontrent ces quatre gars qui veulent faire du bien?
b) Avons-nous parfois une difficulté semblable? Précisez.
c) Les quatre ont-ils réussi? Que faut-il pour réussir? Pourquoi n'avez-vous pas réussi en certains cas? Comment faire dans l'avenir?

2e questionnaire:

a) Quelle qualité de chef admirez-vous davantage chez ces quatre gars de l'Evangile? Pourquoi?
b) Comment appliqueriez-vous cette qualité, **vous**, immédiatement, dans **votre** milieu?

Il est utile de revoir les éléments jécistes

L'Action catholique c'est la participation du laïcat organisé à l'apostolat ou la collaboration des laïques à l'apostolat hiérarchique de l'Eglise.

L'Action catholique spécialisée: c'est l'apostolat d'un groupe d'Action catholique sur le milieu spécial dans lequel il vit. Exemple: Le milieu étudiant.

La J.E.C. c'est un mouvement d'Action catholique spécialisé qui a pour but de rendre plus chrétien le milieu étudiant.

La J.E.C. pour atteindre son but, emploie la méthode d'enquête: Voir, Juger, Agir. Voir des faits; Juger ces faits selon l'idéal chrétien; Agir pour conquérir au Christ.

A quoi sert l'enquête? C'est une sorte d'examen qui aboutit à l'action par des mots d'ordre ou des consignes.

Comment s'organise la J.E.C.?

1. L'Aumônier, l'Assistant-Technique (Religieux) et trois dirigeants forment un Comité local.
2. Chacun des dirigeants se choisit et prépare trois chefs d'équipe.
3. Dirigeants et Chefs se réunissent chaque semaine: Réunion de Chefs.
4. Chacun des chefs se choisit environ cinq jécistes, formant une équipe qu'il réunit chaque semaine et qu'il influence sans cesse.
5. Chaque Jéciste doit se faire militant auprès des autres élèves, pour les entrainer dans le courant et les gagner au Christ.
6. Dirigeants, Chefs et Militants Jécistes forment un Groupe. Les divers Groupes d'un collège forment une Section.

Qu'est-ce que l'inquiétude jéciste? C'est l'inquiétude pour le salut des âmes et le règne du Christ sur le milieu étudiant.

Les premiers mots d'ordre des jécistes: Sourire, Rayonner, Servir, pour Conquérir.

Le programme de la J.E.C.: Fier, Pur, Joyeux, Conquérant. Devise: "Servir".

L'insigne: Il présente sur le haut une bande bleue, avec les lettres JEC piquées dessus. Au milieu, une croix bleue sur fond blanc; un épi de blé enroulé autour de la Croix. Pour bordure: un filet d'or. Le blanc exprime la pureté; le bleu, l'idéal; l'or, la charité rayonnante. La croix rappelle que le Christ règne par sa Croix. L'épi de blé symbolise la Jeunesse qui lève et qui s'attache à la Croix, pour conquérir le monde au Christ.

Moyens d'action et de propagande: Pour la masse étudiante, le journal JEC et le bulletin "Conquérants", aussi les réunions, les journées d'étude, les récollections.

—Pour les militants jécistes, la cotisation et l'équipe.

—Pour les chefs et dirigeants, ...

—Pour tous: les assemblées générales sérieuses et récréatives, les lectures de livres jécistes.

Il faut vivre sa J.E.C. toute la journée, s'enthousiasmer de son idéal, le faire rayonner.

La loi du Chef

Enquête

1. Qu'est-ce qu'une loi? En général? Pour la J.E.C.?
2. Quels seraient les avantages d'une loi pour toute organisation? Pour la J.E.C.?
3. Si nous avions une loi, serait-il bon de l'apprendre par coeur et de la réciter debout, au commencement de chaque réunion de chefs d'équipes?
4. Quelqu'un en aurait-il une à proposer?

Voici la loi que nous essayerons de mettre en pratique:

La Loi du Chef

1. Le chef est toujours généreux,
Il se dépense sans compter.
2. Le chef guide et donne l'exemple,
Toujours et partout le premier.
3. Le chef pense d'abord aux autres,
Il les sert sans jamais crâner.
4. Le chef sait obéir à fond
Pour se faire mieux obéir.
5. Le chef est maitre de ses nerfs,
Il ne s'impatiente jamais.
6. Le chef est constamment joyeux,
Surtout lorsque c'est difficile.
7. Le chef communie pour ses frères,
Il prie et se sacrifie pour eux.
8. Le chef se tient pour responsable
De toute la vie de l'équipe.
9. Le chef voit Jésus dans le prêtre,
Il cherche à bien le seconder.
10. Le chef ne veut pour récompense
Que la joie de conduire au Christ.

Pour plus d'unité dans notre mouvement, nous avons décidé de prendre la loi du chef dans les équipes. Pour cela, il y a quelques changements requis pour plus de précision. Ainsi nous avons rédigé notre loi appliquée à tout jéciste:

La Loi du Jéciste

1. Le jéciste est toujours généreux
Il se dépense sans compter.
2. Le jéciste guide et donne l'exemple
Toujours et partout le premier.

Il en est ainsi pour les huit autres articles.

Maurice DESAUTELS,
Juniorat de St-Boniface.

Saint-Léon

A tous les croisés du diocèse, salut!

Je vous apporte le meilleur bonjour de tous les croisés de Saint-Léon avec un brin de nouvelles. D'abord, il me semble que notre croisade va bien. Parfois on nous dit que ça pourrait aller mieux, mais on ne dit pas si ça pourrait aller plus mal... alors je pense que ça va bien. D'ailleurs, tous nos croisés sont fidèles à l'offrande et à la loi. Nous avons huit aspirants qui ont bien hâte d'être admis et de recevoir leur insigne. Ce sera, je suppose, au 8 décembre.

A la fin d'octobre, M. le Directeur est venu nous visiter et nous a recommandé de prier beaucoup pour la paix cette année. Il nous a raconté une belle histoire. C'était un homme qui voulait apprendre un métier; c'était très intéressant. Il doit revenir au mois de décembre pour la réception. A cette occasion, nous aurons une nouvelle bannière.

Si d'autres croisés voulaient me répondre dans la prochaine Page j'en serais très content; dites ce que vous faites dans votre croisade.

Un salut amical à tous. Nous préparerons de notre mieux la belle fête de Noël.

Guy LABOSSIERE.
—Saint-Léon, Man.

Bruxelles Section

The Jecists belonging to the Bruxelles Section started out very well this year by their General Meeting to which all the senior girls were invited. This took place on the thirteenth of October. There were about twenty girls present, eight of whom were members, and our Sister Assistant. We held this meeting for the purpose of showing the non-jecists how the J.E.C. went about its work, how we accomplished it and to make known to them that the jecists were not a body of cloistered religious but on the contrary an organization of students who led ordinary lives the Christian way. In order to do this we grouped into four teams. Each of these teams was headed by a leader who explained the movement of the jecists and the duties of the leaders and members. We introduced our songs to the non-jecists and sang heartily for quite a while. Some were "J.E.C. Ecole du Sourire", "The Jolly Jecists" and "For Christ the King" a hymn of Catholic Action. After this our president, Dolores Lussier, addressed all those present and said a few words in reference to our gathering and invited open discussion. During intermissions soft drinks and cakes were served which were heartily enjoyed by all. More of the jecists songs followed and we closed this meeting with a reverent "Hail Mary".

That was on the 13th of October, when we had eight members. At present we have fourteen. This was quite a large increase considering the number in our school. We hope to have a reception in December for our new aspirants. With this number we intend to continue our work to the advantage of each student so that at the end of the year we may truthfully say we have accomplished our aim; we have furthered the reign of Christ the King.

A LEADER.

Chronique et nouvelles

La Page de la Jeunesse Catholique paraitra désormais dans la deuxième semaine de chaque mois. On voudra bien en tenir compte pour l'envoi des rapports mensuels et des articles.

• • •

Est-ce que chacune de nos sections de J.E.C. reçoit son journal "JEC"? On nous informe du Centre que le diocèse de Rimouski vend au-delà de 2,000 "JEC", tandis que Saint-Boniface... n'en reçoit que vingt-cinq. On pourrait, sans trop de difficultés, faire quelque chose sur ce point.

• • •

Nous avons en main, pour la nouvelle année, les cartes et timbres jacistes. Nous aurons également des cartes de membres pour les jécistes. On peut les obtenir du Secrétariat.

• • •

Toutes les sections se préparent aux vacances de Noël. Les vacances n'ont pas l'air de susciter des inquiétudes chez la plupart de nos membres. Elles sont cependant un temps dangereux. Les membres d'Action catholique doivent les prévoir. Il y aura des problèmes de vie chrétienne qui se poseront, quelle attitude, quelle réaction ferez-vous. Il faut prévoir et déterminer d'avance les points faibles.

Retraite à Lourdes

M. l'abbé Brault, aumônier de la J.A.C. à Sherbrooke, P.Q., accompagné de M. l'abbé Couture, aumônier de l'A. C., à Saint-Boniface, a visité Lourdes les 1er, 2 et 3 novembre pour prêcher une retraite demi fermée à un groupe de trente jeunes filles.

Cette retraite, qui avait lieu au couvent, commençait le matin à neuf heures par une messe dialoguée et se terminait à quatre heures et demie de l'après-midi par le salut du Saint-Sacrement. Les instructions étaient données à la chapelle et à la salle du couvent. Les retraitantes communièrent régulièrement aux messes matinales et s'appliquèrent jusqu'à la fin à réaliser le mot d'ordre de la retraite — générosité et recueillement. Elles avaient compris que du degré de leur intimité avec Notre-Seigneur et de leur silence à toutes les choses du monde dépendrait le succès de la retraite, qui est la montée de l'âme vers Dieu. Gagnées par la sympathique direction de M. l'abbé Brault, toutes ont témoigné du bien que la retraite leur a valu et celles qui n'avaient pas encore compris l'appel à l'apostolat par l'Action catholique ont été prises par le zèle jaciste pour le règne du Christ et le salut des âmes.

La retraite a suscité bien des résolutions personnelles, d'autres ont été prises en commun, dont la principale est celle-ci...

"Développons en nous la sympathie, l'amabilité, les qualités de coeur; sachons nous pencher vers les besoins de toutes les jeunes filles de la paroisse sans exception, vers les moins chrétiennes, vers les plus petites, les jeunes qui nous attendent, vers les moins favorisées surtout, qui ont beoin plus que les autres encore, de notre amitié. Rappelons-nous que par notre indifférence nous pouvons leur faire manquer leur salut et que nous sommes responsables du salut de toutes. Rappelons-nous que nous devons donner un sourire, un bon mot, notre aide à toutes les jeunes filles que nous rencontrons, même si nous ne les connaissons pas. Le cadre jaciste nous est nécessaire, oui, mais notre apostolat doit en sortir..."

Une autre grande résolution de la retraite qui concerne toutes les jacistes, et les dirigeantes et militantes particulièrement est celle "de prendre chacune nos responsabilités et d'en donner aux autres", car "plus on fait faire, plus on forme, mieux on fait". Rappelons-nous que notre Aumônier et Soeur Assistante sont jacistes pour nous aider, nous conseiller, nous diriger dans les grandes lignes et non pour faire à notre place. S'il faut sacrifier nos plaisirs quelquefois, faisons-le de bon coeur en sachant bien que ce sera un grand moyen de nous former. Il ne faut jamais plaindre, ni peser ce qu'on donne à la J.A.C.

Les retraitantes ont aussi compris d'une façon bien claire que le respect humain est le grand ennemi qui se faufile partout et qu'il faut continuer encore et encore à le combattre. Examinant les plus petits détails de notre vie, on y trouve du respect humain à supprimer.

La dévotion envers la Sainte-Vierge a été particulièrement développée pendant la retraite et la résolution de la récitation du chapelet tous les jours (ou au moins en partie) a été prise.

A l'issue de la retraite, vers 4 h. de l'après-midi, le dimanche 3 novembre, toutes les retraitantes se réunirent à la salle de l'école pour recevoir, MM. les abbés Brault et Couture, ainsi que le Père Champagne et l'abbé De Ruyck. Un goûter fut donné et agrémenté de chants. La joie, le bon esprit de toutes les retraitantes prouvèrent la sincérité des quelques mots de remerciement que la présidente jaciste adressa à M l'abbé Brault. Le prédicateur lui-même se dit des plus satisfait de la retraite et de l'accueil bienveillant qu'il reçut. Le Père Champagne et l'abbé Couture remercièrent tour à tour M. Brault pour le bien qu'il a apporté à la paroisse et l'aide donné aux jacistes par cette retraite de trois jours qui doit avoir une bienfaisante influence sur la vie entière de celles qui y assistèrent.

Une retraitante.

Excursion Jéciste

Dernièrement, nous organisions une excursion. Pour l'occasion, on nous avait accordé un congé et toutes ardentes, toutes enchantées, nous marchions au milieu des rires et des gais badinages. Un peu épuisées de cette heure de marche, au soleil encore assez ardent d'un bel après-midi d'octobre, notre directrice nous engagea à prendre quelques minutes de repos, mais bientôt, cédant à ce besoin de vie qui caractérise les jeunes, nous nous dispersions à la recherche de bois mort et de feuilles sèches à l'aide desquels nous pourrions activer des feux de camp. Comme nous devions revenir pour le mois du rosaire, nous dûmes nous hâter, la collation fut rapide, mais non moins joyeuse. Nous repartions très satisfaites de notre randonnée, mais aussi un peu attristées à la pensée que nous devions remettre au printemps prochain ces excursions qui sont si appréciées par des jeunesses comme nous.

Jécistes de Saint-Pierre.

N'ayez pas peur

N'ayez pas peur, chères jacistes et chères jeunes filles, si vous entendez parler de retraite fermée. Vous vous faites, à ce sujet, toutes sortes d'idées fausses.

Nous étions trois jeunes filles de Saint-Jean-Baptiste à la retraite du 11 novembre, et si vous le voulez bien, nous allons vous dire ce que nous en pensons.

D'abord, nous n'allons pas à une retraite fermée pour nous troubler, nous énerver à propos des péchés que nous avons commis dans le passé; nous n'allons pas à une retraite parce que nous avons besoin de faire une confession générale; nous n'allons pas à une retraite, non plus, parce que nous voulons toutes faire des Soeurs — en voulez-vous la preuve? Il y a eu, à la Maison Notre-Dame des Apôtres, une retraite fermée spécialement pour les femmes. Elles ne pouvaient pourtant pas entrer au couvent!

Voulez-vous savoir maintenant la raison pour laquelle nous faisons une retraite fermée? C'est pour oublier, pendant quelques jours, nos inquiétudes terrestres, et être seules avec le bon Dieu et avec nous-mêmes. Seules avec le bon Dieu, pour Lui dire que nous l'aimons, que nous l'adorons, que nous croyons en sa miséricorde infinie et que nous désirons ardemment Lui faire oublier nos ingratitudes passées. Seules avec nous-mêmes, pour méditer, réfléchir sur notre vie, sur ce qu'il y a à changer pour qu'elle nous conduise au ciel. Ces réflexions, nous les faisons dans le calme, dans la paix et avec toute la franchise que nous pouvons y apporter. C'est si facile de réfléchir quand nous sommes seules avec le bon Dieu! Comme nous en éviterions des malheurs dans la vie, si nous réfléchissions plus!

Pour la confession, nous devons la faire au commencement de la retraite, si possible; nous profitons mieux ensuite des grâces de la retraite. Nous devons considérer le prédicateur comme un ami qui veut le bien de nos âmes. Nous devons nous souvenir que, dans ses sermons, le prêtre parle au nom du bon Dieu.

Entre nous, ne croyez pas que, parce que nous sommes en retraite, on nous fait mourir de faim: durant les trois jours que nous avons passés à la Maison Notre-Dame des Apôtres, nous avons été servies en reines; vraiment il nous fallait faire des efforts pour nous mortifier à table —et ceci, grâce aux bonnes religieuses et aux jeunes filles de l'école ménagère. En plus, nous étions chez nous partout; personne ne nous dérangeait. Nous avions chacune notre petite cellule, avec un bon lit qu'il nous coûtait de quitter le matin.

Comme vous voyez, le temps de la retraite, ce n'est pas un temps de contrainte, ni un temps où l'on a des idées noires, c'est un temps de repos en Dieu.

Faites donc maintenant, la propagande de la retraite fermée. On en a tant besoin!

Un gros merci à notre bon prédicateur, aux RR. SS. Oblates, et aux jeunes filles qui se sont dévouées à notre égard.

Trois Jacistes retraitantes de Saint-Jean-Baptiste.

Au service des éducateurs

La Jeunesse Etudiante Catholique (J.E.C.) présente aujourd'hui au public une autre réalisation: les **"Cahiers d'Action Catholique"** avec en sous titre: "au service des éducateurs". Cette indication délimite le champ d'action de la revue: les éducateurs à tous les degrés, prêtres, religieux ou religieuses, laïques et même dans une certaine mesure, parents.

La revue se présente d'une façon tout à fait neuve au pays. Chacun des articles publiés dans les **Cahiers** est imprimé sur un feuillet isolé marqué au coin gauche d'une cote de classification décimale: ce qui permettra de classer cette documentation de façon à pouvoir la retrouver facilement au besoin.

Les cahiers d'Action catholique paraissent mensuellement à la Centrale de la J.E.C., 840, rue Cherrier, Montréal. Le prix de l'abonnement est de $1.25.

Nouveaux Conquérants

Le numéro 2 est en vente au Secrétariat de l'A.C.J.F. Prix: 10 sous l'exemplaire.

Joyeux Noël

Le Noël d'Aurette

Aurette Hémon était infirmière depuis huit ans dans un hôpital de Montréal. Cette année-là encore, elle prévoyait passer la Noël à l'hôpital comme elle l'avait fait, du reste, depuis trois ans déjà. Ce nouveau sacrifice lui était maintenant coutumier, car elle restait au devoir avec quelques compagnes, le jour de Noel, quand les autres infirmières, plus heureuses, se rendaient dans leur familles célébrer joyeusement la plus grande fête de l'année. Aurette était séparée des siens qui demeuraient à la campagne à une distance considérable de la Métropole.

Pourtant, elle avait le pressentiment que, cette année, il se passerait quelque chose de nouveau et d'agréable. Mais quoi? Il faut dire qu'Aurette avait rencontré, au cours des vacances d'été, dans le bas du fleuve, un charmant compagnon, Bernard Lebrun, avocat, de Québec. Elle avait échangé quelques lettres avec lui, lettres toutes simples où l'on s'était d'abord contenté d'échanger des banalités pour parler ensuite de choses plus sérieuses, ce qui avait permis à l'un comme à l'autre, de se mieux connaitre, partant de se mieux estimer. Aurette avait trouvé dans les missives de son correspondant un tel sentiment d'amitié respectueuse qu'elle en était elle-même venue à le considérer plus qu'on ne le fait pour une simple rencontre de vacances.

Les compagnes d'Aurette comprenaient difficilement le peu d'empressement qu'elle apportait à se faire des "amis", tant à l'intérieur de l'hôpital, chez les médecins et les internes, qu'à l'extérieur, et elles ne se gênaient pas pour le lui dire. Aurette, très sage, attendait son "héros".

Elle avait, comme toutes les jeunes filles, rencontré de nombreux hommes mais aucun ne l'avait intéressée. Ses prétendants du moment s'étaient-ils montrés trop ou trop peu empressés, les avait-elle classés parmi les nombreuses têtes légères qui encombrent les salons, s'étaient-ils révélés trop volages pour la jeune fille posée qu'elle était? Une chose était certaine, c'est qu'Aurette n'avait jamais encouragé les avances qu'on lui avait faites à maintes reprises. Elle ne s'en montrait pas moins compagne charmante, enjouée, vive, de conversation agréable, de manières charmantes, mais ses compagnes désespéraient presque de la froideur qu'elle affichait volontairement. Bref, Aurette n'avait jamais encore rencontré l'être auquel elle aurait aimé se donner pour toujours. Le prince charmant viendrait-il un jour? Elle avait pourtant confiance en l'avenir.

Depuis ses dernières vacances, Aurette se prenait souvent à songer à Bernard Lebrun. Les lettres qu'elle avait reçues de lui n'avaient fait que confirmer l'excellente opinion qu'elle s'était faite de cet homme.

Agé de 30 ans, Bernard pratiquait avec succès sa profession à Québec. Grand, bâti en athlète, il offrait l'image parfaite de la santé. Du côté intellectuel, Bernard avait des avantages non moins marqués. Très cultivé, fin lettré, causeur charmant, il jouissait d'une grande popularité dans tous les cercles qu'il fréquentait. Pourtant, il persistait à se montrer d'une indépendance farouche en ce qui concernait ses relations avec le sexe faible. Pourquoi, se demandait-on dans les boudoirs et les salons, l'avocat Lebrun persistait-il à demeurer célibataire?

Si Aurette songeait souvent à Bernard, celui-ci, à deux ou trois reprises, avait souhaité revoir cette jeune fille qu'il avait connue durant l'été et qui lui était apparue "différente" de toutes celles qu'il avait rencontrées jusqu'alors. Un voyage d'affaires amenait Bernard à Montréal en octobre. En cours de route, il fut tout surpris de se sentir aussi anxieux de revoir "garde Hémon" comme il l'appelait quand il pensait à elle. Il la revit en effet et la rencontre fut très agréable pour l'un et l'autre. Un congé à Aurette permit à celle-ci d'accepter l'invitation que Bernard lui fit d'aller souper dans un chic restaurant de Montréal. Contents tous deux comme des enfants, ils avaient bavardé comme on le fait à la suite d'un bon repas pris en compagnie agréable. Les nombreux sujets traités dans leurs lettres avaient alimenté leur conversation. Cette rencontre leur permit de se connaitre plus intimement et de s'apprécier davantage. Bernard repartit pour Québec, mais ses affaires, chose assez difficile à comprendre pour ses amis qui lui connaissaient une réputation de sédentaire, l'amenaient de plus en plus souvent à Montréal. Hélas! Il ne pouvait voir Aurette aussi souvent qu'il le désirait car les règlements de l'hôpital où celle-ci faisait son service étaient d'une grande sévérité sur les sorties, et Bernard dut se contenter souvent de simples téléphones, ce qui ne pouvait guère satisfaire l'amoureux impatient qui se révélait déjà en lui.

De plus, Bernard, en amoureux conscient, devint légèrement jaloux et il crut bientôt, en dépit des dénégations répétées d'Aurette, que celle-ci ne voulait plus le voir. C'était le premier nuage à l'horizon de leurs bonnes relations.

Le 20 décembre, Bernard était venu à Montréal de nouveau et cette fois, il voulut rencontrer Aurette à tout prix. Il lui téléphona à différentes reprises. Il crut qu'on se moquait de lui car les refus s'ajoutant aux refus, il ne pouvait comprendre la situation et il fit, à l'instar de tous les amoureux un peu fous, un coup de tête. Il fit part à Aurette de tous les soupçons dont il était assailli, et, n'attendant aucune explication, il ferma l'appareil brusquement. Mais la Providence veillait.

Ayant manqué son train à la gare Windsor, il résolut de traverser la ville pour prendre celui-ci à la gare Jean-Talon. Appelant un taxi, il partit donc de son hôtel, dans l'ouest, pour se rendre à destination. Son chauffeur, à sa demande, lança sa voiture à grande vitesse en dépit de la traitrise du pavé glacé et très glissant. A l'angle des rues Ste-Catherine et Saint-Laurent, le chauffeur ne put arrêter à temps et sa voiture s'écrasa lourdement sur un camion qui la précédait. Bernard fut violemment projeté en avant et il se frappa au siège avant, s'infligeant de graves blessures à a tête.

On le releva inconscient. Une ambulance fut appelée et un heureux destin permit que ce fût l'hôpital où Garde Aurette Hémon faisait du service qui reçut le blessé. Et destin plus heureux encore, ce fut précisément Aurette qui prit soin de lui. Si sa surprise fut grande, celle de son patient le fut plus encore quand il revint à lui et qu'il se vit dans une chambre d'hôpital avec, à ses côtés, l'infirmière qui fit sûrement des prodiges pour bien traiter son patient. Bernard dut, sur l'avis du médecin, passer plusieurs jours à l'hôpital. Comme on était alors au 20 décembre, Bernard, sans trop maugréer, on le comprend facilement, passa la Noël à l'hôpital. Le pressentiment qu'Aurette avait eu que la Noël de cette année-là serait, pour elle, plus nouveau et plus agréable, se réalisa entièrement car Bernard lui avoua tout simplement qu'il l'aimait et ils firent déjà des projets pour la prochaine belle saison.

Alfred RENAUD.

Coutumes de Noël

Noël est dans tous les pays du monde la fête des enfants, la fête familiale. Les coutumes varient selon les pays, mais partout on reste fidèle à la charmante tradition:

En France, dit la légende, c'est un joli Jésus blond qui descend dans les cheminées la nuit du 24 décembre et qui remplit de bonbons et de joujoux les souliers des enfants endormis.

En Bohême, en Autriche, comme en Alsace et en Lorraine, c'est saint Nicolas, qui, avec sa grande barbe blanche et ses habits sacerdotaux, vient dans chaque maison s'enquérir auprès des parents de la conduite des enfants. Si ces derniers ont été sages, le bon saint leur distribue jouets et friandises, sinon, il leur fait jeter des poignées de verges par le terrible More tout noir qui l'accompagne.

La population de Wende, en Prusse, a conservé une très ancienne tradition. Depuis le 1er dimanche de l'Avent et y compris le jour de Noël, les femmes et les jeunes filles portent des vêtements de deuil pour aller à l'église. Ce n'est que le lendemain de Noël que les réjouissances commencent.

Un Sauveur nous est né

Reproduction du tableau de Federico Fiori detto Baroccio, à Milan

Le premier Noël...

Les pauvres furent les premiers invités à saluer Dieu fait homme. Ils le furent par les plus grands seigneurs, les anges, qui se montrèrent à eux et chantèrent le premier Noël. Ah! je les vois, ces bergers, sur les collines de Bethléem! Ils sommeillaient à demi, appuyés sur leur bâton, n'attendant rien, sinon que la lumière de la lune passât et que vint celle du soleil,

Un des bergers, le plus vieux, songeait: "Si je pouvais avoir un abri!" Et le plus jeune rêvait:: "Si quelqu'un pouvait me sourire!" Ce fut alors que les anges parurent et dirent: "Venez!"

Les bergers descendirent des collines... Ils avaient le coeur tout plein de la musique divine qu'ils venaient d'entendre, et de la promesse faite aux hommes de bonne volonté. Et tant qu'ils furent en chemin ils se crurent bien heureux. Mais quand ils virent l'Enfant, ils jugèrent que la joie ancienne n'était rien, et que le bonheur c'était maintenant; ils sentirent que le coeur s'ouvrait tout grand; ils comprirent que la joie des âmes était née, que la loi de crainte était finie, que tous les hommes étaient aimés.

Depuis lors, tous les pays de chrétienté ont composé des chansons de Noël; tous les fidèles ont chanté la nuit la plus belle que le monde ait vue...

René BAZIN.

Réjouis-toi, c'est Noël!

Réjouis-toi! C'est Noël, prolétaire!
Lève ton front qu'ennoblit la sueur,
Reconnais-moi: je suis ton Dieu, ton frère,
Ton compagnon de peine et de labeur,
En cette nuit, dans ton humble chaumière,
J'ai voulu naitre et t'apporter mon ciel;
J'ai, pour t'aimer, revêtu la misère,
Réjouis-toi, travailleur c'est Noël!

Réjouis-toi! J'ai connu ta détresse
Si tes enfants dorment dans un taudis,
Rappelle-toi que jadis ma faiblesse
N'eut pour lit que la paille des brebis.
J'ai dédaigné les grandeurs, la richesse,
La pauvreté m'a nourri de son fiel;
Aux délaissés, j'apporte ma tendresse
Réjouis-toi, miséreux: c'est Noël!

Réjouis-toi! J'ai porté la souffrance!
Va! si parfois tu faiblis sous sa main,
J'eux aussi, moi, mon jour de défaillance.
Je suis tombé trois fois sur le chemin.
Crucifié, garde ton espérance:
Sur ton grabat, j'ai placé mon autel.
C'est la douleur qui fait la délivrance!
Réjouis-toi, souffreteux c'est Noël!

Réjouis-toi, plèbe méconnue.
Des travailleurs, de pauvres, de souffrants!
Pour toi, la vie est noire, vide et nue,
Qu'importe! si tes fils sont mes enfants.
Si des plaisirs, la porte t'est fermée,
Ta misère est la route de mon ciel.
De mes élus, les petits sont l'armée...
Réjouis-toi, peuple choisi! Noël!

F. BRAZILIEN.

La douceur de Noël

Tout est douceur dans la fête de Noël. C'est un sourire d'enfant et quel sourire! Et de quel Enfant! Le jour de Pâques, la terre tremble devant la puissance de Dieu; les soldats ont peur. Le jour de Noël, les bergers accourent; la puissance se cache; on ne voit que l'infinie douceur de l'amour infini et toute la terre en est imprégnée...

Etre doux! Etre le maitre de soi-même, c'est le moyen de posséder la terre. Le Maitre ne l'a-t-il pas dit sur la montagne? Mais il le disait déjà rien qu'avec son sourire, dans la crèche...

Soyons doux envers les hommes, doux envers la terre, doux envers la vie. Encore une année passée! Elle nous a apporté du bonheur: faut-il la pleurer? Elle ne nous a point donné ce que nous en attendions: faut-il la congédier comme une importune? Non. Il faut, qu'elle ait été bonne ou mauvaise pour nous, lui dire amicalement adieu, sans tristesse ou sans rancune.

Soyons doux au passé, doux au présent, doux à la vieillesse, qui peut-être commence; doux aux maladies qui arrivent; soyons doux à l'avenir et à tout ce qu'il cache, et, en regardant les sourires de Noël, le sourire de l'Enfant qui apporta la paix, tâchons de partager ce que nous avons de bien pauvre sourire entre l'année qui s'en va et l'année qui vient.

Charles BAUSSAN.

Le Noël d'une maman

Malgré les larmes désespérées de sa mère qu'il adorait pourtant, Rodolphe, encore à la fleur de l'âge car il n'avait que dix-neuf printemps, s'était enrôlé dans le 22e bataillon à l'automne de 1914. Epris d'aventures, la guerre lui avait enfin fourni une occasion inespérée de voir du "pays nouveau" comme il disait, tout en soutenant sa vieille maman veuve depuis dix ans. Puis son régiment avait quitté la grande ville de Montréal pour aller s'entrainer à Val Cartier. On était encore aux premiers jours de juin de l'an 1915. L'ordre du départ pour l'Europe était arrivé si brusquement que Rodolphe avait à peine eu le temps d'aller embrasser sa pauvre maman. Elle affolée, la tête perdue, pensant que son fils partait pour jamais, s'était cramponnée à lui. Tout son adieu déchirant s'était exprimé par un mot articulé péniblement à travers de longs hoquets de sanglots: "Rodolphe, mon Rodolphe bien-aimé". Cette scène avait bouleversé le petit conscrit et de grosses larmes roulaient sur ses joues. "Aie confiance, maman, je reviendrai, lui avait-il dit. Et soudain, incapable de supporter plus longtemps ce désespoir, il s'était dégagé de l'étreinte maternelle, avait ouvert la porte, et s'était enfui éperdument vers la caserne pour échapper aux sanglots de sa mère qui lui déchiraient les oreilles... Adieu maman! Il l'avait pourtant jeté ce cri, cri lamentable dans lequel son âme était passée tout entière; mais, elle n'avait rien entendu. Elle était restée là, inerte, les yeux fixés, inconsciente de sa douleur. Elle ne comprenait qu'une chose: son fils, ce beau grand garçon jeune et fort, allait, volontairement se jeter dans l'horrible mêlée, là-bas, au delà des mers, sur le sol de notre mère-patrie: la France.

Depuis bientôt trois ans, Rodolphe est au front: il a quelques blessures et une décoration à son actif. Depuis le jour cruel des adieux, sa pauvre vieille maman, courbée maintenant par le poids des ans, a vécu dans une morne indifférence de la vie.

Obstinée à sa solitude, la pensée de son Rodolphe la harcèle sans répit. Ses yeux ne se raniment que pour lire les chères lettres qu'elle reçoit de temps à autre; toutes ses missives se terminent toujours par ce qu'il lui avait dit le jour de la séparation: "Aie confiance, je reviendrai". Elle refuse pourtant de se raccrocher à cet espoir et ses larmes coulent, coulent amères et sans fin, pendant qu'une prière inconsciente monte de son coeur meurtri.

Or, un jour, dans la petite maison où, depuis bientôt trois ans ne régnait qu'une tristesse lourde et morne, un cri de foi s'est fait entendre. Ce miracle, cette résurrection de la mère, c'est une lettre de Rodolphe qui en est cause.

"Ma bien-aimée mère, disait-elle, moi qui vis dans la mort depuis trois ans, j'ai peur au moment où je t'écris de mourir de bonheur. Enfin! je vais pouvoir t'embrasser et te faire oublier par mes caresses, tous ces longs mois de souffrances que t'a valu mon départ. Je viens d'obtenir un congé de trois mois pour le complet rétablissement de mes blessures: je quitterai par conséquent cet enfer pour aller me blottir contre ton coeur. Je pense bien arriver pour la messe de minuit. Je te le disais bien que je reviendrais. Cette fois, ce n'est plus une espérance mais une certitude. Oh! comme je vais t'embrasser, ma chère maman. Je termine là-dessus, car il faut partir dans les lignes ennemies avec quelques compagnons: rassure-toi, il n'y a presque pas de danger, et j'en ai vu bien d'autres de beaucoup plus dangereux; d'ailleurs la pensée de te revoir me protègera. Au revoir ma bien-aimée maman et à Noël". Rodolphe.

La pauvre mère n'en pouvait croire ses yeux: elle lut et relut le message béni de son fils, elle éprouvait cependant dans tout son être un tremblement nerveux, car elle craignait pour son enfant: la réaction finit par se faire en elle. Enfin, pour la première fois depuis trois ans, des larmes heureuses coulèrent sur ses joues.

Cette pauvre mère riait, pleurait, chantait, faisait tout. Demain, se disait-elle, il arrivera; mais demain passait, et Rodolphe n'arrivait pas. Sa mère avait orné sa chambre qu'il occupait il y a trois ans de belles fleurs: un parfum suave s'en dégageait. La pauvre femme devenait triste, songeuse, voire même mélancolique, car on était au 24 décembre et Rodolphe demeurait toujours invisible. Lui serait-il arrivé quelque malheur? se demandait-elle. Elle aurait désiré aller avec son "grand" à la messe de minuit; déjà, les cloches résonnaient dans l'infini pour chanter Noël et maman veillait et attendait; elle attendit ainsi jusqu'au matin.

Vers six heures, on frappa à la porte. La vénérable mère pensant que c'était son fils qui revenait se rendit auprès de la porte; son coeur n'avait jamais battu si vite; comme elle se disposait à se jeter dans les bras de celui qui heurtait à sa demeure, et sûre que c'était son enfant, elle aperçut, hélas, un homme qu'elle connaissait, mais qui n'était pas son fils; c'était le facteur: celui-ci lui tendit un petit colis et indifférent continua sa route vers le malheur ou le bonheur des autres. Une Médaille de Conduite Distinguée, un chapelet, et quelques autres menus objets, le tout visiblement taché de sang — voilà ce qu'on venait de lui remettre; elle trouva au milieu ce petit billet: "Adieu maman bien-aimée, ma dernière pensée est pour toi. Garde ces pauvres souvenirs de ton cher fils qui te demande pardon et qui n'a qu'un regret: ne pas t'embrasser avant de mourir." Rodolphe.

Le pauvre soldat était mort en effet moins d'une heure après avoir écrit sa lettre joyeuse: un obus lui emportait les deux jambes, la veille même de son départ: il avait cependant eu la force d'écrire à sa mère... ce message de mort.

Les yeux de la mère demeuraient fixés sur le papier, sur le sang de Rodolphe. Pensant à ce triste cadeau de Noël, elle demeurait là, raide, sans bouger. Et bientôt sans un pleur, sans un cri, un pauvre corps s'affaissa sur le parquet et demeura immobile.

Ainsi, en ce beau jour du 25 décembre, l'âme d'une mère quittait cette terre pour aller au ciel chanter "Noël" avec son fils, mort au champ d'honneur.

Marcel JOLY.

Messe de minuit

Noël est une fête précieuse parce qu'on y célèbre la messe de minuit. Messe de minuit! Comme ces deux mots brodés ensemble, associés, appuyés l'un sur l'autre, si puissants et si riches de visions, font un beau mariage chrétien! A l'appel que font ces flots de clartés, nous les passants, même ceux qui n'entrent pas, savent que c'est "la messe de minuit', une messe où les hymnes sont entonnés par des âmes meilleures, où l'orgue trouve des voix réellement célestes; où la prière longtemps perdue, revient toute seule au bercail de la mémoire; où le Christ, en haut de l'autel, ne semble plus crucifié. Bras ouverts, il sourit à tous, et chaque clou de sa main percée ne parait que le grain de myrrhe déposé dans ses mignonnes paumes par les rois d'Afrique à genoux.

Ah! quel plaisir grave et charmant, quelle fête que d'aller autrefois, quand nous avions si peu d'années... entendre cette Messe aux flambeaux du village! D'y songer, le coeur me manque et mes doigts essuient mes yeux.

Henri LAVEDAN.

La légende du gui...

Savez-vous que le gui est l'emblème de l'amour, sentence prononcée dans le vieux temps par Odin, un des dieux de la mythologie scandinave. Ecoutez, à ce sujet, la légende du gui. "Balder, fils d'Odin et de Friga, fut tué par Hoder, dieu de la guerre. Pour accomplir son crime, Hoder s'était servi d'un arc fait avec du bois de gui. Odin proclama alors que le gui serait maudit à jamais. Or, l'arc gisait à côté du corps de Balder et sur cette arme meurtrière tombèrent des larmes versées par la tendre épouse du défunt. Spontanément, ces larmes se transformèrent en perles blanches, et Odin, attendri, déclara que, dans les siècles futurs, le gui deviendrait l'emblème de l'amour".

C'est tout de même aller chercher un peu loin la raison d'un innocent baiser sous la branche de gui, n'est-ce pas?

Paix sur la terre
aux hommes de bonne volonté

Le riche cultivateur Anlaur avait eu de grands malheurs: il avait perdu son plus jeune enfant qu'il aimait tendrement, et sa femme, brisée de douleur, avait bientôt suivi le bébé dans la tombe. Depuis cette époque, Anlaur trouvait sa maison si triste qu'il l'avait vendue et était allé s'établir loin de là, avec sa fille Rose qui venait d'atteindre douze ans. Il avait acheté une nouvelle propriété qu'il faisait valoir.

Anlaur avait pour voisin un fermier, Bellin, marié et père d'une fillette, Laurette, qui était de l'âge de Rose. Les deux petites voisines firent connaissance, se prirent d'amitié et devinrent bientôt inséparables. Elles s'aimaient comme deux soeurs et étaient sans cesse l'une chez l'autre.

En feuilletant de vieilles paperasses, à l'occasion de l'achat de sa propriété nouvelle, Anlaur crut découvrir qu'il avait des droits sur les prés de son voisin, Bellin, et il porta la chose devant la justice. On plaida. C'était précisément la veille de Noël que le procès devait se terminer et que la sentence devait être rendue.

Les deux plaideurs partirent chacun de son côté pour la ville. Anlaur, beaucoup plus riche que son voisin, s'en alla au chaud dans sa voiture, tandis que Bellin faisait modestement la route à pied, à travers la campagne couverte de neige.

Le soir vint, Bellin n'était pas rentré. Dans la grande salle de la ferme, sa femme l'attendait avec anxiété tandis que Laurette garnissait gaiement le sapin rapporté de la forêt. Elle avait invité Rose à venir le dépouiller avec elle. Cependant, remarquant l'air préoccupé de sa mère, elle lui en demanda la raison. "Je crains que le jour de Noël ne soit bien triste pour nous, ma petite, lui répondit-elle. Si nous perdons le procès—et c'est bien probable—ce sera la ruine pour nous. C'est comme si l'on nous chassait de notre ferme. Ton père ne pourra jamais supporter un pareil malheur. — Mais, maman, reprit Laurette, M. Anlaur est riche, très riche, et Rose est ma meilleure amie, elle ne pourra souffrir de nous voir dans la gène. — Rose n'est qu'une enfant comme toi, ma fille, elle n'a rien à faire dans la question. Si son père perdait le procès, il lui défendrait certainement de continuer à te voir, et si c'est lui qui gagne, ton père te fera la même défense vis-à-vis de la fille de son rival. — Quoi! s'écria Laurette, je ne verrais plus Rose! O maman, cela ne se peut pas, j'en aurais trop de chagrin."

A ce moment, le chien aboya au dehors, et le fermier entra, l'air sombre et triste. Sans rien dire, il ôta sa pelisse et son bonnet de fourrure qu'il suspendit dans un coin. Les deux femmes n'osaient l'interroger.

Enfin, il sortit de sa poche un paquet qu'il donna à Laurette en lui disant: "C'est pour garnir ton arbre de Noël, ma chérie, je suis heureux de pouvoir te faire plaisir encore cette année, ce sera sans doute la dernière fois".

Puis il emmena sa femme dans la pièce voisine, et après avoir fermé la porte, il lui dit: "Nous avons perdu le procès". La fermière tomba en pleurant sur un siège.

Pendant ce temps, Anlaur rentrait chez lui avec un air joyeux qu'on ne lui avait pas vu depuis longtemps. Rose s'élança, au-devant de lui en disant: "Je t'attendais avec impatience, père, où est mon cadeau de Noël?" Anlaur parut embarrassé. Au milieu du souci de son procès, il avait complètement oublié d'acheter quelque chose pour sa fille que pourtant il gâtait beaucoup.

Depuis le jugement rendu, une seule pensée occupait son cerveau: la joie du triomphe; il ne se rendait pas compte du désespoir dans lequel ce triomphe allait plonger une famille innocente des torts de ses devanciers.

La question de sa fille lui rappela ses devoirs paternels; que faire maintenant? Il ne manquait pas d'argent, mais le petit village qu'il habitait n'offrait aucune ressource pour ces jolis objets qui plaisent tant aux fillettes.

Tout à coup, il eut l'idée de s'adresser à l'instituteur qui avait toujours en réserve chez lui des livres destinés aux prix. Peut-être voudrait-il lui céder un volume, cela ferait le plaisir de Rose qui était folle de lecture.

Anlaur sortit immédiatement pour exécuter son projet. Il arriva devant l'école et, à travers la fenêtre, il vit un gracieux tableau: dans la pièce bien chauffée, une troupe d'enfants étaient réunis autour de l'instituteur qui leur faisait chanter un cantique, et ces mots, plusieurs fois répétés, parvinrent aux oreilles du riche fermier: "Paix sur terre aux hommes de bonne volonté!"

Anlaur passa la main sur ses yeux: il se sentait pénétré d'une étrange émotion. Paix sur la terre! Et pendant les jours précédant cette sainte fête, rien ne lui avait semblé plus important que cette lutte acharnée pour une pièce de terre, rien de plus désirable que le gain de ce procès contre son pauvre voisin qui se verrait ruiné et réduit au désespoir.

La lumière se fit dans son esprit. Il savait maintenant quel cadeau il offrirait à sa petite Rose. Il n'avait plus besoin du secours de l'instituteur. Il rentra chez lui, ouvrit le tiroir de son secrétaire, en sortit un papier revêtu d'un large cachet et appela sa fille. "Prends ceci, ma mignonne, dit-il, et va le porter à Laurette, c'est un cadeau du petit Jésus, c'est aussi ton cadeau de Noël à toi pour cette année; puisque Laurette est ta meilleure amie, il est juste que vous partagiez".

Rose regarda son père avec étonnement, elle ne l'avait jamais vu ainsi; mais il la poussa doucement vers la porte en lui mettant le papier dans les mains. Elle partit et arriva à la ferme où Laurette, ignorante encore du malheur, achevait d'attacher les bougies à l'arbre de Noël. "Voici ce que mon père t'envoie, Laurette", dit-elle gaiement, en brandissant le message.

Bellin y porta les yeux et reconnut tout de suite l'arrêt rendu par le tribunal. Il saisit le papier des mains de sa fille afin d'éviter qu'elle apprît, ce soir-là, que tout était perdu, et que la fête ne fût pas gâtée pour elle; mais, comme il allait anéantir ce papier qui lui semblait ajouter à son malheur l'ironie de son ennemi, il remarqua qu'une grande barre à l'encre avait été tracée sur l'arrêté du jugement. "Que signifie ceci?" s'écria-t-il.

Au même moment, Anlaur parut au seuil de la porte, il tendit la main à Bellin. "J'ai le droit pour moi, voisin, dit-il, mais tu garderas tes terres et nous écouterons tous deux cette voix des messagers célestes qui ont chanté: "Paix sur terre aux hommes de bonne volonté!"

La fermière jeta un cri de joie. Rose et Laurette s'embrassèrent, riant et pleurant à la fois; les lumières de l'arbre de Noël semblaient briller d'un plus vif éclat, et, tout heureuses de leur réconciliation, les deux familles semblaient faire écho, par leur bonheur, au cantique des anges: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!"

Le 25 décembre n'a été reconnu comme date de naissance de Notre-Seigneur que vers le milieu du quatrième siècle.

En 1606 un modeste diner de Noël se composait de 16 plats différents, sans mentionner les desserts, chez le roi d'Angleterre.

Pour Vous, Mesdames

Dans la nuit sereine...

Dans la nuit sereine, remplie d'une paix solennelle, toutes les églises dressent leur masse illuminée et semblent des palais enchantés. A l'intérieur, les foules agenouillées se pressent au pied d'une crèche qui symbolise celle de Bethléem et tous les fronts s'inclinent devant la Toute-Puissance revêtue du néant. Les orgues font vibrer les échos endormis des voûtes et répètent à leur tour: "Il est né, le divin Enfant!"

✦ ✦ ✦

Dans la nuit qui s'anime, sur la grande route blanche, au tintement de leurs clochettes, glissent les carrioles vers le nouveau Bethléem. Sur le chemin sinueux elles passent en longues théories, faisant tache sombre sur le grand tapis blanc qui couvre le sol: de tous les foyers, nos gens, comme autrefois les bergers, vont voir le "prodige qui va se produire et que le Seigneur leur a fait connaitre".

En Ecosse, il est reconnu que la première personne à ouvrir la porte de la maison le matin de Noël sera heureuse toute l'année.

"Les cieux et la terre sont dans la joie, car le Seigneur qu'ils attendaient est venu".

Soir de Réveillon

Pauvre homme approche-toi de l'âtre et chauffe-toi,
Notre maison, ce soir, va devenir la tienne;
Elle n'a sois-en sûr, rien qui ne t'appartienne
Et te fait un accueil plein d'un tranquille émoi.

Puisqu'une bonne étoile a guidé ton destin
Vers nous, dans le chemin de neige et la nuit noire,
Bois, mange, écoute aussi la merveilleuse histoire,
Que la tradition transmet du temps lointain.

Des effluves d'amour, des hymnes et des choeurs
Ont passé sur le monde en souffle de mystère.
Les pauvres, aujourd'hui sont les rois de la terre;
Un espoir d'être heureux envahit tous les coeurs.

Il semble que l'on vit, ce soir, dans l'irréel;
Un enfant pauvre est né sur de la paille fraîche,
Et la terre fleurit la gloire de sa crèche,
De gui, de houx, de buis, de roses de Noël.

O miracle du rêve, ô miracle d'amour,
Quelque chose de doux tombe sur nos pensées:
Il entre un réconfort dans les âmes blessées:
Chacun de nous aura le pain de chaque jour.

Et, pauvre homme, avec nous, fais de tout coeur ce voeu:
Que l'homme soit enfin sans envie et sans haine;
Qu'il soit bon et qu'il n'ait aucun sujet de peine;
Que ce soir le plus pauvre ait du pain et du feu.

Charles POISSON.

Noël

Mot blanc, d'une blancheur religieuse, mot givré, tombé d'une hostie, lis des mots qui ne semble fait que pour s'échapper des lèvres virginales dans la buée de froid qui en est l'encens, mot d'argent, de nacre et de perle, mot de neige si fragile et si délicat que l'on a, chaque fois, l'impression même avec une âme pure de le ternir quand on s'en sert. Mot qui chante, mot qui tinte, mot qui prie dans la gaieté, mot tendre d'Eglise, allègre et pieux, frère d'"alleluia", mot d'action de grâce qui monte et voltige avec des dessins de cantiques et dont le musical écho se congèle si suavement dans le bleu vitrail de la Grande Nuit... mot qu'on n'imagine jamais, tracé droit comme ceux de la terre, mais qui semble toujours écrit "in excelsis" sur ces sinueuses banderoles que déroulent, au bout de petites mains, deux anges d'avant-garde pavoisés d'ailes.

H. LAVEDAN.

Ce ne fut qu'en 1862 qu'on imprima des cartes de Noël montrant des cloches et du gui.

Une vieille superstition veut que le pain cuit la veille de Noël ne moisisse jamais.

Il est facile de choisir un cadeau pour un homme

Si votre mari est de ceux qui ne parlent pas beaucoup, ne lui achetez pas le premier objet que vous croyez pouvoir lui faire plaisir pour son cadeau du nouvel An. Usez de votre intuition féminine et faites un petit travail de détective. Don Amèche prétend que rien n'est plus facile que d'acheter un cadeau pour un homme.

Depuis que la mode s'est établie d'échanger des cadeaux à l'époque des fêtes, l'idée a persistée qu'il est pratiquement impossible de magasiner pour les hommes. Pourtant, choisir un cadeau pour un homme connu ne doit pas être un problème, mais un réel plaisir. La plupart des hommes préfèrent ne pas indiquer leurs préférences ni même rien laisser deviner de leurs désirs intimes à l'approche des fêtes Alors, agissez comme un détective, si vous voulez que votre cadeau fasse plaisir en même temps qu'il sera utile.

C'est très simple de savoir si un homme fume la pipe, la cigarette ou s'il ne fume pas du tout. Quand vous achetez quelque chose dans cette catégorie, pipe ou allumeur, choisissez un modèle simple et uni de préférence. La plupart des hommes détestent tous les bibelots qui sont par trop féminins.

Si vous décidez pour un article de toilette, les hommes aiment une bonne brosse dont ils peuvent réellement se servir et non pas un objet de luxe qu'il faut se contenter de regarder, ils aiment une bouteille de lotion ou d'eau de Cologne. Assurez-vous s'il se sert d'un rasoir de sûreté ou d'un rasoir électrique. Cela fait toute la différence.

Aimeriez-vous que votre mari dise: "Ma femme connait tous mes goûts par coeur maintenant, elle s'efforce que toute la famille agisse suivant mes préférences quant aux couleurs et maints autres détails. Elle surveille l'intérêt que je porte aux nouveautés qui concernent les sports ou mes manies. L'année dernière, j'avais eu l'idée qu'il serait intéressant de faire des vues animées avec les activités de nos enfants et nos voyages. Elle avait été assez intelligente pour saisir cette idée au vol, et elle m'offrait comme cadeau du Nouvel An un appareil cinématographique. Elle sait aussi que je suis très intéressé dans tout ce qui s'appelle sport et les équipements de sports, chaussures de sport confortables et choses semblables. Mes amis qui s'occupent de cette industrie, à la suggestion de ma femme, m'offrant de ces articles bienvenus". N'est-ce pas là un compliment qui vous remplirait le coeur de joie.

A mon avis, si vous désirez réellement faire plaisir à un homme donnez-lui exactement le genre de cadeau qui peut lui être utile ou agréable.

Noël aux tranchées

Dans les tranchées, là-bas, en Europe, Noël, pour nos braves et chers soldats, sera bien véritablement un Noël de guerre. A moitié ensevelis sous terre, les troupiers canadiens ne songeront pas sans quelque mélancolie aux joyeux Noëls d'antan.

Sans perdre de vue, par les meurtrières et les périscopes les mouvements sournois de l'ennemi, ils en deviseront entre eux.

Ils cesseront un instant de penser aux marmites, aux gaz asphyxiants, aux balles perfides, aux bombes, aux grenades à mains, aux charges épiques, pour se retremper dans le souvenir du pays, du doux "chez-nous". Ils reverront le cadre familier de leur enfance, le petit village assis au bord d'une rivière, à l'orée de l'immense forêt canadienne, le tapis de neige où glissent rapides et silencieux, les traineaux bien attelés, la petite église où ils ont été baptisés, où ils ont fait leur première communion.

Ils évoqueront dans leur coeur l'image de la maison où ils ont grandi, où ils sont allés, avant le départ embrasser les vieux, où aujourd'hui, sans nul doute, on pense à eux.

Ils se représenteront les parents, les amis allant par groupe à la messe de minuit et savourant le charme si doux de cette cérémonie.

Chacun racontera les Noëls vécus jadis, les veillées au coin de l'âtre familial, les histoires que l'on y conte, les rêves d'avenir que l'on faisait autrefois, et la façon dont ils se sont réalisés.

Ces réminiscences très douces, loin de déprimer et d'amollir nos gars, redoubleront au contraire leur courage; la nostalgie du pays natal ravivera le désir de vaincre afin d'y retourner glorieux et triomphants.

Ils aspireront aux Noëls des années suivantes où il leur sera donné de faire sauter sur leurs genoux les tout petits curieux et attentifs, et de leur raconter leur Noël de guerre.

Leur pensée aussi, franchira les espaces et rejoindra reconnaissante, les amis du Canada qui leur ont envoyé quelques douceurs.

En fumant le bon tabac canadien, en goûtant au sucre d'érable et aux autres friandises contenues dans leurs paquets de Noëls, en utilisant les objets pratiques dont les ont pourvus d'affectueuses sollicitudes ils sentent plus forts les liens qui par-delà les espaces, les rattachent indissolublement à la patrie.

Le Paquet du Soldat

Pour un peu, on aurait oublié la guerre à Pelmanach', en regardant l'étalage du père Yann, cette semaine d'avant Noël: poulets gras, boudins blancs et saucissons, échafaudages de boites de conserves et de caissettes d'anchois, gâteaux secs et bonbons fins, rien ne manquait. En cette année de guerre, "la devanture" du père Yann, "le marchand de tout" et l'unique marchand du village dépasserait presque, en abondance comme en qualité, "les devantures" si appréciées déjà en temps de paix.

N'allez pas croire, au moins, que le marchand ait pensé qu'il y aurait dans Pelmanach' des réjouissances comme à l'ordinaire, oh non! pas une famille qui ne compte un père, un fils, au front ou dans la flotte de guerre. Trois déjà sont en deuil et comme à Pelmanach' on est tous un peu cousins, tout le pays en fait est déjà en deuil. Aussi, n'est-ce pas dans les foyers du village que l'on dégustera toutes ces bonnes choses mais dans les casernes et dans les casemates et plus loin encore au front ou sur les mers lointaines.

Un petit paquet solidement cousu dans la toile partira de chaque foyer, cette semaine d'avant Noël, avec de la tendresse, des voeux, des prières pour l'exilé qui se sentira, ce soir de fête, plus loin de son village que les autres soirs...

C'est le jour du marché qui précède Noël que les femmes vont dévaliser la boutique du père Yann. Leur choix est déjà fait, et dès que le beurre et les oeufs de leur ferme seront vendus, elles vont faire la queue tout en bavardant, un panier vide à chaque bras et le porte-monnaie de gros cuir, bien serré dans le creux de la main.

Chacune s'avance à son tour et énonce bien haut tout ce qu'elle désire acheter pour son soldat:

—Deux boites de fromage, du bon; deux de sardines et une de pois; des saucisses fumées, une douzaine..., etc...

A chaque cliente, la liste s'allonge un peu plus, la suivante veut toujours en acheter davantage, pour que son poilu soit mieux gâté que les autres.

—Une boite de foie gras, un jambon fumé...

Un murmure parcourt l'assemblée, on sait ce que cela coûte ces choses là! L'acheteuse semble ne rien remarquer mais se rengorge en elle-même.

—Pardon, ma fille, c'est à mé d'èt' servie...

Une petite vieille s'avance; elle est si ratatinée, ma foi qu'on allait prendre son tour. Son buste paraît tout mince dans le châle qui l'enveloppe étroitement et son visage tout ridé et desséché sous la large coiffe aux ailes blanches; il n'y a que la robe à gros plis qui l'étouffe si drôlement, qu'elle semble la porter.

—Qu'est-ce qui faut pour vous, mère Fanchette? lard, jambon? demande le père Yann en manière de plaisanterie, car il sait que mère Franchette est pauvre comme Job et ne videra pas sa boutique bien qu'elle ait son unique petit-fils, un orphelin, aux armées.

—Gardez pour d'aut' vot' marchandise, fait mère Franchette bougon, j'avons bien mieux cheux nous: donnez-moi seulement une peloton de bon cordonnet et pas d' la camelote s'il vous plait, que l' paquet de mon gas, y craque pas en route...

La mère Fanchette est vite servie, sous les regards à la fois amusés et apitoyés des commères: "Qu'est-ce qu'elle pourra bien envoyer à son soldat, la mère Fanchette qui n'a pour se nourrir que les choux et les pommes de terre de son jardinet?

La mère Fanchette a regagné sa chaumière là-bas sur la falaise, avec au bras son panier vide où dansait le peloton de gros fil. Elle a poussé le verrou de sa porte et tiré le rideau sur la fenêtre, afin d'être bien tranquille, pour préparer le paquet de Noël de son gars.

Un si bon petit gars, guère plus haut qu'elle et de peu d'apparence mais de si grande vie et de si bon appétit. Ah, elle sait bien, mère Fanchette ce qui plait à son gars! Point n'est besoin d'aller se ruiner chez le père Yann. Elle savait bien ce qu'il fallait préparer les autres Noël, pour que la blanche petite figure de Désiré s'épanouisse et pour qu'il s'écrie de sa voix joyeuse en humant l'air de ses larges narines:

—Oh! grand'mère, comme ça sent bon, donc... patates au four je parie, et des crêpes et des beignets....

—C'est cela même, mon gars! disait-elle, contente en levant les serviettes qui cachaient les bonnes choses préparées, à table, et mange tout ton content...

A ce souvenir, la mère Fanchette se prend à rire de toutes ses rides.

Mais ce n'est pas tout de rêver, vite au travail!

Une brassée de sapinettes dans la cheminée, et la flamme s'élève joyeuse en donnant à la pièce déjà un air de fête.

—Pousse-toi, paresseux, fait-elle en chassant le chat qui a élu domicile dans la cendre depuis que mère Fanchon ne fait plus pour elle qu'un petit feu de pauvre, pousse-toi, ou tu auras ton poil roussi!

La grand'mère, comme un avare, sort de la huche un petit sac lourd et ficelé, ce n'est pas un trésor, mais de la farine que le meunier a tirée pour elle, des épis qu'elle a glanés à la dernière moisson. Farine si fine, si blanche que tel un avare son or, elle la laisse glisser entre ses doigts avant de la verser dans la terrine. Dans le puits de farine, la bonne femme casse les deux oeufs que sa poulette a pondus à l'arrière saison et qu'elle a conservés soigneusement enveloppés de papier de journal. Pour délayer le tout, mère Fanchette retrousse très haut les manches de sa robe noire, et ses vieux bras où les veines saillent et se nouent comme les lierres autour d'une vieille branche, dirait-on, retrouvent des forces de jeunesse pour battre et battre encore la crème lisse, coulante, onctueuse de la pâte.

Entre temps, mère Fanchette a glissé sous la cendre brûlante les pommes de terre de sa récolte, et tandis que les crèpes épaisses et larges à la mode de Bretagne mijotent et soufflent et se dorent sur le feu de braise, la grand'mère assise à la table "pour se remettre un peu", pèle les pommes de son pommier. La fine lame de son couteau de poche enlève doucement des spirales de pelure, plus minces et transparentes que du papier de soie...

Mère Fanchette travailla jusqu'au soir.

La chaude atmosphère de la petite pièce s'est épaissie d'odeurs de sapin, de saindoux, de pâtes cuites. Lorsqu'elle eut rempli trois grands plats de pommes de terre grillées, de crêpes et de beignets, la vieille femme se trouva si étourdie qu'elle en perdit un peu la tête, elle fut sur le point de crier: "Hé, mon Désiré, le festin est prêt, à table, donc!"

Hélas, non! Désiré n'est pas là! il est très loin, aux armées, soldats parmi tant d'autres!

Mère Fanchette secoua sa fatigue et sa peine, car le plus difficile restait à faire. Elle alluma sa lampe, bien qu'elle n'en eut plus l'habitude par économie, mais deux fois elle faillit tomber sur Minet qui se frottait à ses jambes, pour avoir sa part.

—Ta part? elle n'est point comprise là, pas plus que la mienne! crois-tu donc que j'aurions le coeur de festoyer, durant que Désiré fait la guerre?

Tout en causant à son chat, mère Fanchette étale sur la table le morceau de toile blanche, y dispose en s'y reprenant plus d'une fois, les pommes et les gâteaux bien enveloppés de papiers blancs; il y a place encore pour quelques noix et pommes. Le tout est roulé bien solidement; puis la vieille femme, ses lunettes chevauchant sur son nez trop mince, coud le paquet à grands points irréguliers. Et l'adresse lui donne bien du mal: "Soldat Klégueur Désiré..."

Cependant, mère Fanchette récolta dès le lendemain un peu de joie de sa peine. Elle fit la queue au guichet de la poste parmi les autres. Chacune portait ostensiblement sur son bras son paquet blanc, avec presqu'autant de précaution qu'un enfant nouveau-né. Et ce fut au tour de Fanchette de baisser modestement les yeux, pour n'avoir l'air de rien. Son paquet, en effet, était le plus volumineux de tous.

. . . .

Klégueur Désiré est un bon soldat comme les autres. Ses camarades lui reprochent seulement sa taciturnité. Désiré ne cause guère, comment en serait-il autrement? Là-bas, quand il cultivait le jardin sur la lande ou pêchait dans les rochers, il ne causait pas non plus. Ses camarades le blaguent, pas méchamment:

—Désiré, l'a perdu sa langue de naissance, c'est point sa faute, l'est muet...

Désiré ne se fâche pas; ce qui l'ennuie davantage, c'est qu'un jour, on l'a surpris en train de regarder une photo qu'il a sortie de son portefeuille.

—L'est belle ta fiancée? montre un peu qu'on l'admire...

Le soldat a rangé bien vite la photo. Qui pourrait deviner que c'est le portrait de sa vieille grand'mère, toute sa famille, qu'il regardait avec amour? Avant l'adieu, il l'a menée à la ville malgré ses protestations, afin qu'on tire sa photo pour lui, et la sienne pour elle. Il n'a pas honte d'elle, oh non! mais il ne voudrait point que l'on rit de la silhouette étrange, de la haute coiffe à la mode d'autrefois...

Noël approche, adoucit tout, même la guerre impitoyable. Les paquets arrivent de l'arrière, en vagues joyeuses, toujours plus pressées. On n'applaudit pas seulement aux paquets à son adresse, mais à ceux des autres; on sait bien qu'ils arrivent, pour tous en ces jours là. Tout ce qui se mange et se boit en particulier est à partager, d'office...

Le facteur plie sous la charge, on se jette sur lui comme à l'assaut. Aussitôt l'adresse déchiffrée, les paquets volent par-dessus les têtes, dans les bras de l'heureux destinataire, avec des exclamations joyeuses.

—Oh! celui-là c'est un fameux, et lourd... pour qui?... Soldat Klé... Klégueur... Hé, c'est pour Désiré le muet... Désiré, voilà pour dérouiller ta langue... Oh! oh! l'est généreuse ta fiancée, un bravo pour la promise à Désiré..

Désiré reste un instant tout bête, son volumineux paquet dans ses bras. Qui peut bien lui envoyer ce présent? N'y a-t-il pas erreur? Non, cette écriture fine et tremblée, c'est bien celle de sa vieille grand'mère... que peut-elle bien lui envoyer, elle est si pauvre?

Le soldat sent autour de lui des regards attentifs et curieux.. Non, il ne peut dévoiler devant tout le monde les pauvres secrets de sa grand'mère... D'un geste lent, il met le paquet sous son bras et s'en va...

Sont-ils au complet? Sans doute, car les coudes se touchent dans l'étroit réduit. Cependant une voix proteste: "Il manque Désiré, Désiré le muet n'est pas là..."

Tous se taisent, gênés; on devine pourquoi il n'est pas là, et pas une voix ne s'élève en sa faveur. Cette petite fête qui les unit, comme des frères, tous y ont participé; on a puisé dans les envois de Noël; le plus déshérité même qui n'a rien reçu s'est arrangé pour apporter triomphalement un lapin de choux oublié dans une ferme désertée.

—Il a voulu faire la fête tout seul dans son coin, qu'il y reste! conclut Renaud; il est déjà pas si drôle, c' t' être là! Passez-moi le couteau que j' découpe le poulet, ça me connaît c'travail là, quoique j'en aie pas souvent mangé, d' poularde...

—Hé bien toi, fait Blanchet, qui n'a pas encore soufflé mot, on peut dire que tu te mets le doigt dans l'oeil, oui, rapport à Désiré! Moi j' sais ce qu'il y a dans l' paquet et j'sais aussi ce qu'il y a sur la photo, et c'est pas ce que vous croyez... Qui, expliqua-t-il naïvement, j'ai une qualité, la curiosité, j'aime me rendre compte des choses, sans faire de tort à personne et j' vous aurais rien dit si vous n' preniez pas Désiré pour un mauvais copain...

—Eh bien, explique-toi, puisque t'as commencé, parle! firent les autres.

—Mais, demanda Blanchet, puisque c'est un secret, j' voudrais que ça reste un secret...

—Compte sur nous Blanchet, on s'ra muets à not' tour...

Alors, le soldat énuméra toutes les pauvres choses qu'il y avait dans le paquet; les pommes de terre, les crêpes et le beignets qui n'avaient plus ni couleur ni forme, à cause du long voyage, et il parla aussi de la mère-grand, si vielle, si vieille, qu'elle avait bien cent ans... Ses camarades attentifs l'écoutaient sans rire, émus, plus qu'ils ne voulaient le paraître.

—Hé bien, qu'est-ce que vous en dites? conclut-il.

Le silence qui régnait dans la casba et laissait toute sa voix au bombardement dehors, traduisait mieux que des paroles l'émotion qui étreignait l'assemblée.

—Où vas-tu Renaud? demanda Blanchet, t'as envie de recevoir une marmite?

—J' vas l' chercher donc, c'est à moi de l' faire pour ce que j'ai dit de lui tout à l'heure...

Comment Renaud s'y prit pour apprivoiser Désiré? Les coeurs simples le savent; toujours est-il que le "muet" dix minutes plus tard était à la table de Noël, et mangeait et riait même, avec les autres. Devant ses yeux étonnés, dansaient à la flamme vacillante des bougies une pyramide de toutes petites pommes et un édifice des pâtisseries de chez lui.

—Mon vieux, expliquait Renaud, j'ai jamais vu de ma vie des pommes aussi petites ni des crêpes aussi grandes et pourtant j' suis Parisien et j'ai vu bien des choses... T'en feras compliment à celle qui t'a envoyé ça...

Quand les robustes appétits furent calmés, on parla des Noëls d'autrefois en famille, du bon temps; on sortit des photos des portefeuilles; des parents, des soeurs, des frères et des fiancées firent le tour de la table. Mais celle qui, sans contredit eut le plus de succès fut la mère Fanchette. Et quand on déboucha le champagne, on leva les bidons pleins à la santé de la mère-grand...

Et sous la lueur dansante des bougies, le vieux visage semblait rire.

Désiré fut si content, qu'il en retrouva l'usage de la parole:

—Ah! si elle pouvait voir cela, pour sûr, elle se mettrait à chanter!

M. D'ALANÇON.

Recettes

Le gâteau aux fruits pour Noël

Voici une recette du traditionnel gâteau aux fruits. Le gâteau blanc prend de plus en plus de faveur. Il requiert à moitié moins de graisse et il n'emploie que des blancs d'oeufs. Il est donc plus léger que le brun.

Gâteau blanc aux fruits

4 tasses de farine tamisée
1 c. à thé de poudre à pâte
½ c. à thé de soda
½ c. à thé de sel
1 livre de raisin sultana
½ livre de citron haché fin
½ livre de chacun des ingrédients suivants: pelures d'oranges, de citrons, d'ananas et de cerises rouges, confites et hachées fin
1 livre d'amandes décortiquées hachées
1 tasse de beurre ou de graisse
1 tasse ½ de sucre
1 c. à table de jus de citron
10 blancs d'oeufs bien battus.

Pour obtenir de meilleurs résultats en battant les blancs d'oeufs, mettez les oeufs à la chaleur, quelques heures avant de vous en servir. Battez-les jusqu'à ce qu'ils prennent consistance, mais sans qu'ils soient secs. Tamisez la farine, mesurez-la, ajoutez la poudre à pâte, le soda et le sel, et tamisez de nouveau trois fois. Saupoudrez une tasse des ingrédients secs sur les fruits et les noix, mêlez bien, car ceci empêchera les fruits de s'accumuler au fond du gâteau. Battez la graisse en crème, ajoutez le sucre graduellement et continuez à battre jusqu'à ce que la pâte devienne légère et mousseuse. Ajoutez peu à peu, le reste de la farine à ce mélange, en battant bien entre chaque fois. Mêlez au tout, le jus de citron, les fruits et les noix. Pliez les blancs d'oeufs. Versez dans une casserole étroite ou une petite casserole à pain, 2x2¾x4½ pouces, tapissée d'un papier ciré. Cuisez dans un four modéré (250° F.) 2 heures ½, alors, montez la température du four à 300° F., et laissez encore 15 minutes. Laissez refroidir le gâteau dans la lèchefrite. Vous obtiendrez un gâteau aux fruits de 6 livres.

Le Coin des Jeunes

Le Noël de petit Pierre

Dans une petite ville de la province, comme partout ailleurs, la crise financière, le chômage et surtout le pessimisme jeté chez les ouvriers avaient ouvert à la misère la plus affreuse un chemin large et déprimant. Ni feu, ni pain, et quelques haillons pour cacher un corps greiottant et décharné.

Chez Lucien Legris, le tailleur de pierre, le dénuement le plus complet existait. Sa femme malade depuis plusieurs années s'en allait lentement et voyait avec effroi l'avenir qui attendait son petit Pierre âgé de sept ans. Mais ce qui lui causait par-dessus tout une peine profonde c'était de voir son homme quêter quelques sous pour ensuite les boire et revenir à la maison ivre, fou de rage, jurant contre le destin, contre Dieu, contre le malheur qui le jetait à la merci du froid et de la faim. Les tendres supplications de la pauvre femme ne faisaient qu'aggraver l'état de fureur de l'ivrogne et souventes fois elle avait reçu des coups pour sauver le petit de la brutalité du père.

◆ ◆ ◆

C'est veille de Noël. Partout dans les foyers on se prépare à célébrer le beau jour, le jour béni, et les petits enfants s'efforcent d'être bien sages afin de permettre à Jésus, de descendre visiter leurs bas suspendus à la cheminée. Lucien Legris, depuis le matin se promène dans le village en quête de quelques sous. Un feu ardent brûle sa poitrine, il veut boire. Pourtant son regard s'assombrit quelquefois et il voit encore le visage pâle de sa femme le suppliant de ne pas tomber: "Pour cette nuit de Noël, Lucien, sois homme, promets-moi d'être sobre et je te promets que l'Enfant-Dieu viendra à notre secours". Et ces mots frappent son cerveau sans arrêt. Non, il ne peut tenir, il lui faut apaiser cette soif dévorante. Et oubliant tout, le malheureux se dirige vers l'auberge où il trouvera bien quelques compagnons plus fortunés qui lui payeront un coup.

Sur son chemin Lucien Legris passe devant l'étalage d'un magasin de jouets. De gaies lumières jettent des reflets rouges et verts sur la neige et machinalement le pauvre gueux s'arrête. Ses yeux promènent un regard distrait sur les poupées, les voiturettes, les gros chiens, les oursons, les trains mécaniques, mais tout à coup son regard se fixe. Il vient d'apercevoir un magnifique aéroplane. Deux grandes ailes s'étendent dans l'air, une hélice, une carlingue, des roues de caoutchouc, tout à fait ce que petit Pierre désire depuis si longtemps. Que de fois il est entré à la maison surprenant une conversation entre sa femme et son fils; Pierre parlait de l'avenir, quand il serait grand il serait aviateur, il amènerait sa maman loin, bien loin, dans les beaux pays où il y a des fleurs et des oiseaux et elle guérirait et ils seraient heureux... Lucien Legris poursuit le rêve du petit gars, il se voit dans un pays merveilleux où le bonheur renait pour lui et celle qu'il aime, pour le cher enfant aux belles illusions, aux projets merveilleux et lentement les larmes coulent le long des joues de l'homme dont les yeux perdus dans le rêve fixe toujours le jouet convoité.

Il est si absorbé qu'il n'a pas entendu des cris joyeux, les exclamations de plaisir d'une bande de petits enfants qui, sans souci du pauvre homme, se sont arrêtés à la même devanture et inconsciemment il soupire: "Pauvre petit Pierre".

—Qu'a-t-il le petit Pierre?... celle qui vient de formuler cette question est une mignonne fillette blonde, toute emmitouflée dans une chaude pelisse blanche. De grands yeux d'azur se fixent sur l'homme qui n'a pas entendu. La petite s'avance plus près, de sa main elle touche Lucien Legris et répète la question.... Devant les beaux yeux, Legris s'émeut et se penchant vers l'enfant en lui montrant le jouet il murmure: "Pauvre petit Pierre qui n'aura jamais ce qu'il a tant rêvé, un aéroplane". Et honteux d'avoir laissé percer sa misère, Lucien Legris se sauve en courant.

Mais la petite est hardie et ne comprend pas pourquoi petit Pierre n'aura pas ce qu'il veut et elle se met à sa poursuite. Elle court de toute la force de ses petites jambes, mais bientôt elle s'arrête, car l'homme pénètre dans une chaumière. L'enfant regarde comme pour bien se souvenir et retourne sur ses pas.

◆ ◆ ◆

C'est Noël... mais dans la maison de Lucien Legris c'est froid, c'est triste, on pleure. Depuis la veille, il est entré sobre et n'a pas sorti. Absorbé dans une rêverie profonde il n'a pas bougé et les heures se sont suivies sans qu'il profère une parole. Le petit Pierre a bien voulu lui causer gentiment, mais devant ce silence il est retourné près de sa maman qui grelotte de froid et de faim.

Depuis quelques minutes Lucien Legris prête l'oreille, on dirait qu'on a frappé à la porte. Il veut s'en assurer et va ouvrir. Devant l'apparition ses bras tombent, car il a devant lui la petite passante de la veille, la mignonne aux yeux bleus à qui il a avoué sa peine. Elle tire l'homme au dehors. Une voiture luxueuse y est stationnée et, sur un ordre de la petite, un chauffeur transporte des paquets au pauvre logis: c'est du pain, des vivres, du bois et des friandises et de tout. Mais la petite arrête... il ne reste qu'un paquet, un immense paquet et elle veut le transporter elle-même. On lui aide; c'est très pesant et elle est si petite. L'enfant pénètre dans la maison et du regard cherche.. Elle aperçoit petit Pierre qui, tout émerveillé, regarde les provisions qu'il croit venir du petit Jésus. Elle se dirige vers lui et dépose dans ses bras le paquet mystérieux. Il hésite, mais la petite commande toujours et lui dit: "Ouvre, petit Pierre, c'est pour toi, c'est le petit Jésus qui t'envoie cela". Et, aux yeux ébahis de Pierre un aéroplane immense, plus grand que celui rêvé par Lucien Legris, apparait dans les mains du petit pauvre.

Des larmes coulent sur les joues du père et dans son lit, la pauvre mère sanglote de bonheur. Petit Pierre ne peut parler, les mots seraient trop peu pour exprimer son enthousiasme et sa joie. Mais il faut remercier la petite et savoir qui elle est. Lucien Legris se retourne... il regarde, il cherche, scrute la route. Plus rien, rien qu'une longue trainée de poudre blanche qui meurt au loin...

Noël, Noël, Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!

Tante ARLETTE.

Joyeuse Fête

18 décembre
Edmond Boulet, Dunrea.
Odile Rondeau, Saint-Léon.
Roland Bonville, Otterburne.
Cécile Tougas, Sainte-Anne.

19 décembre
Cécile Jacob, Sainte-Rose.
Norman Boutang, Vassar.

20 décembre
Maurice Ferrand, Sainte-Rose.
Séraphine Bauche, Grande-Clairière.
Marie L'Arrivée, Saint-Adolphe.
Noëlla Leclaire, Saint-Adolphe.

21 décembre
Jean Dooley, Grande-Clairière.
Reine Therrien, Lorette.

22 décembre
John Grossman, Lorette.
Edmond Thompson, Lorette.
Adrien Kolly, Notre-Dame-de-Lourdes.
Roger Smith, Sainte-Anne.
Raymond Frédette, Sainte-Elisabeth.
Edward Owens, Vassar.
Hélène Mansfield, Vassar.
Henri Désautels, Vassar.

23 décembre
Georgette Richard, Sainte-Geneviève.
Rita Landreville, Saint-Lupicin.
Lucille Touchette, Aubigny.
Marie Copet, Grande-Clairière.

24 décembre
Noël Cormier, La Salle.

L'arbre de Noël

Son histoire

C'est dans les pays scandinaves qu'on trouve l'usage de l'arbre de Noël anciennement établi. La veille de Noël au soir, on dresse dans la plus grande et plus belle chambre de la maison un sapin orné de pommes et de noix dorées. On le couvre de bougies, dont la clarté illumine la table chargée de cadeaux pour chacun. Toute la famille, y compris les domestiques, l'entourent en chantant des cantiques.

Afin que tout le monde soit dans la joie et participe à la fête, on dresse également un arbre de Noël aux petits oiseaux. Celui-ci, placé au dehors, ne reçoit ni bougies, ni pommes ou noix, mais de petits cornets qui contiennent des graines choisies sont attachées aux branches par de petits rubans.

L'origine de l'arbre de Noël se perd dans la nuit des temps. Il est déjà mentionné dans les légendes allemandes du moyen-âge et considéré comme le symbole du paradis; on le trouve dès 1605 en Allemagne, et c'est de là qu'il fut popularisé en France au milieu du XIXe siècle par la princesse Hélène de Mecklembourg.

Le mariage de la reine Victoria avec le prince Albert de Saxe Gobourg Gotha introduisit l'arbre de Noël à la cour d'Angleterre. L'exemple de la cour fut imité par le peuple si rapidement que l'usage semble ancien, tant il est devenu général. Il a été importé en France par des familles d'Alsace après l'annexion de 1871, dressé non seulement dans les maisons, mais dans les écoles et dans les patronages, enfin popularisé à la suite de la douloureuse émigration par la Société des Alsaciens-Lorrains; mais il garde la pensée originelle: grâce, paix et joie entre tous les hommes de bonne volonté.

Tous les ans, on expédie des arbres tout garnis aux familles missionnaires protestantes du Groënland et aux colons des terres brûlantes de l'Afrique et ces arbres rapprochent de leur pensée et de leur coeur l'image de la patrie absente.

Meilleurs Voeux de Joyeux Noël

Dans quelques jours l'Eglise fera passer sous vos yeux le touchant mystère de Noël. Depuis longtemps, il vous tardait de revoir cette fête si belle... En effet, nulle autre ne la surpasse!

Noël! A ce seul mot tout un long film se déroule dans votre tête... Vous vous voyez d'abord à la touchante Messe de minuit, pieusement agenouillés dans un banc à l'église près de vos parents; puis, vous assistez au chaud et gai réveillon, au déballage de nombreux cadeaux, aux intimes réunions de famille, et surtout, vous entrevoyez d'agréables vacances où vous vous promettez de joyeuses parties de plaisir...

Mère-Grand vous souhaite ce Noël très heureux cette année! Puissiez-vous en goûter pleinement toutes les joies! Que le Divin Petit Roi de la Crèche vous apporte toutes les grâces dont vous avez besoin, qu'Il comble tous vos désirs et vous rende meilleurs, c'est-à-dire plus semblables à Lui.

Priez-le de bénir vos bons parents et tous ceux qui vous sont chers. N'oubliez pas d'avoir une intention pour les pauvres enfants d'Europe dont le Noël en cette année de guerre sera bien triste! Ils n'auront pas comme vous un bon foyer chaud, de jolis cadeaux... Pour eux c'est le froid, la faim, l'abandon! Si vous ne pouvez leur venir en aide matériellement, donnez-leur le secours de vos prières... Demandez à Dieu que leur Noël soit moins triste, et que bientôt luise sur eux le beau soleil de la paix qui leur rendra les jours de bonheur d'autrefois et leur fera connaitre encore d'autres Noëls heureux.

MERE-GRAND.

Lettre de Bébé au Petit Jésus

"...Mon bon petit Jésus, puisque tu viens toujours
Pour la nuit de Noël, je t'écris en cachette,
Je m'applique, tu vois, car c'est pas tous les jours
Qu'on écrit des billets qu'un bon Dieu décachette.

"Mon bon petit Jésus, je suis toujours soumis,
J'ai mérité beaucoup de joujoux cette année,
Et ce soir, comme c'est l'habitude, j'ai mis
Mes deux petits souliers dans notre cheminée.

"Mais je sais pas pourquoi ma maman pleure encore,
Je suis pourtant plus sage et je sais mieux écrire;
Elle pleure depuis que petit frère est mort;
Puisqu'il est avec toi, ma maman devrait rire...

"Mais petit frère, au ciel, n'a plus notre maman,
On ne peut pas avoir une maman meilleure.
Il doit bien s'ennuyer dans ton grand firmament,
Car sans maman, vois-tu, moi faudrait que je pleure...

"Aussi, petit Jésus, en retournant au ciel,
Donne-lui, donne-lui, là-haut, pour le distraire,
Tous les jouets que j'ai mérités pour Noël,
Je m'en passerai bien, va, pour mon petit frère!"

Guillot DE SAIX.

Allons à la Crèche

Approchons-nous avec respect et allégresse de la crèche, auprès de laquelle l'Eglise nous convie.

Remercions le doux Sauveur de la Rédemption qu'il a apportée au monde. Demandons-lui de nous délivrer de plus en plus, durant l'année nouvelle, du mal, des instincts pervers, du péché... de nous faire des âmes de plus en plus libres, "qui vivront dans la paix et la charité, s'enrichiront dans la justice, et qui, un jour, s'envoleront vers lui dans la clarté.

Combien y eut-il de bergers?

Combien étaient les bergers auxquels un ange apparut et qui vinrent adorer l'Enfant-Dieu nouveau-né? Les peintres, guidés par le pur caprice, en représentent, les uns deux, d'autres trois, quatre et même plus. Suivant un vieux manuscrit grec et anonyme, ils auraient été quatre et se nommaient Misaël, Achaël, Etienne et Cyriace. Cependant, la tradition parait contraire à cette opinion: "elle n'en compte que trois, et tous les voyageurs rapportent que l'église qu'on avait bâtie à l'endroit où l'Ange apparut se nommait l'église des Trois-Bergers.

En Italie le père Noël n'existe pas, c'est La Befano, une bonne vieille femme, qui vient donner les étrennes aux enfants sages.

La nuit de Noël de Paul

Au moment où Paul Bornier allait monter en auto avec sa mère, un petit garçon très pauvrement vêtu se précipita pour ouvrir la portière. Paul se recula vivement avec une mine dégoûtée en grommelant des paroles désagréables parmi lesquelles on distingua celles de "sale gamin". L'enfant pauvre rougit. Mme Bornier lui donna vingt sous en lui adressant un sourire bienveillant, et quand elle fut installée avec son fils dans l'auto qui filait rapidement, elle gronda celui-ci.

"Je ne peux souffrir cet affreux mendiant, dit Paul, voici déjà plusieurs fois qu'il se trouve sur notre passage pour nous ouvrir la portière; on n'a pas besoin de lui. — Mais lui a sans doute grand besoin de gagner quelques sous, dit sa mère; il parait bien malheureux, et s'il est mal mis, il a le visage propre; de plus, il a l'air franc et honnête. — Il me dégoûte, je ne voudrais pas qu'il me touche pour tout au monde".

Mme Bornier tenta de faire revenir son fils à de meilleurs sentiments, mais Paul ne l'écoutait pas; il bâillait: le sermon, comme il disait en lui-même, l'ennuyait prodigieusement.

Il était fils unique; ses parents, fort riches, l'avaient un peu trop gâté parce qu'il avait été délicat dans sa petite enfance. Il était devenu orgueilleux et égoïste.

Par la suite, le petit ouvreur de portières se retrouva encore sur leur passage, et, malgré les remontrances de Mme Bornier, Paul ne modifia nullement son attitude hostile et méprisante. Le pauvre gamin s'en apercevait fort bien, mais supportait sans murmurer cette avanie, car Mme Bornier continuait de se montrer envers lui généreuse et bienveillante.

Le jeune Alfred avait en effet grand besoin de gagner quelque argent. Sa mère, par suite de la mort de son mari et d'une maladie grave, était dans la plus grande misère; elle avait encore deux petites filles en bas âge. Son travail était insuffisant pour faire vivre toute la nichée. Son fils, qui n'avait que onze ans, l'aidait auprès des restaurants et des théâtres pour aller chercher des voitures et ouvrir les portières. Le métier était bien rude, surtout par les soirs d'hiver, mais le brave petit supportait toutes ces misères, heureux de rapporter chez lui quelques piécettes.

La veille de Noël arriva. M. et Mme Bornier comptaient aller à la messe de minuit avec leur fils, mais non dans leur paroisse. Un jeune homme de leurs amis devant chanter dans l'église Saint-Sulpice, ils avaient promis d'aller l'entendre. Ce fut donc là que leur auto les amena.

Quand la cérémonie fut terminée, Paul dit à sa mère: "Maman, je veux voir la crèche. — Pas maintenant, mon enfant, il y a trop de monde, la crèche est tout au bout de l'église, nous ne pourrons jamais traverser la foule. Nous reviendrons un autre jour". Paul insista, mais sa mère ne céda pas. Ils sortirent par la grande porte. Sous le porche, ils rencontrèrent leur ami, et M. et Mme Bornier s'arrêtèrent à causer avec lui.

Paul profita de cette occasion. "Pendant qu'ils parlent ensemble, se dit-il, j'ai bien le temps de rentrer voir la crèche". Et il rentra en effet dans l'église. Il se rendit compte que sa mère avait eu raison. La foule était si compacte qu'il eut grand'peine à traverser l'immense vaisseau pour gagner la chapelle de la Vierge, tout au fond, où se trouvait la crèche. Enfin, il y parvint.

Quand il eut satisfait sa curiosité, il voulut rejoindre ses parents; mais l'idée de fendre de nouveau les rangs de la multitude l'effraya. Voyant beaucoup de personnes sortir par la porte latérale située près de la chapelle de la Vierge, il les imita, comptant faire le tour du monument pour revenir devant la grande porte; au moment où il arrivait sur la place, il vit avec stupeur une auto, qu'il prit pour celle de ses parents, s'éloigner à toute allure.

Sans réfléchir, Paul, affolé, s'élança à sa poursuite en criant, mais il l'eut bientôt perdue de vue. Alors, il pensa qu'il avait fait erreur, que ses parents, malgré sa désobéissance, ne l'auraient pas abandonné ainsi; il voulut revenir sur la place, mais il se trompa de chemin. Le quartier était peu éclairé, Paul ne le connaissait pas du tout, il s'égara de plus en plus. Enfin, fatigué, désolé, tremblant de peur et de froid, il se laissa tomber sur un banc du boulevard Raspail où l'avait amené le hasard de sa course et se mit à sangloter.

Au bout de quelques minutes, il vit venir à lui un petit garçon un peu plus âgé que lui qui s'arrêta auprès du banc en disant d'un ton rempli de compassion: "Que fais-tu là? et pourquoi pleures-tu?", Paul releva la tête, et, à la lueur d'un bec de gaz, les deux enfants se reconnurent. Le nouveau venu était Alfred. La vue de celui que bien peu de jours auparavant il traitait encore de "vilain mendiant" remplit de joie Paul qui crut voir un envoyé du ciel.

Il conta son aventure au jeune ouvreur de portières. "Je vais vous reconduire chez vous, dit Alfred; où demeurez-vous? — Boulevard Pereire. — Oh! mais c'est à l'autre bout de Paris! — Je ne pourrai jamais marcher jusque-là, fit Paul accablé, je n'en puis plus, et puis j'ai peur et j'ai froid". A ce moment, la pluie se mit à tomber. "A cette heure, dit Alfred, nous ne trouverons aucun véhicule; venez chez nous, au moins vous serez à l'abri".

Paul accepta avec joie la proposition, et son jeune protecteur l'emmena chez sa mère. Celle-ci habitait, rue de Vaugirard, un modeste logement composé d'une chambre et d'une cuisine. Elle ne s'était pas couchée pour attendre son fils. Elle le félicita de sa bonne action, fit boire à Paul une infusion chaude et lui conseilla de s'étendre sur son propre lit où il s'endormit immédiatement.

Pendant ce temps, Alfred avalait une grande assiettée de soupe que sa mère lui avait gardée. "Couche-toi aussi, mon pauvre petit, dit-elle; tu dois être si fatigué! — Non, mère, je veux aller prévenir les parents du petit garçon, ils doivent être très inquiets. — Mais, mon enfant, tu n'y penses pas! A une pareille heure, et après ta rude journée! — O mère, laisse-moi y aller, je pense à la pauvre dame qui croit peut-être son enfant mort".

La veuve attira son fils à elle et l'embrassa. "Va, mon chéri, dit-elle, tu es un brave garçon".

M. et Mme Bornier étaient à demi fous d'angoisse. Après avoir vainement cherché Paul sur la place et aux environs, ils avaient averti la police et s'étaient décidés à rentrer chez eux pour voir si l'enfant n'était pas revenu en leur absence.

Leur voiture s'arrêtait devant la porte et ils en descendaient au moment où Alfred y arrivait de son côté. Il courut à eux: "Madame, Monsieur, votre petit garçon n'est pas perdu, il est chez nous".

Les explications ne furent pas longues. M. et Mme Bornier remontèrent en auto avec Alfred et bientôt tous trois arrivaient rue de Vaugirard. Leur entrée dans la pauvre demeure réveilla Paul qui vint se jeter dans leurs bras en leur demandant pardon. Ses parents étaient trop heureux de le revoir pour le gronder.

Tandis que M. Bornier faisait à la veuve l'éloge d'Alfred, sa femme, d'un coup d'oeil, inventoriait la chambre et apercevait près de la cheminée deux pauvres petits souliers bien usés. C'étaient ceux des soeurs d'Alfred qui escomptaient la visite de l'Enfant Jésus.

La jeune femme se pencha furtivement et déposa un billet de cent francs dans chaque chaussure. Puis, après de chaleureux remerciements à Alfred et sa mère, les heureux parents ramenèrent leur enfant retrouvé.

L'aventure fut profitable à tout le monde. M. et Mme Bornier se firent les protecteurs de la veuve et la tirèrent de misère ainsi que ses enfants.

L'objet de leurs soins fut principalement Alfred qui, dans cette nuit mémorable, avait montré de si grandes qualités: l'oubli des injures, la générosité, le dévouement, le courage. Ils le placèrent à leurs frais dans une école chrétienne où il reçut de l'instruction et fut à même d'apprendre un bon état.

Quant à Paul, il n'est plus égoïste ni orgueilleux et Alfred est devenu son meilleur ami.

Noël sans lune:
Beaucoup de prunes...
Beaucoup de blé,
Et bonne année...

◆ ◆ ◆

A Noël que Dieu nous donne
Au bon soleil, chaude moisson,
Où la paresse s'abandonne
Entre la table et le tison.

Le Noël de Caroline

Caroline Gingue était la fille d'un habitant à l'aise de la côte du Petit Brûlé. Sa maison était la cinquième après celle du père St-Paul Peloche, qui fait le coin de la montée. Elle avait un pignon pointu surmontant une lourde maçonnerie, où les fenêtres perçaient comme des meurtrières. Elle était précédée d'une clôture en pierres brutes, produit de l'épierrage de la ferme, et d'un parterre où, en été, poussaient des dahlias et des lis jaunes, mêlés de beaucoup d'herbe-saint-Jean. Et comme il restait des cailloux à revendre, on en avait encore entassés autour du poulailler et du puits à brimbale; on les avait rangés en bordures blanchies à la chaux le long du chemin de la grange.

Caroline avait vingt-quatre ans. Elle était née dans cette maison et ne l'avait jamais quittée. C'était une créature bien faite et capable à l'ouvrage. Elle pouvait, aussi bien qu'un homme, fardocher, piquer les patates, fauciller le blé-d'inde et fouler un voyage de foin. Elle s'entendait à l'élevage des veaux, les soignant depuis leur naissance et, une fois ôtés à la mère, mélangeant la moulée qu'elle leur faisait ensuite avaler en boulettes. Un de ses veaux avait eu le ruban à l'exposition agricole. De plus, elle tenait tous les comptes, étant la seule qui eût de l'instruction dans la famille.

Avec cela, plaisante à voir, toujours prête à rire et, sans être effrontée, à donner la riposte à l'attaque des garçons. Comme de juste, les cavaliers ne lui manquaient pas. Ils étaient trois ou quatre qui tournaient autour d'elle et cherchaient à se faire valoir. Elle avait avec tous le coeur sur la main; mais, dame, il n'en sortait pas, de cette main: elle avait une façon de le retirer vite si quelqu'un s'avançait pour le saisir.

Elle disait: "Je suis bien comme ça. Je suis accoutumée ici: j'ai mon père et ma mère qui m'aiment et ne me maganent pas. J'ai mon ouvrage, je connais toutes mes poules et toutes mes bêtes à cornes, tous mes pommiers et tous mes carrés de citrouilles. Je tourne et je vire comme je veux: pourquoi m'en irais-je servir un homme?"

François Bénard surtout la courtisait assidûment. C'était un gars de huit ans plus âgé qu'elle, entré déjà dans la seconde jeunesse. Il cultivait une terre à lui qu'il avait eue par héritage, et ses entreprises prospéraient. Un garçon travailleur, honnête et de bon accord: un excellent parti que bien d'autres filles reluquaient. Très montrable, du reste, avec sa haute stature, sa carrure robuste, et la barbe ondoyeuse qui lui encadrait le visage. Il la portait, cette barbe, telle que l'avait portée son défunt père Firmin Bénard: libre et touffue, découvrant juste les yeux, le nez et les pommettes, rayonnant à droite et à gauche en "crocs" spacieux, contournant la mâchoire, enserrant le menton, la lèvre, et s'épanouissant par le bas en deux demi-lunes symétriques. Cette barbe était d'un châtain clair, soyeuse et proprement peignée. Seules quelques petites folles en riaient, la trouvant démodée; tout le monde admettait que François, sans être absolument beau, avait l'air digne et respectable.

François aimait Caroline Gingue à n'en pas dormir les nuits. Depuis deux ans au moins il lui consacrait ses dimanches et le plus de veillées qu'il pouvait. Il pensait à elle sans relâche et ne trouvait son plaisir qu'à côté d'elle. A force de se trouver ensemble, ils étaient devenus comme des camarades et se traitaient de frère et soeur. La présence de François semblait à la fille aussi naturelle que celle d'un meuble familier. Quand elle entendait sa voiture franchir la barrière, elle disait: "C'est François", sans plus de surprise que de voir coucher le soleil. Quand il entrait, elle lui souriait tout en poursuivant sa besogne, et leurs paroles semblaient la suite d'un entretien récemment interrompu. Elle l'employait sans gêne à toutes sortes de menus services. Elle disait:

—Tiens, si tu me sasses ma farine, je te donnerai une galette toute chaude. Tiens, si tu me barattes mon beurre, j'irai avec toi ce soir à la danse chez les Gendron.

Mais tout cela ne contentait pas François. Il voulait Caroline pour sa femme. Les fois qu'il l'avait demandée en mariage ne se comptaient plus. Il l'avait tourmentée à toute heure du jour et du soir, à la maison, dans la cour et dans la tasserie, dans le mil, le trèfle et l'avoine, à pied, en charrette et en carriole. En fait, il ne se passait pas de visite qu'il ne lui soufflât:

—Quand est-ce qu'on publie, Caroline?

Mais elle répondait toujours en riant:

—Dimanche de la semaine passée. Pourquoi se marier? Est-on pas bons amis comme ça?

—Certes, mais pas assez à mon goût. Je te voudrais toujours avec moi. T'aurais tout ce que j'ai, tu serais maîtresse. Tu sais que j'ai personne pour me donner un coup de main; tu m'aideras, et moi, je ferais tout à ton désir.

—Oui, c'est ça, que je t'aide; mais j'en ai d'autres à aider ici. Non, non, pense pas à moi pour le mariage.

Puis, le voyant tout déconfit, elle le plaignait un peu, et ajoutait, pour le faire sourire:

—Fais pas c'te mine longue, allons. J't'aime mieux que tous les autres, mais j'ai pas dans l'idée de changer. Tiens, va donc jusqu'au trécarré me chercher mon mantelet que j'ai laissé là à midi.

L'été s'était passé dans ces espoirs toujours déçus. On était en novembre, et déjà le sol se crispait sous la menace de l'hiver. Le chaume prenait des teintes de rouille dans les champs où personne ne passait plus. Le parterre des Gingue disparaissait sous les feuilles mortes, et les derniers dahlias pendaient aux tiges comme des loques froissées.

Un soir, François étant entré pour sa visite habituelle, Caroline dit, au cours de la veillée:

—François, faut que tu me donnes trente sous. Monsieur le curé m'a passé une liste pour la crèche.

—La crèche? s'enquit François, que veux-tu dire?

—Je veux dire qu'à Noël on va étrenner une crèche neuve pour remplacer celle d'à c't'heure qui perd ses morceaux: une trois fois plus grande et plus belle que c'qu'on a jamais vu. Toutes les filles de Sainte-Anne sont zélatrices.

—Ben, ma belle, de grand coeur: v'là une piastre pour ta crèche. C'est pas trop tôt qu'on la démanche, la vieille bâtisse. Mais je te demande une faveur: c'est qu'ça soit moi qui t'mène à la messe de minuit.

Caroline hésita un peu, puis reprit:

—Tu sais, Fanfan Poupart et le p'tit Luc à Bénoni m'ont déjà invitée; mais j'peux pas dire que j'ai promis. Entendu, j'irai avec toi.

François plaça le billet vert dans la main de la fille comme il eût fait les arrhes d'un contrat. Puis, toujours à son idée fixe:

—Dis donc, ajouta-t-il, câlin, si on allait, après la mese, faire une visite au presbytère?

—Ça, on n'en parle pas, François, soit dit sans t'faire de peine. Tiens, va donc voir derrière la grange: j'entends la petite génisse qui cornaille dans le tombereau.

Maintenant l'hiver s'abattait sur toute la campagne. Des neiges hâtives avaient brûlé les dernières végétations, et forcé hommes et bêtes à se calfeutrer à l'abri. Dans les veillées plus longues les jaseries s'éternisaient, tandis que les poêles dévoraient les bûches et dégageaient l'odeur friande des beignes et des tourtières. On prévoyait cette année un Noël blanc, escorté du crissement des lisses et de la chanson des grelots.

Pour l'honneur attendu, François avait muni sa carriole de robes neuves au poil ruisselant, bordées de rondelles vertes et rouges. Il s'était acquis pour lui-même un casque en chien de mer, dont la fourrure, prolongeant celle de sa barbe, donnait l'idée d'une expédition arctique. Il était bien triste, pourtant, des refus persistants de son amie: il désespérait presque et, comme dernière ressource, il allumait chaque soir un cierge devant l'image de saint Joseph. L'ennui de cet hiver à passer dans la solitude étreignait d'avance le jeune homme et lui mettait un frisson au coeur.

Ce fut, malgré tout, avec orgueil que, le soir du vingt-quatre décembre, il arrêta son flamboyant attelage devant la porte du père Gingue. Sa bien-aimée, emmitouflée de laines qui laissaient à peine saillir son joli museau, les épaules enserrées d'un châle en tricot, les pieds protégés de chaussons pardessus les bottines, lui parut plus belle et plus captivante que jamais. Durant tout le trajet son âme fut prête à déborder; il fut dix fois sur le point de tenter l'inutile requête; mais la crainte de déplaire le retint. On parla de la crèche. Ils l'avaient déballée la veille; la mère Lefebvre l'avait vue, et c'était une beauté: il n'existait rien de pareil à sa connaissance. Elle était même plus belle que la crèche des pères franciscains qu'on admirait tant à la ville.

Sur le fond sombre de la nuit, l'église toute illuminée et toute vibrante du son des cloches se détachait de loin comme un château de féerie. Par les routes des côtes et des rangs, de longues files de voitures s'acheminaient, vivantes de cliquetis et de rires. A la porte, les groupes arrivés amorçaient leurs pipes en attendant l'heure du tinton. François amarra son cheval à l'un des poteaux, salua quelques connaissances et, précédé de Caroline, il entra. Il eut la gloire publique d'escorter sa compagne tout le long de la grande allée, suivi du regard curieux des femmes, de noter la grimace de Fanfan Poupart, la mine rageuse de Luc à Bénoni, et d'introduire la reine convoitée dans son banc de famille, placé à l'un des premiers rangs.

Une chaleur bienfaisante pénétrait la nef et contrastait avec l'air glacé du dehors. Des lustres, pendus par toute la voûte, scintillaient de la flamme jaune des bougies. L'autel n'était plus qu'un bouquet de velours, de cierges et de vases. A droite, près de la "balustre", juste en face du jeune couple, surgissait la crèche neuve, flanquée de rocailles, encadrée de mousses et de sapinages.

Mais ils n'eurent qu'un instant pour embrasser toute cette splendeur. Le prêtre s'avançait déjà, paré de ses robes; un flot d'enfants en fines dentelles inondait le choeur; l'orgue tonitruait, et les chantres, la voix un peu rauque de l'éveil nocturne, scandaient les neumes de l'introït.

Ayant déroulé le "nuage" qui l'enveloppait, secoué la neige de sa mante et ouvert son livre de messe, Caroline releva les yeux vers la crèche et réellement la vit pour la première fois. Mais alors ce fut un éblouissement. Tout ce qu'elle eût pu rêver de surprenant et de magique s'étalait là devant elle. A la lueur de lampions multicolores émettant un jour idéal et quasi-céleste, la scène évangélique revivait dans ses plus intimes détails. L'étable avait son toit de chaume où l'ouate semée de paillettes simulait une nappe de frimas. Il était soutenu d'un croisé de poutrelles vernies, ornées de guirlandes. Le parquet se jonchait de brindilles vertes et de paille fraiche. Aux angles du fond, l'âne et le boeuf avançaient leurs grosses têtes paisibles au dessus des mangeoires débordantes de foin. Quant aux personnages, leur port, leur expression, la noblesse de leurs gestes, la beauté de leurs robes et de leurs figures, plongeaient la jeune fille dans l'extase. L'Enfant Jésus, rond et potelé, souriait dans ses langes, tendait ses fines menottes et exhibait des orteils mignons et roses à croquer. La Vierge, en manteau étoilé, se penchait sur lui, radieuse, tout son être exprimant la tendresse et l'adoration d'une mère. Les rois mages se groupaient, vêtus de moires précieuses, haussant dans leurs mains des coffrets dont la laque jetait des éclairs: Gaspard et Balthazar, coiffés de hauts bonnets pointus, et Melchior, le nègre, sous un turban aux nattes opulentes. Derrière eux se dressait une bête grave et bossue dont Caroline ignorait le nom.

Mais ce qui la saisit surtout, c'est étrange à dire, ce fut la figure humble et effacée de saint Joseph qui, couvert d'un froc d'artisan, s'absorbait tout en ce spectacle. Quelque chose, au premier coup d'oeil, l'attirait et l'intriguait dans cette face, si bien qu'elle ne s'en pouvait détacher. Visage doux et honnête, pénétré de bonté aimable; mais il avait de plus un aspect vague de souvenir, quelque chose de connu qui cherchait à se préciser. Elle le fixait, presque inquiète, avec une attention intense. Puis, tout à coup, ce quelque chose se dévoila, devint un fait extraordinaire, prit un caractère personnel tenant du miracle, si bien que la jeune fille se crut l'objet d'une vision d'en haut, que la crèche tout entière lui parut n'exister là que pour elle.

Les traits de saint Joseph portaient la ressemblance frappante de François Bénard!

C'étaient les mêmes yeux bleus et calmes, le même front élargi par un soupçon de calvitie, le même nez long et droit, le même contour de la joue et des lèvres. La barbe était du même châtain et de coupe identique, affectait les mêmes courbes, se fondait en deux demi-lunes pareilles. On eût dit un portrait, bien plus, une transposition de personnes.

Plus elle regardait cette physionomie, plus son étonnement croissait, en même temps que naissait en elle une sorte de douceur émue. Elle revenait maintenant aux autres acteurs de la scène; son oeil errait de la Vierge à l'Enfant, des animaux aux mages; mais ils lui semblaient tous être occupés de Saint Joseph; tous la dirigeaient comme du doigt vers cette apparition mystique qui était celle de son ami. Et chaque fois qu'elle croisait le regard bienveillant du patriarche, elle eût juré que François Bénard lui souriait.

Cependant la grand'messe battait son plein; les mesures larges du Credo succédaient aux volutes du Kyrie; les officiants circulaient selon le rite dans la fumée blanche des encensoirs. Alternant aux laudes liturgiques, les noëls frétillaient sur de menus airs de danse. Les cierges échauffés lançaient des flammes plus hautes. Peu à peu une joie innocente, faite de ferveur et de charme, gagnait cette foule. On était vraiment à une fête, où participaient à la fois l'âme et les sens.

Caroline s'asseyait, se relevait, s'agenouillait comme tout le monde, mais sans s'apercevoir de ce qui se passait autour d'elle. La crèche seule l'occupait et la possédait.

Comme ils avaient l'air tous bons, tranquilles et heureux! C'était la vraie famille, père, mère, enfant, dans leur milieu rustique, entourés des bêtes bienfaisantes. Et les mages étaient là comme des amis venus pour passer une veillée. Tout respirait dans cette demeure l'aise et le bien-être. Le bébé reposait sur un beau coussin écarlate; les autres avaient des habits neufs, bien ajustés et sans une tache. La santé, l'absence de soucis, brillaient dans le coloris de leurs joues. Les animaux étaient reluisants et rassasiés de fourrage. La neige du toit elle-même avait l'air molle et chaude comme un duvet.

C'était pour la jeune fille comme la révélation d'une vie, la peinture de ces êtres qui se trouvaient si bien ensemble, qui témoignaient en tout s'entendre, s'entr'aider et s'aimer. Jamais elle ne s'était figuré l'existence domestique sous ces couleurs vives et charmantes. Et toujours saint Joseph, sous les traits de François Bénard, l'obsédait doucement, la suivait des yeux, l'invitait par mille signes aperçus d'elle seule. Tandis que les refrains s'enlevaient par la nef, répandant sur l'office qui s'achevait un vol de gaieté presque profane, tout à coup son coeur se gonfla: elle se sentit prête à pleurer.

Elle fut éveillée de son rêve par le fracas de l'orgue qui trombonait la marche finale. Le monde se levait pour sortir. François était à son côté, empressé à tenir l'écharpe dont elle allait couvrir son cou. Encore hypnotisée, elle le suivit vers la grande porte. Par deux fois elle se retourna pour revoir l'étable et la crèche, qui maintenant s'effaçaient dans une pénombre, car le bedeau, un à un, en soufflait déjà les lampions.

Elle se trouva dehors; elle prit place dans la carriole, et François l'abria chaudement avec les robes à poil. Elle souriait, songeuse, remerciait du geste, mais se taisait, ne trouvant rien à dire, saisie comme d'un respect devant cet homme. Ils reprirent, sur la neige craquante, le chemin du Petit Brûlé. Le premier à parler fut le garçon:

—Ça ben l'air de Noël, hein, Caroline?

—Oui, ç'a ben l'air de Noël, François.

Les champs étincelaient sous la lune qui s'était levée. Les sapins avaient des aigrettes, des colliers, des médaillons pendus à leurs glaçons flambaient comme des météores. De tous côtés montait le carillon grêle des clochettes, marquant le trot des attelages; leur trémolo courait sur la neige des prairies, et ressemblait de loin à des chants de cigales joyeuses.

—Pour une crèche, dit François, c'est une belle crèche.

—Oh! une belle crèche! soupira Caroline.

Ils se turent de nouveau, pendant que les grelots sonnaient leur cligne, cligne obstiné, qui semblait dire: "Allons! la vie, l'espoir, le rêve, en avant, en branle! Il n'y a qu'un Noël par an!"

Mais enfin le pauvre François n'y put tenir. Malgré la certitude d'un nouveau refus, au risque de troubler le grand calme qui les enveloppait tous deux, poussé quand même par le flot de son coeur trop plein, il tenta un effort désespéré et vaincu d'avance:

—N'm'en garde pas rancune, Caroline, mais faut que j'parle encore. Y a trop d'choses dans mon âme. J'te veux, j'te veux en mariage; et toi, tu n'm'aimes pas, on dirait, t'as que "non" à me dire. Ecoute-moi donc, ma belle, y a rien d'béni comme une famille: le père, la mère, l'enfant, tous l'un pour l'autre; la terre, les animaux, quéq'bons amis... J'suis pas fort beau, sans doute, mais t'es la femme du monde que j'considère le plus après la Sainte-Vierge, et j't'aime comme j'ai jamais aimé personne. Va, on serait bien heureux ensemble!

—François, dit la jeune fille, j'étais comme ça, c'est vrai; mais j't'ai pas refusé par malice.

—Non, je le sais; seulement v'là deux ans faits que j'te tourmente, et tu n'sais pas comme je pâtis. Te souviens-tu qu'à Noël passé, quand y avait la vieille crèche, je t'ai demandé comme à c't'heure en revenant de la messe?

—Ah! oui; mais aujourd'hui, François, c'est la crèche neuve, vois-tu... Tiens, j'vas t'dire, l'idée m'a changé: Je suis consentante à t'épouser, si tu m'veux encore.

François eut un sursaut qui fit se cabrer le cheval, et les sonnettes s'agitèrent éperdûment.

—Parles-tu sérieux, ma Line? demanda-t-il, retenant son souffle.

—J'te parle comme je pense, François.

Non, elle ne jouerait pas, surtout cette nuit, une farce aussi cruelle. Pourtant, dans l'excès de sa joie, un reste de doute le tenaillait.

—Caroline, reprit-il, si c'est vrai devant Dieu que tu t'engages à moi, veux-tu me donner un baiser?

Elle lui tendit simplement ses joues, que l'air hivernal durcissait comme deux pommes gelées; puis ses lèvres plus chaudes; et tout son minois s'engouffra dans la barbe fleurie de François Bénard, qui ressemblait comme deux gouttes d'eau à celle de saint Joseph.

Cligne, cligne, cligne! les grelots sonnaient maintenant comme de petits rires satisfaits, avec un accent de triomphe.

Louis DANTIN.

Quels jouets offrir?

Cherchez dans vos souvenirs d'enfance, vous constaterez sans doute que tous les jouets qui vous ont le mieux amusée et le plus longtemps vous avaient été offerts par les mêmes personnes. C'est que l'heureux choix d'un jouet suppose une connaisasnce parfaite de l'enfant et de son milieu. Voyons, si vous le voulez, quelles sont les considérations d'ordres divers dont il faut toujours tenir compte, même si le cadeau envisagé doit être surtout une "politesse" aux parents.

Les jouets trop fragiles

Ceux qui ne peuvent servir sans s'abimer très vite: la poupée trop princièrement vêtue (alors qu'une poupée habillée comme un vrai enfant est tellement plus amusante!) la mécanique trop compliquée, connaissent toujours le même sort: on les range soigneusement dans une armoire et on les sort en grande cérémonie "quand il y a des invités". Comment s'y attacher dans ces conditions?

Les jeux qui s'opposent aux soucis ménagers

Tout ce qui amène les enfants à jouer à l'eau dans la maison, tout ce qui menace les meubles ou les bibelots fragiles, à moins que ce ne soit franchement un jeu de plein air, sera une source de punitions et de reproches qu'il vaut mieux, d'avance, éviter.

Les jeux pour "grandes personnes"

"Comment, monsieur, disait-on à un jeune père de mon entourage, votre fils vous a offert ce bel avion?" Et, en effet, c'était le père qui avait tout le plaisir tandis que son fils le regardait d'un air désabusé. Les jouets un peu trop techniques en sont presque tous là. Il faut, pour s'en amuser vraiment, goûter toute leur perfection, et c'est plus le fait des grandes personnes que celui des enfants.

Quand le yo-yo sévissait, on en recevait de toutes parts, et chaque année, avec moins de succès peut-être, il y a un jeu qui s'impose. Le premier qu'on reçoit fait plaisir, le second moins, mais les autres...

Pour éviter qu'une vogue trop grande ne déprécie vos cadeaux, choisissez parmi les jeux à la mode ceux qui se complètent au lieu de faire double emploi: jeux de construction divers, par exemple.

Les jeux dangereux

Certains parents proscrivent, et ils ont raison, tous les jeux qui présentent un danger pour leurs enfants: jeux de fléchettes pour tous les âges, pistolets à amorces pour les trop petits, scies et rabots avant qu'on ait l'adresse nécessaire. Avant d'offrir un de ces jeux, il faudrait toujours consulter les parents pour s'assurer qu'ils n'y voient pas d'inconvénients.

Les jeux éducatifs...

...pourvu qu'on n'en abuse pas, peuvent être à la fois très utiles et très amusants; encore faut-il, pour en apprécier la valeur, avoir certaines compétences en matière d'éducation. La garantie d'une bonne maison, spécialisée par exemple dans le matériel de jardin d'enfants, doit vous rassurer sur ce point.

Au-dessus de toutes les modes et à la portée de tous

Les enfants ont toujours aimé les jeux qui leur donnaient une réduction du monde dont ils se sentaient les maîtres: soldats de plomb, pour les garçons; mobiliers et ménages minuscules, pour les filles; fermes, fermiers et animaux en tous genres, paysages compliqués qu'on dresse sur une table. Voilà qui offre aux cadeaux, même les plus modestes, un champ très vaste et jamais épuisé. Je connais une petite fille qui, depuis des années, demande toujours "des cadeaux pour enfants de poupée", et l'on trouve toujours des nouveautés à lui offrir.

Légende d'Alsace

L'Alsace ne serait point l'Alsace si elle n'avait ses charmantes légendes de Noël. Les unes sont douces, les autres tragiques.

Voici la plaisante hitoire des "Fondeuses d'étain":

Il était une fois à Mulhouse, deux jeunes blanchisseuses qui voulaient connaitre leurs futurs maris. Une nuit de Noël, elles firent couler de l'étain fondu dans un baquet, et chacune prit ensuite un morceau de l'étain fondu. La première y vit un fer à repasser et s'écria: "J'épouserai un tailleur".

La deuxième y vit une alène de cordonnier et pensa: "Mon mari sera cordonnier". Elles se couchèrent en cachant l'étain sous leur oreiller et virent en rêve leurs futurs époux.

Or, quelques jours après, rencontrant deux jeunes gens qui bavardaient devant une porte, elles leur trouvèrent une ressemblance avec les héros du présage.

Et la première s'écria: "Voici le tailleur de mon rêve!" Et la seconde répondit: "Voici le cordonnier qui m'apparut pendant la nuit de Noël".

Les jeunes gens, qui avaient entendu ces remarques singulières, invitèrent d'un commun accord ces deux belles filles à la promenade et les épousèrent peu après.

Jeunes filles, qui voulez connaitre votre futur époux, faites couler de l'étain fondu dans un baquet.

Les bas percés

..L'autre jour, un enfant, la figure fanée,
Les habits en lambeaux, toute la matinée
Auprès d'un étalage, avait mangé des yeux
Des cônes de bonbons frais et délicieux.
Sous le coup de l'appât haletait sa poitrine:
Il était là, le front collé sur la vitrine,
Et n'avait de pensée et n'avait de regard
Que pour ces riens dont il n'aura jamais sa part.
Je m'approche de lui: "Quel est, dis-je, ton père?
—Monsieur, je n'en ai plus; je vis avec ma mère,
Trois frères, quatre soeurs, à Saint-Roch, près du pont.
Et c'est avec des pleurs que l'enfant me répond.
Sais-tu, pauvre petit, que ce soir c'est la fête
De l'Enfant-Dieu? — Je sais, dit-il, hochant la tête,
Mais pourquoi donc Jésus, à qui souffre la faim
Ne donne pas ce soir un bon morceau de pain?"
—Il te le donnera si tu le lui demandes!
Et le frémissement de ses lèvres gourmandes
Me fit comprendre, hélas! que le pauvre petit
Mordrait dans un gâteau de fort bon appétit;
Et, l'entrainant de suite à la confiserie,
Je l'attablai. Ce fut comme une griserie!
Et de le voir ainsi dévorer les pâtés,
Les gâteaux engloutis avant d'être goûtés,
Me jeta dans le coeur une pitié profonde;
Et je songeai soudain à tout ce petit monde:
A la mère là-bas, attendant son enfant,
Et qui, contre la faim, en pleurant, se défend.
Je jurai de leur faire une douce surprise.
Sa dernière bouchée était à peine prise
Que je dis à l'enfant: "Si tu pendais ton bas,
Petit Jésus est bon, il ne t'oublierait pas,
A ton lit suspends-le ce soir; qu'il soit solide,
Car il sera bien plein". Mais le petit, candide,
Me dit d'un ton dolent, les yeux sur moi fixés:
Monsieur, je voudrais bien, mes bas... ils sont percés!

Adolphe POISSON.

Noël dans ma chambre

Pendant que mon cadran traine lentement mes heures de malade, le soir mâchure mes rideaux de son encre grise et rétrécit graduellement les angles de ma chambre. Encore une nuit qui s'annonce avec ses veilles, avec les ombres qui les accompagnent! Mais, cette fois, ce sera l'infiniment douce et mystérieuse nuit de Noël qui me prendra au guet.

Etre retenu à sa chambre la veille de Noël: ce n'est pas ce qu'il y a de plus aimable, mais cette déconvenue vous permet de savourer plus à loisir l'esprit de la fête divine qui met, chaque année, tant de lumière au ciel et tant de ciel sur la terre.

Or, depuis le matin, cette pensée hante ma cervelle, tout comme elle hante, je le sens bien, les nombreux passants affairés sur la route et les troupes d'enfants qui passent avec leurs traineaux en babillant inlassablement.

C'est Noël, tout le jour, en cent préparatifs... en mille projets.. C'est Noël d'avance partout, dans chaque maison, dans chaque esprit, dans chaque rayon de soleil, dans chaque flocon de neige.

Le soleil s'est éteint il y a un instant, en emportant dans le froid tombeau de la montagne un reste de flamme qu'il a trainée péniblement, toute la journée, dans un ciel qui n'avait rien de bleu. Et maintenant qu'il n'est plus, la neige canadienne fleurit l'air blanc de sa blanche floraison d'étoiles, aux savantes découpes. La neige! qui se lasse jamais de la voir tomber, lorsqu'il est confortablement installé au coin du feu, à l'abri de sa morsure agaçante. La neige, millions de petits êtres qui remplissent de leurs rondes folles le silence impressionnant des espaces. La neige! écharpe de clarté blanche qui se noue autour de la nuit, comme pour la rendre plus propice au voyageur attardé.

La neige tombe, le ciel s'épaissit de plus en plus, il se confond avec la terre, grise comme lui. Les voitures et les piétons se font plus rares sur la route; les enfants se dispersent avec des gestes qui semblent en dire long: tout bruit du dehors se remise dans les grands bras du soir. Je devine, alors, de grandes cuisines éclairées, débordantes d'enfants joyeux, des tables chargées de mets appétissants, à l'arôme délicieux; je perçois des conversations animées sur les grands événements qui se dérouleront dans quelques heures: atmosphère bénie de Noël qui transforme tous les incidents du jour en joies qui ne se disent pas.

J'ai quitté ma fenêtre, qui ne me dit plus rien, pour me rapprocher du feu, où une bûche languit en attendant une attisée. Et maintenant que l'âtre entier flamboie autour d'une gigantesque brassée d'érable, cordée dans son flanc, je n'entends plus que la chanson du poêle qui se répand par toute la maison. Il n'a jamais chanté si joyeux! Est-ce pour me consoler de la réclusion forcée à laquelle je suis soumise ce soir? ...peut-être. En tout cas, puisqu'il est mon unique compagnon, pourquoi ne mêlerais je pas ma rêverie à la sienne?

...il me rappelle mes Noëls d'enfant, avec des airs berceurs de romances; sa tiédeur charmeuse me transporte, en un rien de temps, au fond de la carriole où je me blottissais en toute sécurité pour les quatre milles de route à travers la montagne. J'entends, vague et indistinct, le crissement des lisses sur la neige patinée de la route, le clairon des grelots qui "galopent" des refrains dont l'écho fait rire les alentours...

Puis, c'est un moment de quiétude muette qui me transporte je ne sais plus dans quelle sphère et mon rêve s'empare tellement de mon être que j'en viens à ignorer si le roulement qui me berce vient de ma chaise ou du cahotement de la route. J'éprouve une sensation de bien-être qui m'empêche de remuer; mes paupières, qui ne se soulèvent qu'à demi, ne me permettent plus de distinguer entre le flamboiement de l'âtre qui rougeoie la cloison et celui des étoiles qui embrase le ciel: c'est de la lumière partout! De la Beauté partout!! De la Joie partout!!!

Tout à coup, vingt attelages débouchent sur les chemins qui bifurquent entre les taillis courbés de neige. Quelle animation. Quelle gaieté! Une griserie s'empare du village qui s'agite sous l'arc des étoiles: procession de voitures, de piétons, d'enfants qui défilent devant les étalages alléchants, les fenêtres flamboyantes; les portes s'ouvrent et se ferment incessamment en laissant échapper de leurs embrasures de longs jets de clarté qui vont mourir sur la neige en banderoles de pierres précieuses; des voitures se déversent devant les magasins, où s'engouffre le monde cosmopolite des rangs. C'est la fête de la paroisse, réunie sous les étoiles, comme ce fut celle des bergers de Bethléem dans l'immortelle nuit de Noël; c'est la vigile antique et toujours nouvelle dont on ne veut perdre ni un tableau ni une minute, et c'est un des plus grands charmes de la journée divine que de la savourer ainsi, bien avant son heure, avec tous ses hasards et ses impromptus charmants.

Alors, dominant le tumulte de la soirée, qui bat son plein sous le ciel clément, la cloche lance soudainement aux quatre coins de la nuit les "Gloria" de la nativité. La procession humaine s'ébranle de nouveau pour se diriger vers l'église qui brille là-bas, comme un palais de feu, et, sans la fâcheuse bûche qui vient de dégringoler dans l'âtre en me faisant sursauter, je m'agenouille en même temps que toi, ami lecteur, pour adorer au pied de l'autel "L'Homme-Dieu qui descendit jusqu'à nous".

ADDA.

Feuilleton de "La Liberté"

La Vedette Disparue

par Guy de Novel

NUMERO 2

Et sans chercher le moins du monde à se dissimuler, il s'avança avec empressement et plus ému qu'il n'eût voulu le paraître, à la rencontre de la jeune fille.

—Eh bien! s'écria-t-il, en s'inclinant avec courtoisie devant elle, vous pouvez vous vanter, Mademoiselle, de m'avoir fait courir!

—Moi! fit-elle avec surprise. Comment?...

—Oui! vous! Depuis notre rencontre l'autre jour, j'ai remué en vain ciel et terre pour essayer de vous retrouver!

Puis, comme il avait vu une expression de mécontentement se peindre sur le visage de madone, il se hâta d'expliquer:

—Vous devez me trouver d'une indiscrétion qui confine à l'inconvenance! Mais j'avais à cela un motif très sérieux que vous ne pouvez deviner!

—Pas possible! fit-elle ironiquement.

—Oui! Et vous allez juger!... Mais d'abord une question: est-ce que vous allez quelquefois au cinéma?

Elle le regarda, ahurie tout à coup:

—Mais... je ne vois pas...

—Allons, fit-il en riant, répondez!

—J'y suis allée assez souvent autrefois, répliqua-t-elle enfin avec mélancolie. Mais depuis deux ans que je suis ici...

—Il n'y a que deux ans que vous êtes ici?

—Oui. Depuis que j'ai perdu mon père et ma mère dans un accident...

Son accent douloureux avait été droit au coeur de Philippe qui s'inclina avec émotion.

—Pardonnez-moi d'avoir, bien involontairement, ravivé ce triste souvenir!...

—Peu importe! Mais... pourquoi me demandez-vous cela?

—Parce que, fit-il, en se ressaisissant, je voulais savoir si vous aviez quelquefois vu un artiste qui s'appelle Saint-Vallier?

—Non, moi je ne l'ai jamais vu. Mais j'en ai souvent entendu parler!

—Eh bien! riposta Philippe avec simplicité, c'est moi.

—Vous!!!

Elle s'était reculée d'un pas et considérait à présent avec une stupéfaction naïve, le jeune homme qui se tenait debout devant elle, amusé et souriant.

—Vous! répéta-t-elle encore. Mais... qu'est-ce que vous faites ici? Je vous avais pris l'autre jour pour un peintre, venu à la recherche d'un coin pittoresque!

—C'est à peu près cela, en effet! Mais je vais vous raconter la chose. Tenez, asseyons-nous là, voulez-vous?

Et il lui indiquait une grosse roche qui leur offrait un siège acceptable.

Curieuse de l'entendre, elle obéit.

Il lui expliqua alors par le détail ce qu'il était venu faire à Batz, et comment, après avoir découvert le décor rêvé, il avait par un providentiel hasard, rencontré aussi l'interprète idéale!

—Vraiment! s'écria la jeune fille. Mais qui est-ce donc? Car, enfin ici, je ne vois pas...

Il jugea inutile de tergiverser.

—Vous!... prononça-t-il froidement.

Elle le regarda avec stupeur.

—Moi!!

—Parfaitement!

Et sans attendre qu'elle fût revenue de sa surprise, il lui démontra avec force précisions, pourquoi et comment elle devait être certainement à même de donner du touchant personnage d'Anne, héroïne de "La Tour du Silence", l'interprétation la plus parfaite qu'on pût imaginer!

—...Et vous verrez! plaidait-il avec enthousiasme. Ce n'est pas si difficile que vous pouvez le croire. Je vous apprendrai.

—Ha! ha! ha! ha!...

Le fou rire qui avait subitement pris la jeune fille s'égrenait argentin comme un ruisseau de montagne.

Il était tout décontenancé:

—Mais enfin, Mademoiselle...

—Ha! ha! ha! ha!...

Elle ne pouvait plus articuler une parole! Elle en étouffait presque. Enfin, elle put balbutier, en se levant:

—Ha! ha!... artiste de cinéma ...Ha! ha!... Moi!... Ha! ha!..

—Mais je vous assure... voulait expliquer Philippe.

—Ha! ha!... non, c'est trop drôle... Mais voyons, vous n'y pensez pas, Monsieur!

—Je ne pense qu'à ça au contraire!

—Eh bien!... Ha! ha!... Il ne faut plus y penser!..

—Mais...

—Non! Et maintenant, au revoir Monsieur! Excusez-moi, mais il me faut rentrer!... Ha! ha!... artiste de cinéma! C'est ma pauvre amie Lambrézec qui va en faire une tête quand je vais lui raconter ça!

Et elle s'enfuit, riant plus fort que jamais.

CHAPITRE III

La gracieuse enfant courait plutôt qu'elle ne marchait sur le sentier caillouteux:

—Artiste de cinéma! Moi!... Ha!... ha!...

Décidément, cette seule idée la mettait en joie.

Au vrai dire, une semblable proposition qui n'aurait sans doute pas surpris outre mesure une jeune Parisienne, avait de quoi plonger dans la stupéfaction Anne Le Glen, dont l'enfance et l'adolescence studieuse s'étaient écoulées dans la bonne société de Saint-Brieuc où son père, austère magistrat, présidait avec autorité les audiences du Tribunal. Ce n'était pourtant pas qu'il fût d'esprit étroit, M. le Président, ni qu'il partageât le moins du monde à l'endroit des artistes, certains préjugés surannés. Mais enfin il est certain qu'il avait élevé sa fille dans le but d'en faire une bonne mère de famille, et que l'hypothèse de lui voir embrasser un jour la carrière des planches ne s'était sûrement jamais présentée à son esprit!

Et c'était justement parce que l'offre de Philippe l'incitait à une chose qui tranchait de façon imprévue avec l'éducation qu'elle avait reçue, qu'Anne la trouvait tellement comique!

—Sans compter que je vais avoir un joli succès avec ça! se répétait-elle. Non, je vois d'ici ma vieille amie!...

C'est le moment de dire, en effet, que lorsque la jeune fille était devenue orpheline, une amie de sa mère qui vivait fort à l'aise de ses rentes dans une jolie propriété de l'île de Batz, avait tenu à prendre auprès d'elle la pauvrette qui semblait ne pas pouvoir surmonter sa douleur.

—Tu ne peux pas rester seule à vingt et un ans dans cette grande maison lugubre où tout te rappellera tes chers parents! Et puis... le Président ne laisse aucune fortune, ma pauvre petite!

—Eh bien! mais je travaillerai! s'était-elle écriée avec fierté. Je ne veux tout de même pas, majeure, être à la charge de qui que ce soit!

Mais Mme Lambrézec avait éteint ses scrupules d'amour-propre par un détour délicat:

—Qui te parle d'être à ma charge? Tu ne me devras rien!

—Comment!

—Mais oui, ma chérie! avait assuré cette excellente personne. Je ne suis plus jeune, et je ne saurais demeurer plus longtemps seule avec une vieille bonne à "Ker Yannick". D'abord, ce ne serait pas très prudent étant donné mon âge — il peut m'arriver d'être malade par exemple! Et puis cette propriété demande une surveillance, des soins, dont je ne puis plus m'acquitter convenablement. Il me faut donc prendre — et j'y songeais précisément ces temps derniers — une personne qui fasse auprès de moi office, à la fois de demoiselle de compagnie et d'intendante! Eh bien! tu cumuleras ces deux emplois! Veux-tu?

Le moyen de refuser une offre aussi affectueusement présentée! Et puis, n'ayant aucune profession, qu'aurait-elle pu trouver en fait d'autre emploi?

Anne avait donc accepté et, depuis, elle vivait dans l'île une existence sans histoire mais qui n'était pas gaie tous les jours. C'est que la vieille dame, si elle avait un coeur d'or, était par ailleurs de caractère entier, assez violente, et difficile à vivre.

Ainsi, sous prétexte qu'elle l'avait vue naître, elle avait pris très vite l'habitude de traiter la jeune fille en gamine et de la morigéner à tout propos, assurée du reste d'agir ainsi pour son bien:

—Tu verras, lui répétait-elle souvent d'un ton pénétré, plus tard, ton mari me saura gré d'avoir parachevé l'oeuvre de tes pauvres parents en faisant de toi une jeune fille accomplie!

Hélas! Quelle vraisemblance y avait-il à ce qu'un jeune homme vînt jamais dénicher dans ce coin perdu, l'enfant adorable dont la jeunesse allait sans doute se consumer, solitaire... Aucune, sans doute!

Heureusement qu'Anne, dont le coeur n'avait jamais parlé, n'y songeait pas.

Pour le moment, en tout cas, elle se hâtait vers la demeure de sa bienfaitrice, spacieuse habitation construite en granit gris qui s'élevait au milieu d'un parc de pins maritimes, dans la partie est de l'île, non loin du phare.

Quand elle arriva, la vieille dame se trouvait dans son petit bureau, occupée à revoir des comptes.

—C'est toi, Anne? appela-t-elle en entendant la porte du perron s'ouvrir et se refermer bruyamment.

—C'est moi, oui! répondit la jeune fille en s'empressant de la rejoindre.

—Eh bien! ce n'est pas trop tôt! Qu'est-ce que tu as donc fait dehors si longtemps?

—Rien de particulier! répliqua l'orpheline en enlevant le béret qu'elle coiffait pour ses promenades. Un tour pour prendre l'air...

Mais Mme Lambrézec vit bien qu'il y avait quelque chose dans l'allure de sa petite protégée qui n'était pas normal.

—Ah! ça... Qu'est-ce que tu as donc? interrogea-t-elle alors, en la regardant par-dessus ses lunettes.

—J'ai... j'ai...! Ha! ha! ha!..

Et le fou rire subitement l'avait reprise, pour la stupeur de la bonne dame qui demeurait interdite, ne sachant trop quoi penser!

Enfin ses sourcils se froncèrent:

—Enfin, vas-tu me dire ce que cela signifie? fit-elle d'un ton mécontent.

—Oui, chère vieille amie! Ha! ha! Tout de suite...

Elle finit cependant par reprendre son sérieux, et put alors expliquer qu'elle avait rencontré, quelques jours auparavant un jeune homme qui lui avait demandé son chemin et que, l'ayant retrouvé sur sa route ce jour même, il lui avait fait une proposition incroyable...

Le visage de Mme Lambrézec s'était peu à peu empreint de sévérité.

—Que vais-je entendre, grands Dieux! Tu devrais pourtant savoir qu'une jeune fille bien élevée ne s'attarde pas à écouter les sottises que le premier venu vient débiter sur ses pas!

La gracieuse enfant rougit subitement.

—Mais c'est un jeune homme très bien, très correct, bonne amie! Je ne pouvais tout de même pas l'envoyer promener grossièrement!

Mme Lambrézec haussa les épaules.

—Alors? Que t'a-t-il dit?

—Il m'a dit... qu'il voudrait que... je tourne un film avec lui!

La vieille dame était devenue cramoisie.

—Qu'est-ce que tu dis!!!

Elle répéta, puis donna des précisions, des détails, disant qui il était et pourquoi il tenait à ce que ce fût elle qui acceptât de jouer ce rôle...

Mme Lambrézec l'avait écoutée en silence, retenant sa colère.

Enfin, elle demanda, frémissante:

—C'est tout?

—Mon Dieu, oui, bonne amie! répondit Anne. N'est-ce pas que c'est follement drôle?

—Je ne trouve pas! répliqua solennellement la vieille dame. Je trouve au contraire déplorable que tu aies prêté l'oreille, ne fût-ce qu'une seconde, à des sornettes de ce genre!

La jeune fille baissa la tête et murmura:

—Je ne faisais rien de mal... Ça m'amusait!

—Ah! ça t'amusait! répéta Mme Lambrézec. Eh bien! c'est bien triste!... Et... peut-on savoir ce que tu as répondu à cet individu?

—J'ai refusé, bien entendu!

—Tu as refusé? Et tu l'as remis vertement à sa place, j'espère!

—Je n'aurais pas pu! Je riais trop!

—C'est un comble! s'exclama la vieille dame. De sorte qu'il va s'imaginer qu'au fond, sa proposition te tente et qu'il va essayer sûrement de te relancer!

—Ça, je ne crois pas... fit Anne à mi-voix. D'ailleurs, je lui ai dit que... que vous ne voudriez certainement pas!

Du coup, le visage de Mme Lambrézec revêtit une expression inquiétante.

—...Que, moi, je ne voudrais pas! C'est donc que tu voudrais, toi!

Elle se hâta de protester:

—Oh! Comment pouvez-vous penser...

Mais il faut croire que son visage, à ce moment-là, trahissait quelque secret regret de ne pouvoir se rendre aux instances de Philippe, car la bonne dame se leva et vint la regarder droit dans les yeux.

—Ecoute bien, ma petite fille! lui déclara-t-elle sévèrement. Si je t'ai prise auprès de moi, c'est parce que je croyais pouvoir être sûre que tu te conduirais toujours comme doit se conduire une Le Glen...

—Mais, bonne amie...

—Tais-toi!... Tant qu'il en sera ainsi, reprit-elle, cette maison sera la tienne! Mais, sache que du jour où tu te livreras à une fantaisie de ce genre, tu passeras la porte et tu te débrouilleras où et comme tu l'entendras! Car pour moi je ne te connaîtrai plus!

Décidément, l'affaire prenait une tournure tragique qu'Anne n'avait point prévue!

—Ne vous fâchez pas, bonne amie... J'avais pris tout cela à la plaisanterie, moi!

—Je l'espère! conclut fermement Mme Lambrézec en se détournant. Je l'espère pour toi comme pour moi! Mais, en tout cas, tu es avertie!

Et elle sortit du bureau, laissant la jeune fille toute décontenancée.

—Pourquoi s'est-elle fâchée? murmura-t-elle. Il n'y avait pourtant pas de quoi!

Mais, tout au fond d'elle-même, elle sentait un étrange regret l'envahir. Etait-ce donc qu'elle eût, inconsciemment, nourri l'espoir insensé de voir sa bienfaitrice consentir à la folle équipée? Non, bien sûr! Alors?

Elle demeura un instant songeuse, puis hasarda avec une gêne subite:

—Serait-ce vraiment possible qu'il insistât? Mais alors, je vais le retrouver sur mon chemin chaque fois que je sortirai!

Et elle rougit subitement à cette perspective qui, il faut bien l'avouer, ne paraissait pas lui être autrement désagréable...

CHAPITRE IV

Consterné, Philippe était demeuré sur place, les yeux fixés sur la charmante enfant qui s'enfuyait là-bas...

—C'est trop fort! s'écria-t-il enfin. Si je m'attendais à ça!

Car il avait bien pensé que la jeune fille soulèverait des objections, parlerait convenances sociales, ferait valoir la légitime répugnance d'une famille bourgeoise à autoriser semblable manifestation! Oui, il avait prévu tout cela et tenait prêt, pour y répondre victorieusement un faisceau complet de solides arguments.

Mais ce fou rire triomphal, éclatant de jeunesse, qui envoyait sa cascade de perles sonores à tous les échos de la lande, avait arrêté net les beaux développements oratoires qu'il avait en réserve!

Aussi, conscient d'avoir été fort ridicule aux yeux de la délicieuse inconnue, il demeurait humilié et irrité:

"C'est égal! constata-t-il enfin avec humeur. C'est bien la première fois que Philippe Saint-Vallier essuie un affront pareil!

"C'est bien fait pour moi! finit-il par conclure avec colère. Et si Mary savait cela, je ne serais pas de sitôt quitte de ses railleries!"

Puis, il se tut et s'absorba dans ses pensées pendant un moment.

"Tout de même, murmura-t-il tout à coup, c'est bien dommage! Parce que... il n'y a pas à dire, elle serait incomparable dans le rôle! Elle a une fraîcheur, une spontanéité, une exubérance juvénile qui feraient merveille!

Il se demanda alors si, en insistant, il n'arriverait pas à fléchir la ravissante enfant:

"Après tout, songea-t-il, il est naturel qu'elle ait été surprise par l'inattendu de ma proposition! Le temps et la réflexion aidant, elle reviendra peut-être à de meilleurs sentiments... D'autant que je n'ai même pas pu placer un mot en ce qui concerne le cachet..."

Cette idée le rasséréna un peu ...et il en vint à opiner: "Mais oui, j'avais tort de désespérer!"

Et il conclut en reprenant le chemin du retour:

"Ah! vous ne voulez pas tourner, Mademoiselle! Eh bien! nous allons voir ça!"

C'est qu'il avait son idée!

Le soir même, en effet, après le dîner, il alla trouver son hôtesse:

—Dites-moi, Madame, est-ce que vous connaissez ici une dame.... Lambrec, Lebranzec, Branzlec... enfin, quelque chose comme ça?

—Mme Lambrézec!... Bien sûr! riposta son interlocutrice. Tout le monde la connaît à Batz!

—C'est ce que je pensais! Et... où habite-t-elle?

L'hôtellière lui décrivit minutieusement la propriété:

—...C'est beau, vous savez! D'ailleurs, c'est la veuve d'un officier de marine et elle a les moyens!

Puis, se souvenant tout à coup d'une récente conversation qu'elle avait eue avec son pensionnaire, elle ajouta:

—Ah! mais... des fois... ça serait pas de sa demoiselle que vous auriez voulu causer l'autre jour?

Philippe ne se tenait pas d'aise:

—Elle a une demoiselle?

—Non! répliqua l'hôtesse. Mais c'est tout comme!

Et elle lui raconta la triste histoire de l'orpheline, que tous savaient dans l'île.

Philippe l'écoutait en silence, passionnément intéressé. Il se découvrait tout à coup un désir étrange de contribuer au bonheur de l'exquise Anne:

Pourtant, il ne songea pas à s'en étonner, mais simplement à retrouver la jeune fille le plus tôt possible:

"Dès demain matin, se promit-il, j'irai faire un petit tour du côté de ce Ker-Yannick".

Il tint parole, et, cette fois, le hasard servit ses projets. A peine, en effet, s'était-il engagé dans le chemin qui longeait la propriété qu'une ombre qu'il eût reconnue entre mille se profila sous les pins.

Le coeur battant, il accéléra son pas:

—Mademoiselle...

Elle s'était aussitôt retournée, le regardant venir, et sur son visage se lisait une inquiétude que semblait mitiger quelque indéfinissable satisfaction:

—Vous?

—Moi!

Elle voulut prendre un air courroucé:

—Mais je ne veux pas que vous me poursuiviez comme ça!

—Où voyez-vous que je vous poursuis? riposta-t-il avec un aplomb imperturbable. Je suivais ce chemin pour aller jusqu'au sémaphore! Cependant, ajouta-t-il froidement, si cela vous ennuie, je puis aussi bien faire le tour par la grève!

—Vous vous moquez!

—Pas du tout!...

Et comme elle demeurait hésitante sous son regard devenu malicieux, il reprit:

—Eh bien?... Qu'avez-vous à m'apprendre de nouveau depuis l'autre jour?

Elle laissa échapper un profond soupir:

—Vous m'avez valu une scène!

Alors, confiante en cet étranger, sans qu'elle eût su dire pourquoi, elle lui narra par le menu l'accueil fait par Mme Lambrézec à sa proposition:

—...moi j'étais désolée! conclut-elle. J'avais pris cela pour une plaisanterie.

—Vous aviez eu tort! fit-il gravement.

—Encore!

—Encore et toujours! Je ne me lasserai jamais de vous le dire!

Elle frémit. Ainsi donc, il allait insister, comme sa protectrice l'avait prévu? Mais, en ce cas, comment allait-elle faire pour s'en débarrasser?

Il se fit alors éloquent et, tout en marchant à ses côtés par la campagne déserte, il reprit, un à un, les différents points de son argumentation.

Anne l'écoutait, attentive, cette fois, et par instants il semblait à Philippe qu'il l'avait convaincue.

Cependant, ce ne fut que lorsqu'il eut fini qu'il se retourna subitement vers elle:

—Alors? interrogea-t-il en la regardant dans les yeux.

La jeune fille détourna son regard, confuse:

—Je ne dis pas... fit-elle enfin. Evidemment, vous avez une façon de présenter les choses! Mais à quoi cela sert-il? Jamais la personne avec qui je vis ne consentira! Et je lui dois trop pour avoir le droit de la contrarier!

(A suivre)

AU SACRÉ-COEUR

Clôture de la retraite paroissiale

Dimanche dernier avait lieu à la paroisse du Sacré-Coeur la clôture de la retraite. Le matin il y eut communion générale et le soir une touchante cérémonie mariale.

Grande neuvaine de "l'Heure du Rosaire"

Dimanche soir le R. P. Prédicateur inaugurait au Sacré-Coeur la neuvaine de l'Heure du Rosaire. Cette neuvaine a pour but de développer la dévotion à Marie Immaculée; partout où elle existe elle a produit des résultats merveilleux. Tous les dimanches soirs nous aurons cette neuvaine à la paroisse du Sacré-Coeur.

Nous désirons remercier bien sincèrement le R. P. L. Tremblay pour le bien qu'il a fait dans notre paroisse; il laisse chez nous le souvenir d'un missionnaire dévoué et charitable. Qu'il soit assuré de notre souvenir dans nos prières.

Banquet familial

Lundi 6 janvier 1941 à sept heures du soir dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur, aura lieu le grand souper annuel. Tous les paroissiens sont invités, anciens et jeunes. Hâtez-vous de vous procurer vos billets, car ils sont limités, en vous adressant à Mme O. Roy, ou à Mme O. Bourbonnais, qui en détiennent encore un certain nombre.

Le repas sera suivi d'une soirée du "Bon vieux temps", violon, gais refrains, joyeux propos.

Venez rencontrer vos amis et vous retremper aux souvenirs d'autrefois. Les Dames de Sainte-Anne sont en charge de l'organisation. Il n'y aura pas d'encan chinois; mais qui sera roi? et reine?

Le Comité.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER — Suite de 5 chambres, modernes, entrée privée. S'adresser à 161, rue Dumoulin, Saint-Boniface, tél. 201 472. 33p

ON DEMANDE ménagère d'âge mûr pour deux personnes. Maison moderne. Pas d'ouvrage en dehors. Donner âge, salaire et références. Nap. Filteau, Dumas, Sask. 34p

Chants de Noël à Radio-Canada

Radio-Canada vous invite à écouter les Petits Chanteurs de langue anglaise de l'Ecole Lord Selkirk, de Winnipeg, qui interpréteront des chansons françaises, le mardi 24 décembre 1940, (la veille de Noël), de 4 h. à 4 h. 15 (heure de Winnipeg), aux postes CKY et CKX.

Si ce concert vous fait plaisir, vous serez bien aimables d'adresser un mot d'appréciation à Radio-Canada, Winnipeg, ou à l'école Lord Selkirk, Winnipeg.

Godias BRUNET, Organisateur.

WINNIPEG

Union Nationale Française

Arbre de Noël pour tous les enfants des membres qui ont moins de 15 ans à l'école Provencher, dimanche 22 décembre de 3 h. à 5 heures.

Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb

AVIS

Les membres du Conseil Provencher sont priés de prendre note que la réunion qui devait avoir lieu le 26 décembre a été contremandée.

PETITES NOTES

La salle de couture des Oeuvres de guerre françaises de la Prairie sera fermée durant les fêtes et rouvrira dans la semaine du 6 janvier.

• • •

Le samedi 21 décembre, le choeur du "Orchard Lake Seminary", de Michigan, exécutera des chants de Noël polonais. Ces chants seront radiodiffusés à 1 h. p.m. (heure centrale), sur les réseaux Columbia.

"Patriotic Salvage Corps"

M. George A. Wood, directeur du "Patriotic Salvage Corps' annonce que 50,000 disques usagés "Victor et Bluebird" seront donnés pour contribuer à acheter le mobilier d'une cuisine qui sera employée en Angleterre.

Des jeunes Scouts et des Guides passeront à cet effet dans chaque maison les 19, 20 et 21 décembre. Si vous le préférez, portez vous-mêmes vos disques au quartier général du Salvage Corps, ancien département du feu, angle des rues Gertrude et Osborne.

Les maires et conseillers des municipalités sont priés de bien vouloir seconder nos efforts, et que ceux qui ont des disques à donner s'adressent au maire pour tout renseignement.

Nous comptons sur votre coopération.

"Patriotic Salvage Corps".

Soirée de Noël au Cercle Molière

C'est le samedi 14 décembre, qu'a eu lieu la soirée de Noël du Cercle Molière. Cette assemblée s'est tenue dans le mezzanine de l'hôtel Marlborough. Les membres y étaient en assez grand nombre. M. le président, le Dr G.-M. La Flèche, adressa quelques mots de bienvenue et souhaita un joyeux Noël aux membres et aux amis présents.

Le premier numéro était un solo de piano par Georges-Edouard La Flèche, fils de notre président. Ce jeune artiste, qui n'a pas encore ses cinq ans, nous joua la "Danse des petits soldats de bois" et, en rappel, un duo avec sa soeur, Janine. Malgré ses doigts bien petits, Georges-Edouard ne s'est pas trompé une seule fois, et l'auditoire l'a beaucoup applaudi. Il avait l'air si gentil!

Ensuite vint une danse, un menuet, par Mlles Louise et Ann Robins, quatre et cinq ans. Ces petites fillettes, enfants de Mme J.-A. Robins, ont dansé avec une gracieuseté bien charmante. Elles étaient costumées, l'une en jeune seigneur et l'autre en dame de la cour du 18e siècle; les mouvements de leurs mains et de leurs pieds étaient d'une parfaite coordination et ce sont de jeunes ballerines qui peut-être deviendront de premières danseuses. Mme Wood les accompagnait.

Elles furent suivies de solos d'accordéon par Naldo Ritagliati, "Roll out the Barrel", "Silent Night" et "A Golden Dream". Nous attendons toujours beaucoup d'un Ritagliati et le jeune Naldo ne nous a pas désappointé. C'était la première fois que nous avions le plaisir de l'entendre au Cercle Molière; nous avions, l'an dernier, entendu sa soeur et c'est avec sincérité que nous disons vouloir l'entendre de nouveau.

Mlle Janine La Flèche nous charma ensuite par deux chansons, traduction de chansons de Shirley Temple: "J'ai une ménagerie dans ma soupe" et "Au grand bal de la morue". Ses gestes descriptifs et sa diction nette, ajoutés à sa voix enfantine, nous a beaucoup plu. Mlle Janine voudra bien, nous l'espérons, revenir nous charmer.

Suivit Mlle Monique de Saint-Denis dans une récitation bien à propos pour cette soirée de Noël; "Le Petit Noël". Mlle Monique montre déjà du talent dans ce domaine. Sa récitation était empreinte d'un charme captivant. Comme rappel elle chanta "Noël".

Pour terminer cette partie du programme, Mlle Guertin nous présenta M. Paul Mercier, jeune pianiste qui est bien connu chez nous pour sa virtuosité. Paul est déjà un artiste et sans contredit, nous affirmons qu'il sera bien connu dans les milieux musicaux un jour. Il exécuta deux morceaux "To Spring", d'Edouard Grieg, et "Valse en la bémol", de Brahms. Le premier morceau nous démontra son agilité et son talent vraiment remarquable d'interprétaion. Ses variations étaient admirablement exécutées.

A la suite de ce programme de jeunes artistes eut lieu l'assemblée proprement dite. Les affaires ordinaires furent vite expédiées et on en vint à la seconde partie du programme récréatif.

Cette seconde partie, malgré que la première fût si captivante, n'en était pas, pour cela, moins intéressante. C'était un programme questionnaire (quiz). Y prirent part Mlle Renée Deniset, Claire Valin, Raymonde Marchand, Emilie Sumi; MM. A. Boutal, A. Griveau, Jean Gauthier et Jacques Senez. A ce programme, les messieurs remportèrent la victoire sur les demoiselles, en gagnant le plus grand nombre de points. Mlle Sumi remporta le prix décerné aux demoiselles et M. A. Griveau celui décerné aux messieurs. Mlle Deniset et M. Senez suivaient de près. C'est un genre de programme qui a beaucoup plu et sans doute nous en aurons d'autres.

Pour termnier cette soirée, un goûter fut servi par l'hôtel, au milieu de l'entrain et de la gaieté de tous. On distribua des casques de papier, babioles de toute sorte; on passa les cigarettes, les bonbons et les amandes. Ce fut, en somme, une de nos soirées les plus intéressantes.

Françoise BELAIR, secrétaire.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais".

—PIE XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces, nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

They Knew What They Wanted	III
Bank Dick	II
Dr Kildare Goes Home	I
Flowing Gold	II
I Want a Divorce	II
Captain Caution	II
Money and the women	III
We Who are Young	II
New Moon	I
The Lady with the Red Hair	II
Thief of Bagdad	I
Chan in the Museum	II
Charlie Chan in the City of Darkness	II
Christmas in July	I
Dancing on a Dime	I
Pride and Pejudice	II
Maryland	I
Dr. Cyclops	II
Father is a Prince	I
Safari	II
Black Limelight	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV—Condamné.

Les renseignements pour l'appréciation morale de ces films nous sont fournis par la "National Legion of Decency" et par la "Catholic News" de New-York

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de quilles des dames

Position des équipes

Equipe Newman	14	10
Equipe Chaput	13	11
Equipe La Flèche	11	13
Equipe Audet	10	13

Equipe Newman, gagnante de la première série.

Haute partie, Mme Préfontaine, 279; hautes 2 parties, Mme Préfontaine, 459.

Moyennes

Mme J. Asselin	174
Mme Aubin	159
Mme Côté	158
Mme P.-E. La Flèche	157
Mme Préfontaine	154

RADIO-OUEST française

Emissions de Radio-Canada à CBK, Watrous, 540 kilocycles

Le dimanche, de 10 h. à 11 h. du soir — L'Heure Dominicale—émission religieuse française de la SRC sous la direction de M. le chanoine Alfred Chamberland, directeur général de l'Action Sociale Catholique.

Du lundi au samedi, de 7 h. 5 à 7 h. 10 du matin—En marge des émissions de CBK—commentaires touchant les émissions françaises et bilingues de la journée.

Du lundi au vendredi, de 9 h. 15 à 9 h. 20 du matin — Radio-Journal Français—résumé des dernières nouvelles.

Lundi 16 décembre, 11 h. 15 du matin, Mademoiselle au piano, Marion Gardner.

Le mardi, de 3 h. 30 à 3 h. 45— Sur la scène du monde—commentaires sur les événements de la semaine, par Louis Francoeur, de La Patrie.

Le mercredi, de 3 h. 30 à 3 h. 45— Les devoirs de l'heure—causeries sur les efforts que tous doivent s'imposer dans les graves circonstances actuelles, par des personnalités du monde universitaire.

Mercredi 18 décembre, 11 h. 15 du matin, Katherine Judah, mezzo-soprano.

Le vendredi, de 3 h. 30 à 3 h. 45— Un homme et son péché—radioroman tiré de l'ouvrage portant le même titre et qui a pour auteur Claude-Henri Grignon, romancier canadien-français.

Vendredi 20 décembre, 11 h. 15 du matin, Adrien Lachance, ténor.

N.B.—L'heure indiquée est celle dite "heure centrale".

L'Action Nationale

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la valeur et l'actualité remarquables de la livraison de novembre de l'Action Nationale, en voici le sommaire:

André Laurendeau, Alerte aux Canadiens français!

Mgr Olivier Maurault, Son Excellence Mgr Charbonneau; Albert Nerviens, Economique et culture; Clément Marchand, Nuit sur la colline (conte); Jean-Louis Langlois, Les soleils et la mort (poème), La querelle du bilinguisme: Trois documents capitaux. Nos enquêtes; La direction, Avant-propos; Marcel Cadieux et Paul Tremblay, D'une culture canadienne-française.

Chroniques: Candide, Lettres amicales; Pierre Dansereau, Chroniques scientifiques; Candide, "Abus de confiance".

L'abonnement à l'Action Nationale est de $2.00 par année. S'adresser à Casier Postal 1524, Place d'Armes, Montréal.

